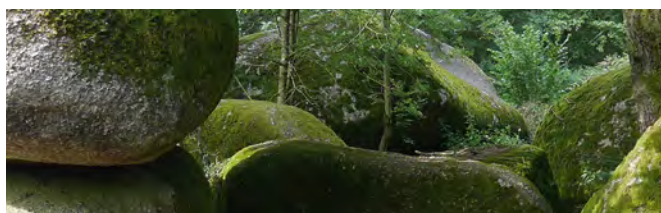


Plan de paysage du Bocage Bressuirais



Cahier 1
Du diagnostic aux objectifs de qualité paysagère



Réalisation

1 pas de côté (Stéphane Duprat, Victor Miramand,
Alexis Pernet, paysagistes dplg)

Entrelieux (Franck Buffeteau, urbaniste)



Communauté d'agglomération du Bocage bressuirais
2018-2019



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Ce document résulte de la commande Etude du paysage naturel et architectural du Bocage bressuirais, initiée dans le cadre de l'élaboration du Plan local d'urbanisme intercommunal de la Communauté d'agglomération du bocage bressuirais (A2B). Cette étude s'inscrit dans le cadre de la réponse portée par l'A2B à l'appel à projet national Plan de paysage (Ministère de la Transition écologique et solidaire).

Communauté d'agglomération du bocage bressuirais

27, Bd du Colonel Aubry BP 90124
79304 BRESSUIRE Cedex
05 49 81 19 00

Contacts

Anne-Lise Brouard
annelise.brouard@agglo2b.fr
Anne Fonteneau
anne.fonteneau@agglo2b.fr

Réalisation

Entrelieux

Franck Buffeteau, architecte, urbaniste, metteur en scène.
05 46 99 19 94 / 06 77 45 89 17
entrelieux-fb@orange.fr
Collectif du chemin de Transverse
<https://lechemindetransverse.wordpress.com>

avec

Anne Boissay, architecte du patrimoine
Elise Macaire, architecte sociologue
Vanessa Jousseau, artiste scénographe

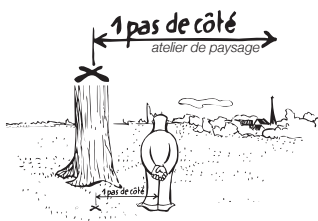
1 pas de côté

Victor Miramand, paysagiste dplg
14 rue de la Gazelle 43000 LE PUY-EN-VELAY
04 63 20 28 72 / 07 87 42 11 42
contact@1pasdecote.net
<http://1pasdecote.net>

Stéphane Duprat, paysagiste dplg
Bureau B02, Ateliers de la mine
2, allée de la Mine 23150 LAVAVEIX-LES-MINES
06 09 70 57 07
<http://www.lesateliersdelamine.tl/>

Alexis Pernet, paysagiste dplg, chercheur
10, route de Préplot
05 49 24 72 50 / 06 63 99 68 66
alexis.pernet@wanadoo.fr
https://www.researchgate.net/profile/Alexis_Pernet

© A2B / Entrelieux / 1 Pas de côté 2018



Sommaire

Introduction	p. 5
Première partie	
Le bocage infini : récit d'une découverte	p. 7
Deuxième partie	
Le bocage découpé : six grands paysages	p. 23
Carte des paysages du Bocage bressuirais	p. 30
1. La vallée de l'Ouin et le Haut Val de Moine	p. 32
2. Les crêtes et bastions du Bressuirais	p. 36
3. La grande pénéplaine de l'Argentonnois	p. 42
4. Le Val de Sèvre nantaise	p. 46
5. Les seuils de Gâtine	p. 50
6. La haute vallée du Thouaret	p. 54
Troisième partie	
Le bocage habité : organisation des bourgs, villages et hameaux, manière(s) d'habiter	p. 59
1. Un système interstellaire	p. 61
2. Le contexte historique	p. 64
3. Les bourgs singuliers racontent le bocage	p. 66
4. Le patrimoine participe peu du récit	p. 73
5. C'est quoi habiter le bocage	p. 89
Quatrième partie	
Le bocage traversé : les acteurs entrent en scène	p. 93
Rencontres et enjeux	p. 95
Voyage dans les grands paysages du Bocage bressuirais	p. 104
Cinquième partie	
Le bocage en projet : objectifs de qualité paysagère	p. 117
Les Objectifs de Qualité Paysagère	p. 119
Cartographie des enjeux	p. 120
Vers l'action	p. 121
1. À l'école du bocage : un territoire d'expérimentation face à l'incertitude climatique.	p. 122
2. Révéler le paysage-histoire du bocage	p. 124
3. Distinguer et transmettre des sites naturels remarquables	p. 126
4. Inventer le bocage des entreprises	p. 128
5. Suivre le fil d'eau	p. 130
6. En chemin dans le bocage	p. 132
7. Habiter en bocage	p. 134
Vers des ateliers Plan de paysage	p. 137

Cousu pièce par pièce, parcelle après parcelle, haie après haie, ferme après ferme, le Bocage bressuirais offre l'image d'une campagne continue, fortement homogène. On y retrouve les « sempiternels » bocages de l'Ouest, tels que les qualifiait l'écrivain Julien Gracq, qui en était l'enfant, lorsqu'il quittait les Mauges voisines pour ses excursions à travers la France. Pour un visiteur de passage, il est en effet possible de rouler des dizaines de kilomètres dans ce paysage sans ressentir de véritable rupture. Les orientations du relief, les pentes, les courbures, les manières de cultiver combinent un vocabulaire simple, répétitif. Rien ne change et tout change. Les arbres, les haies, les prés ou les champs ne sont évidemment jamais les mêmes d'un coin à un autre, et pourtant sans cesse ce visiteur pourrait se demander : « est-ce que je ne suis pas déjà passé par là ? ».

Mais si l'on détache le regard de la répétition des formes, des motifs, une autre image se précise. Les bocages abritent des bourgs et des villes, elles-mêmes reliées à l'eau, aux routes, disposant de services, de plateformes industrielles, artisanales. Ces espaces disent sans détour leur capacité à participer à l'économie, une économie territoriale souvent non-vue des grands médias, des observateurs pressés. C'est cette image active que propose le Bocage bressuirais, inscrit dans une région dont les délimitations administratives ne peuvent refléter à elle seule la cohérence : on l'appelle parfois Haut-Bocage, mais le terme de Vendée militaire vient vite lorsqu'on évoque, ici, les fondements historiques complexes de cette petite région. Le terme même de bocage prendra un sens bien différent si l'on s'adresse à un éleveur ou bien au patron d'une PME, mais tous les deux peuvent en revanche s'accorder sur le fait qu'il leur donne une assise, un habit commun.

Récemment, les politiques publiques ont mis l'accent sur le lien qui unit les populations à leurs paysages, en témoignant qu'au-delà de leur bien-être se jouaient aussi des enjeux plus profonds de modes de vie, de gestion des ressources, de cohabitation d'activités, de biodiver-

sité. Lorsque des habitants, des associations ou des élus mettent en débat l'implantation d'éoliennes ou bien se mobilisent pour une journée de plantation de haies, ils entendent bien prendre part à l'évolution de leur territoire, ne pas rester sur le bord du chemin.

La Convention européenne du paysage, ratifiée par l'État français en 2006, donne un statut véritable à l'expression de ces aspirations par les populations, tout en affirmant que le paysage constitue une « ressource favorable à l'activité économique, dont une protection, une gestion et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d'emplois ». Jamais figé, le paysage évolue sans cesse au gré de dynamiques multiples, d'échelles et d'ampleur différentes. Un plan de paysage s'appuie sur la définition d'objectifs de qualité paysagère et définit, à partir d'une méthode de travail singulière, des chemins pour les atteindre.

Ces chemins ne sont jamais tout tracés : ils impliquent de changer les habitudes de travail, de revisiter certaines priorités, d'associer des compétences qui fonctionnaient indépendamment les unes des autres. Ce que l'on gagne à ces changements, c'est une curiosité renouvelée pour le territoire, et d'avoir trouvé des prises pour répondre, avec et par le paysage, aux grands enjeux du moment : logement, énergie, biodiversité, eau, économie... Le paysage n'apporte pas toutes les réponses en bloc, mais toutes passent par le paysage : un socle commun de vie.

Ce document constitue en l'état la première étape du Plan de paysage du bocage bressuirais : partant du diagnostic, mené à travers une analyse sensible et des rencontres avec de nombreux acteurs, il chemine vers des enjeux, qui trouvent enfin une traduction en sept grands objectifs de qualité paysagère.

La deuxième étape, menée en 2019, aboutira au programme d'actions.

Première partie
Le bocage infini : récit d'une découverte





27 VII 17. Neistenne 15^e perchaine. Sous la ferme du Grand Cuhe.
 Prairies, au passage du vallon de la Madaine.
 De beaux arbres. Mais plus tout à fait un bocage.



Est-ce que je ne suis pas déjà passé par là ?

Errance le long des petites départementales, d'un village à l'autre, parmi les mille et un lieux du bocage bressuirais. Si chaque lieu, chaque parcelle, chaque vallon compte, qu'est-ce qui permet cependant de les distinguer ? Ce vieux chêne, par exemple, n'a pas été coupé alors que le fossé a été rectifié, et que les lointains se dénudent. Si le paysage agricole tend au plus simple, qu'est-ce qui restera dans quelques années ? Parlera-t-on du Bocage comme d'un simple nom de lieu, alors que la forme paysagère, elle, aura disparu ?

rameaux
secs

frêne.
forte
fructification
qui pourrait
être liée
au stress.
quelques aban-
don de branches,
happier
clairsemé.

strate
horizontale.
- liane.
"tend la haie"

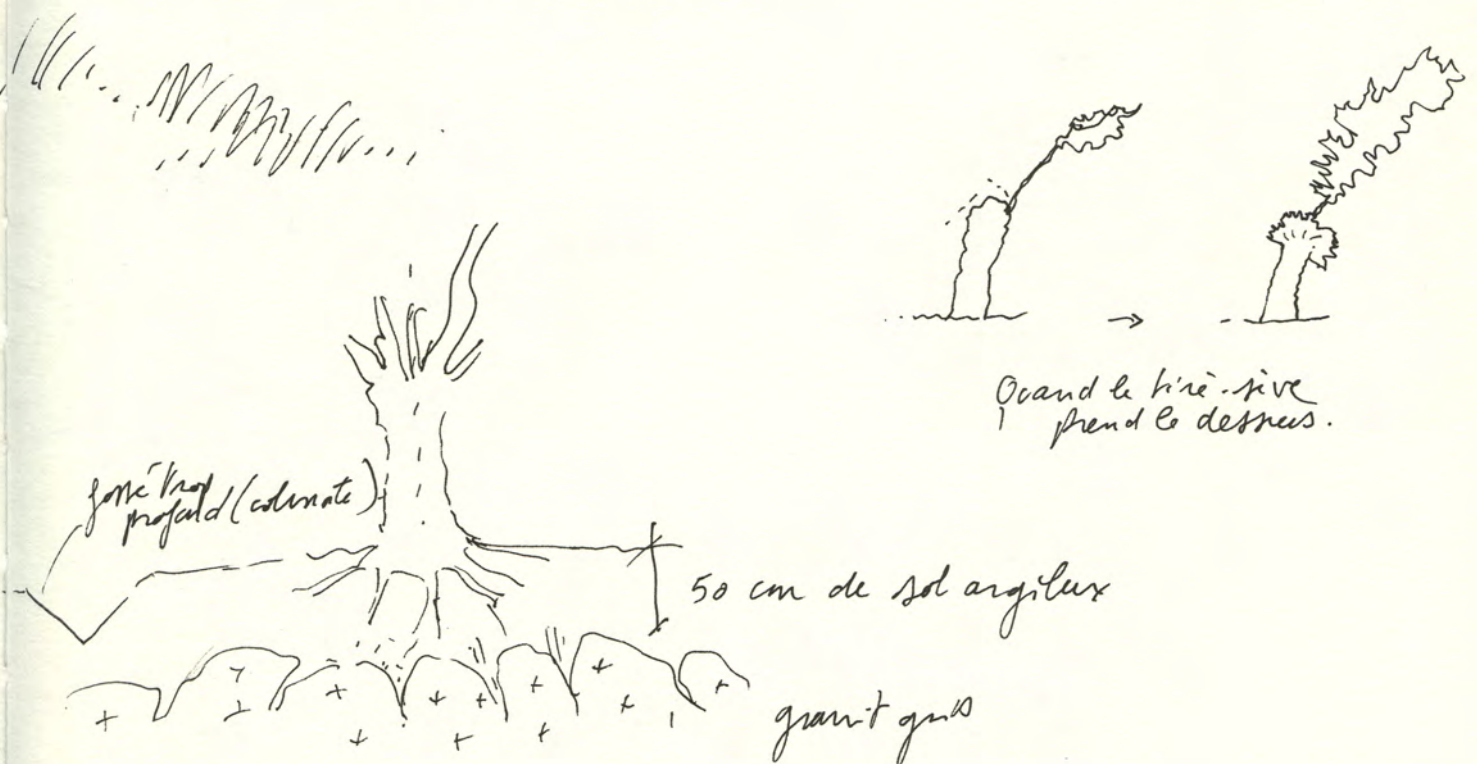
strate
buissonnante
prunelier
noir
eglantier
au be-pine.

fragon (fourgonnelle,
fragonnelle).

indicateur de longévité
de haie.
(repro lente, toxique).

haie au carré, taillée au fin d'hiver.
taillée au carré (éparpillée) * grand
ne fleurissent plus?!
des arbres fatigués.

19 V 17 Bocage normand,
avec Etienne Buis, B. Buis branché.

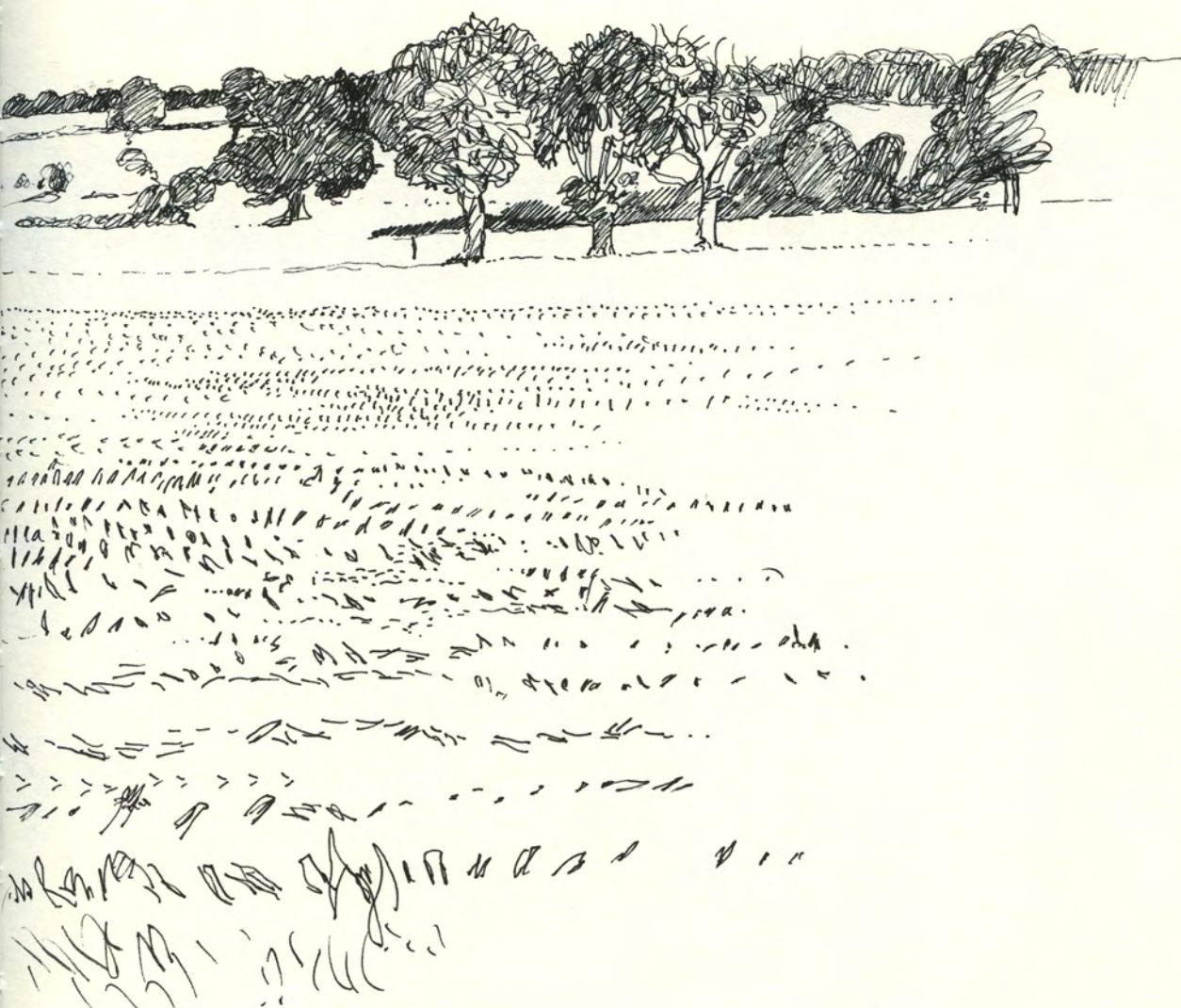


Leçon de bocage

Avec Etienne Berger, directeur de l'association Bocage pays branché. Aller au-delà de l'apparente banalité du paysage : chaque arbre, chaque mètre de haie, chaque fossé traduit l'histoire des gens qui vivent ici. Et au-delà, comment évolue le climat, comment les espèces et les individus réagissent aux changements en cours ?

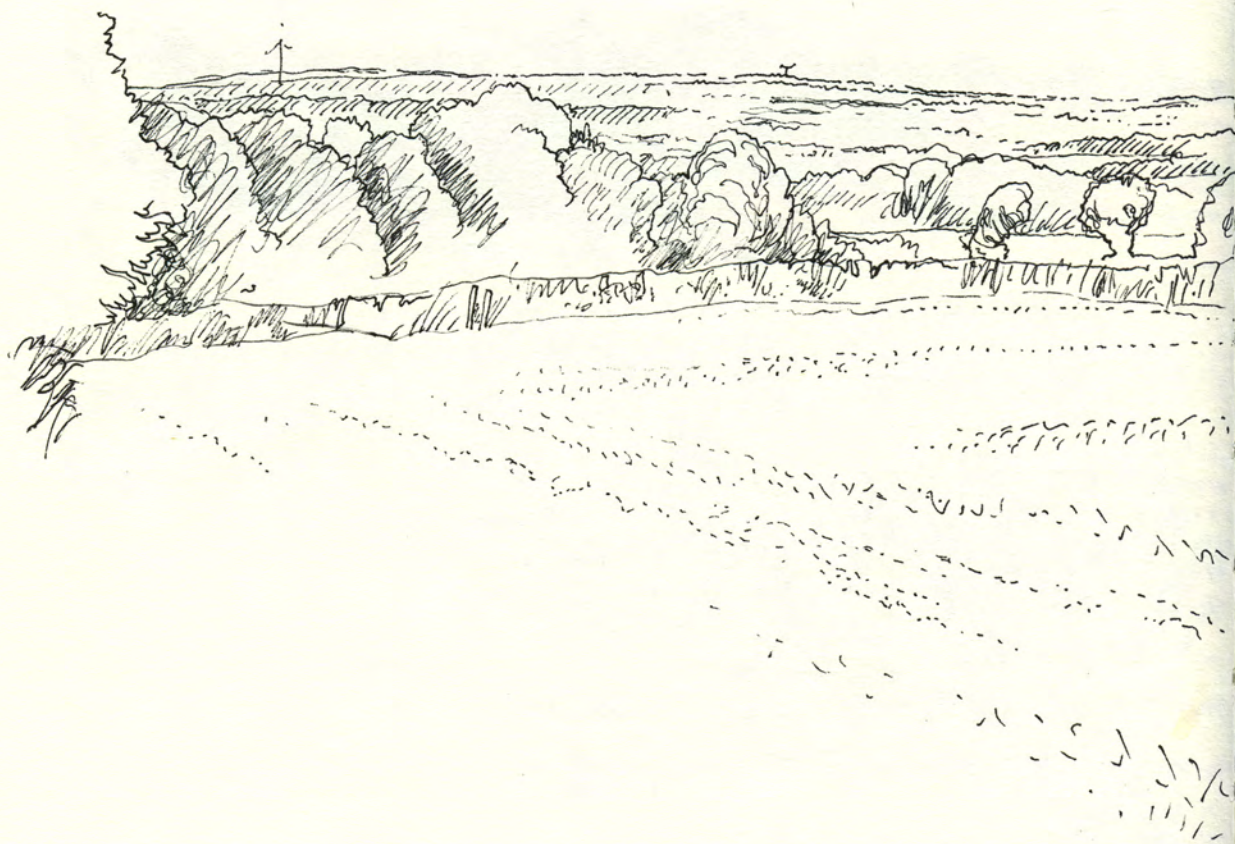


4 ix 17 Val de Seine. La forêt n. Seine. Mais.



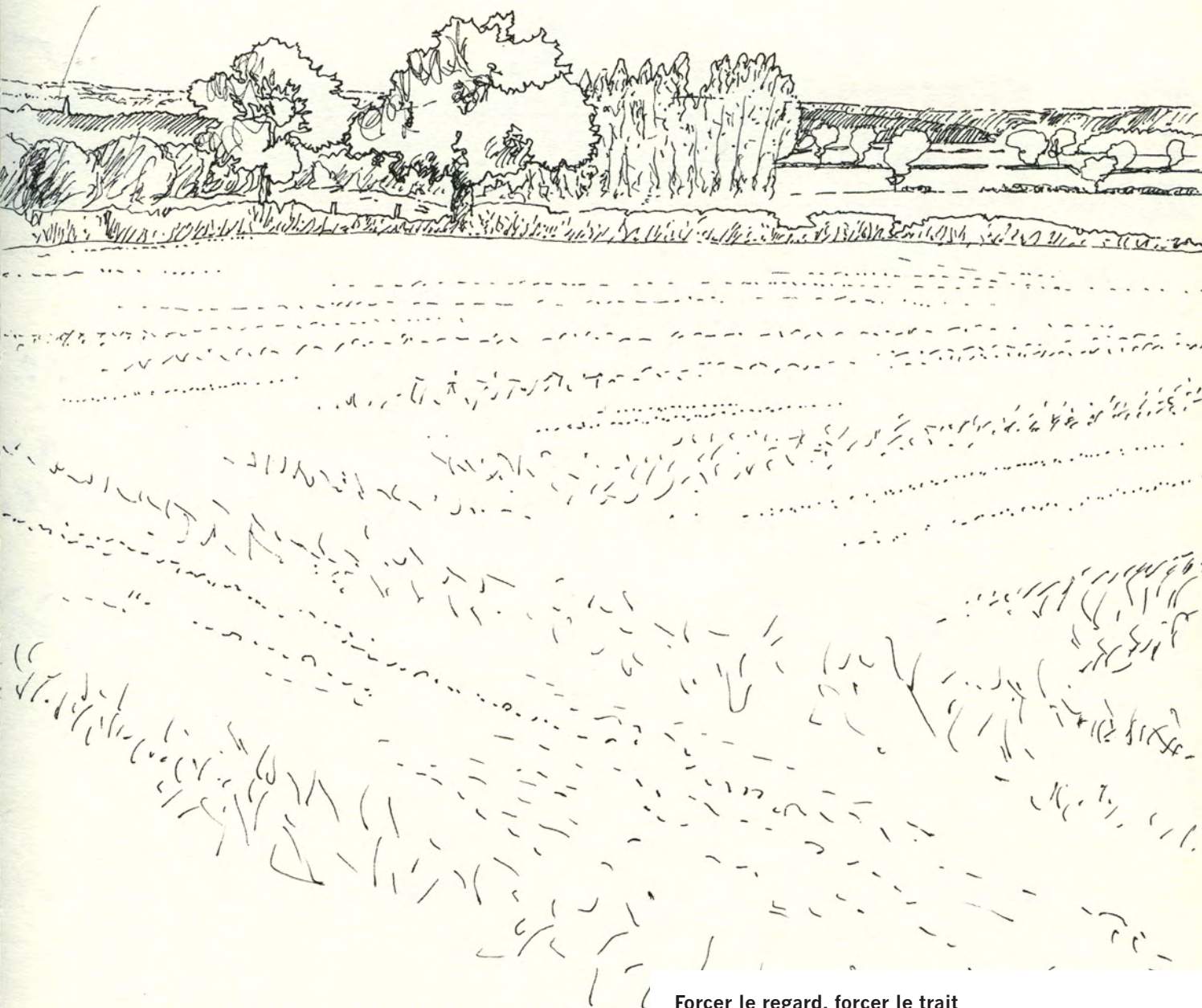
Derrière l'apparence

Toujours la maille arborée, mais au lointain ; les parcelles sont agrandies et mises en culture. Maïs fourragers : les exploitations sont en recherche d'une plus grande autonomie, les agriculteurs réduisent leur dépendance à l'importation d'aliments pour le bétail. Mais quelles conséquences pour les sols ? Les bonnes prairies de fond de vallée, qui ont été si prisées, sont aujourd'hui labourées. C'est peut-être une étape : rien n'interdit de penser que nous verrons apparaître ici d'autres pratiques. Des couverts végétaux broutés, des pâturages tournants, des arbres fourragers ? Rien n'est figé. Derrière l'apparence, chaque centimètre carré du paysage peut cacher une infinité d'enjeux et de voies d'évolution.



4 IX 17 crêtes de Bremaire à Brebignolles.
alt. 222. La Chaonière. Vue Nord, vers le val d'Argent.

Val d'Anquet. Voulkegan.



Forcer le regard, forcer le trait

À force de tourner dans le bocage infini, apparaissent des différences, des gradations, des seuils entre de petites régions, des lignes de force. Et si la quatre voies empruntait une sorte d'échine plus haute, dont le parcelaire élargi permettrait de regarder de loin tout le nord du territoire ? La crête à l'horizon est-elle suffisamment prononcée pour pouvoir recevoir un nom ? Une éolienne la domine. Une autre crête, un clocher au loin : quel village ? Forçons le regard et le trait. Mémorisons quelques lignes directrices. Les crêtes sont principalement orientées vers le nord-ouest : c'est le sens dominant des reliefs armoricains.

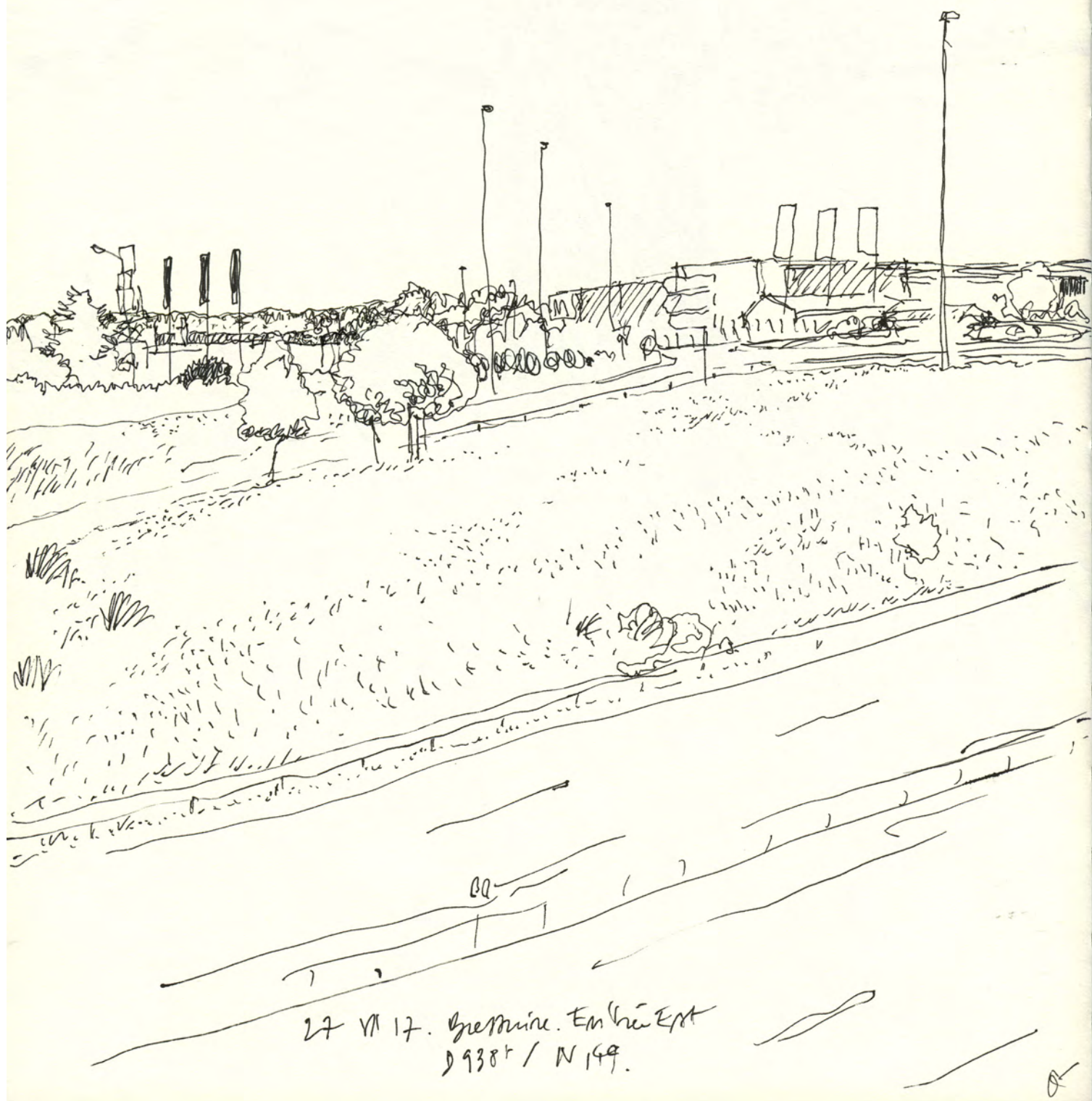


4 ix 17 Usine Sybris à la Faye (Bressuire). Vue depuis la N149.



Le bocage des entreprises

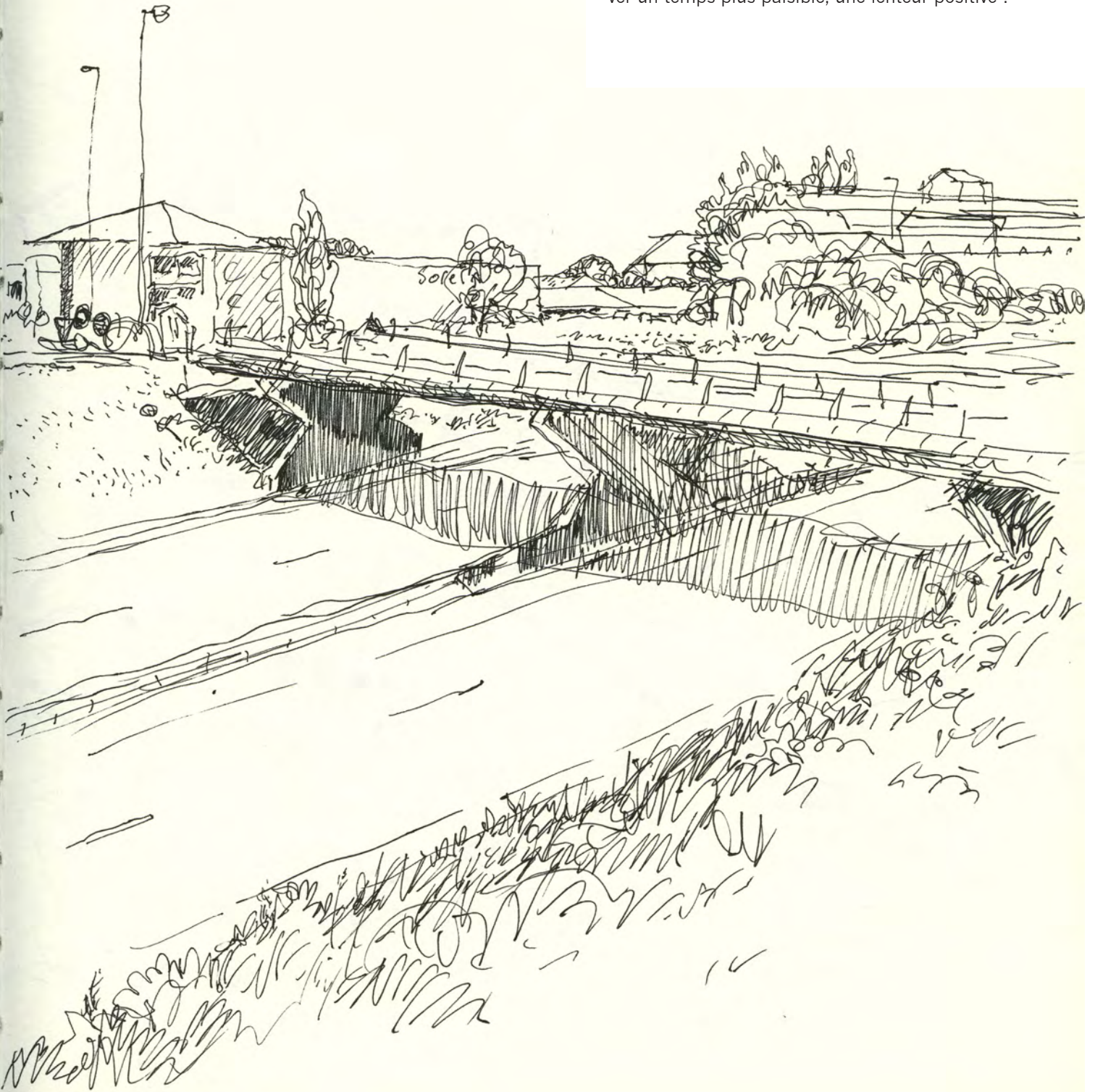
Le développement d'un tissu entrepreneurial à travers le bocage a une histoire longue, qu'il faut relier à la mise en valeur pré-industrielle des vallées, aux mutations qui ont suivi les guerres de Vendée, aux mouvements catholiques et bien d'autres facteurs. Le bocage des entreprises n'est pas un bocage à proprement parler, mais il est toujours frappant de voir cohabiter des sites industriels et des villages, de grands hangars au milieu des champs et des arbres. Et si, précisément, les formes et les pratiques bocagères convenaient aux zones d'activité, aux abords d'entreprises ? Plutôt qu'un maigre décor horticole, pourquoi ne pas adopter des stratégies paysagères qui ressemblent à ce que savent faire les habitants du bocage ? Un espace vert capable de fournir quelques stères annuels aux salariés ? Des moutons tondeurs ? Des alignements d'arbres de bois noble, qui fourniraient le matériau d'un futur mobilier pour l'entreprise ? Des zones humides qui assurent un rôle d'épuration ? Et une image de marque affirmée pour les entreprises du bocage.



27 VI 17. Guesmire. En l'air Est
D 938⁺ / N 149.

Paysage à deux vitesses

Après la Révolution, un réseau de routes toutes droites a cherché à réancrer le Haut Bocage dans l'espace régional. Aujourd'hui, le réseau à deux fois deux voies contribue à son insertion dans des réseaux économiques nationaux et internationaux. Nantes, métropole de premier rang, n'est qu'à une heure. Avec ces nouvelles infrastructures apparaissent aussi des services logistiques, culturels ou commerciaux, de nouvelles habitudes. Chaque échangeur devient un endroit convoité. Et si on les pensait aussi comme des seuils qui invitent à retrouver un temps plus paisible, une lenteur positive ?



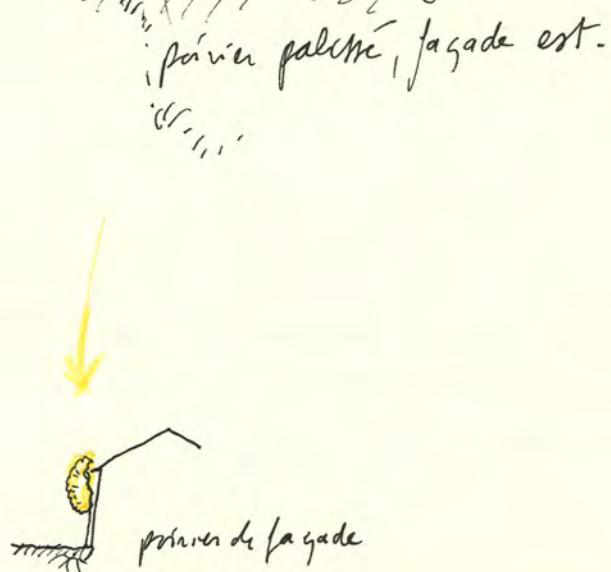
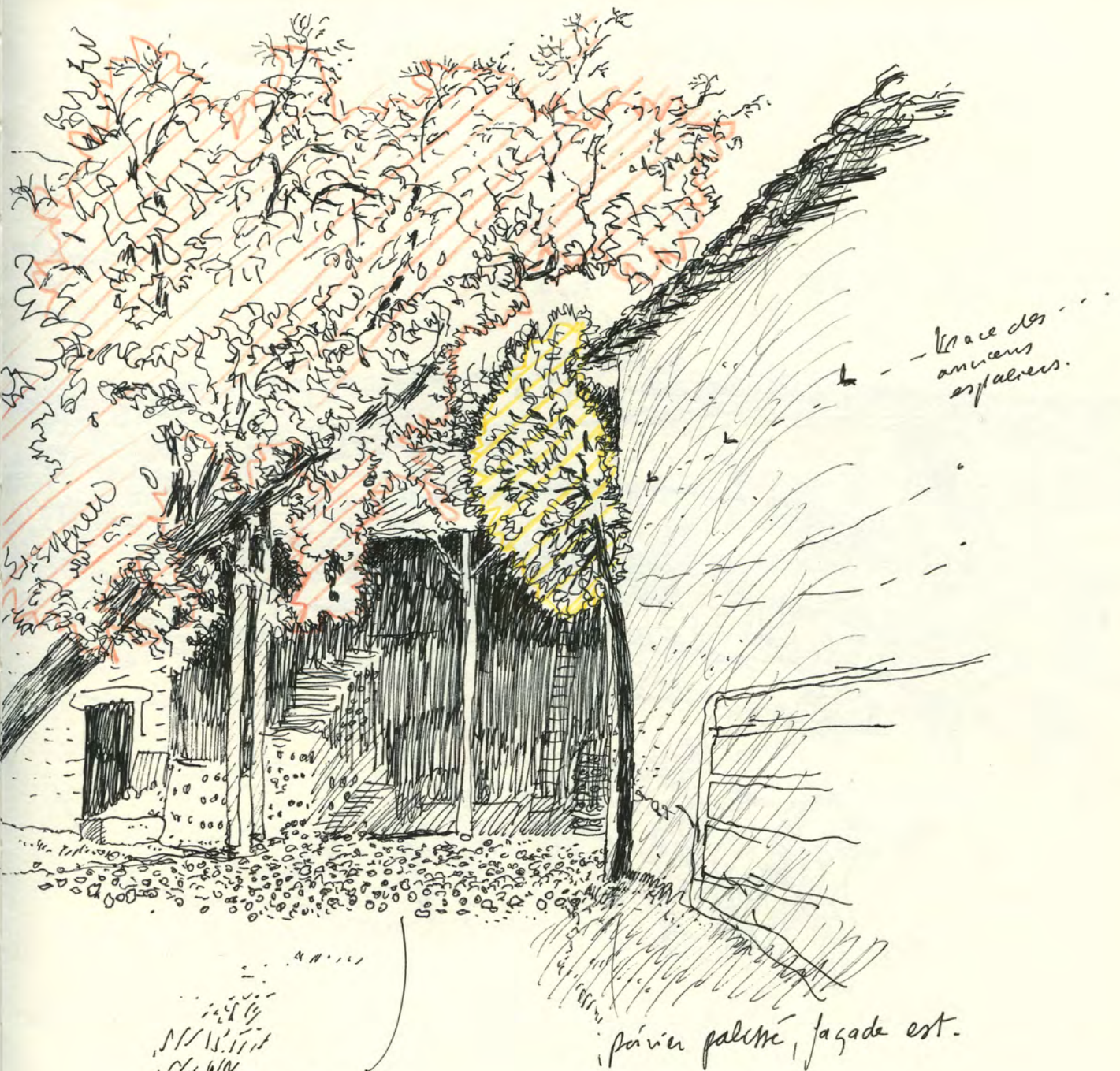
Le bocage ressource

En de multiples écarts subsistent des maillages de haies encore denses, des lieux peu touchés par les remembrements et les marques de l'agro-industrie. Ces lieux ont leurs habitants, leurs amoureux, leurs veilleurs. Ils constituent une ressource mémorielle et affective autant qu'un biotope ou un réservoir énergétique. Cette ressource est inquantifiable : on ne peut calculer sa valeur. C'est parfois l'expérience de la disparition d'un arbre ou d'un chemin qui révèle – mais au moment où il est trop tard – la valeur que revêtait, pour les riverains, leur proximité. L'approche technique de l'aménagement ne reconnaît pas toujours ces ressources, qui participent du bien-être des populations. Il y a un versant économique de cette inclusion homme/milieu. Il suffit de relever les signes discrets de cette économie intra-bocagère : ici une chambre d'hôte, là un loueur de montgolfière ; ailleurs un producteur de spiruline... et pourquoi pas un studio d'enregistrement, un graphiste, un ébéniste, un informaticien, un architecte, un cueilleur, un naturopathe, en plus des activités agricoles sur petites surfaces ? Ces activités tissent des relations entre elles et d'autres catégories de la population du bocage (employés, retraités, agriculteurs...).

Au bas d'un chemin creux bordé de chênes et de châtaigniers, une vieille cour de ferme occupée par un immense poirier, soutenu par deux béquilles. Le propriétaire des lieux vient de décéder. Qui sait si le poirier à béquilles ne sera pas le point de départ de l'une de ces aventures discrètes du bocage-ressource ?



11 X 17. Cour de ferme planquée, Bois Martin (Courlay).
M. Violeau, de l'été, il y a 4 mois



Deuxième partie

Le bocage découpé : six grands paysages



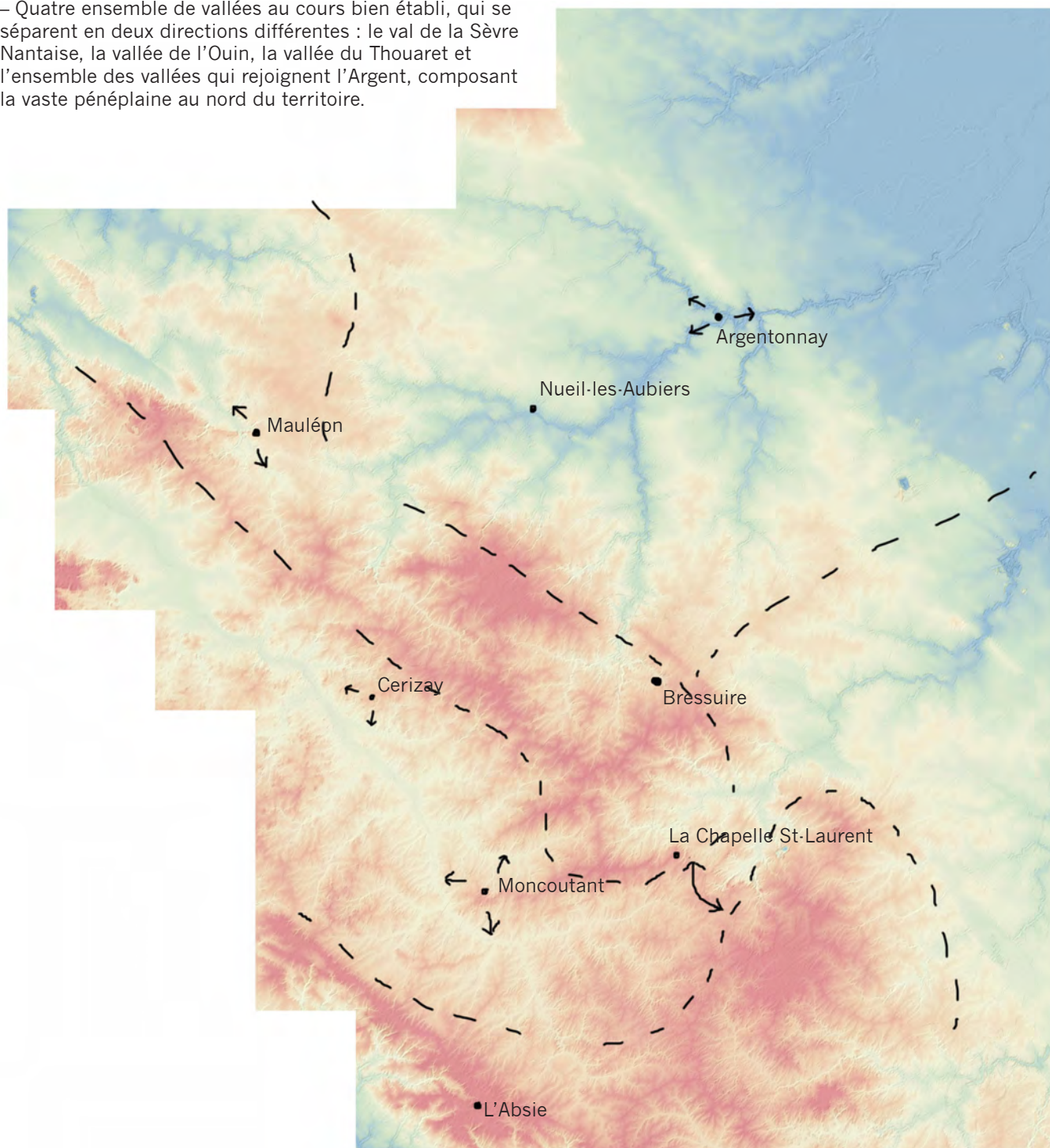
Bocage des entreprises, bocage agro-industriel, bocage ressource sont étroitement imbriqués. Une exploitation agricole fortement remembrée peut faire l'objet d'un projet de rebocagement et rejoindre le paysage-ressource. Un bocage vieillissant peut être démembré en quelques semaines. Ces trajectoires font partie de la vie d'un territoire, participent d'une économie dynamique : encore faut-il veiller à ce que ces dynamiques n'aillent pas toutes dans le même sens, à établir des mécanismes de compensation, à arbitrer dans un sens qui ne soit pas toujours celui de la simplification.

Mais le paysage peut se lire et se comprendre selon bien d'autres manières. Des différences, des variations, des seuils, des motifs nous permettent de nous identifier à telle ou telle micro-région. Ces délimitations ne sont pas simples à établir. Certains seuils peuvent avoir une assise géologique ou géomorphologique évidente : le passage d'un terrain sédimentaire au vieux socle par exemple, une cassure du relief lié au jeu des failles... mais d'autres marqueurs agissent aussi plus discrètement. L'histoire longue s'imprime parfois dans de menus détails du paysage.

Une ébauche par la lecture des reliefs et des bassins versants

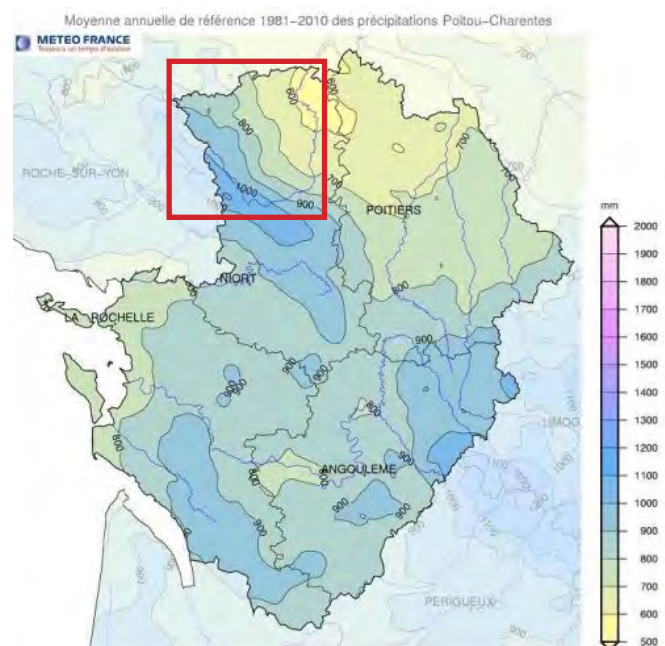
La carte des paysages s'est construite dans un aller-retour entre nos observations de terrain (voir Le bocage infini) et une lecture sélective des informations géographiques. La représentation ipsométrique (un dégradé de couleur pour signifier le relief) permet de révéler, sous le maillage bocager, un modelé du terrain singulier, que nous avons interprété en deux niveaux :

- Deux "massifs" de collines et de crêtes, qui entrent en contact au niveau de la Chapelle-Saint-Laurent : au sud, les reliefs de Gâtine ; et au cœur du territoire, un massif orienté dans la direction armoricaine, dominé par la ville de Bressuire.
- Quatre ensemble de vallées au cours bien établi, qui se séparent en deux directions différentes : le val de la Sèvre Nantaise, la vallée de l'Ouin, la vallée du Thouaret et l'ensemble des vallées qui rejoignent l'Argent, composant la vaste pénéplaine au nord du territoire.



Gradations

À la lecture du relief peut se superposer une lecture du paysage selon le gradient pluviométrique, nettement déséquilibré entre l'ouest et l'est du territoire bressuirais. Les crêtes de Gâtine et de Vendée essorent nettement les précipitations venues de la mer, creusant ainsi à leur abri un secteur plus chaud et sec : la moyenne annuelle de référence passe de 1000 mm à 600 mm de l'Absie au secteur d'Argentonay (source : Météo France).



L'assise géologique

Même si elle n'est pas la seule à l'expliquer, la géologie demeure un puissant déterminant pour comprendre les paysages. Fragment émergé des très vieux massifs hercyniens, fracturé selon les principaux axes du "cisaillement" armoricain, l'assise du haut bocage est essentiellement de nature granitique et métamorphique. Au sud du territoire, les situations d'arènes granitiques laissent apparaître les fameux chaos, ou chiron. L'érosion différentielle en zone granitique compartimente le relief en "alvéoles" successives, produisant des vallons aux courbes adoucies, répétées. De fines veines de quartz affleurent parfois en séparant les vallées, comme au nord-ouest de Mauléon, sur l'Ouin. Au nord, l'arase-ment prononcé crée une situation de "pénéplaine" : des plateaux homogènes, entrecoupés de vallées pronon-cées. Ainsi se distinguent des entités morphologiques, des massifs et des vallées auxquels les habitants savent s'identifier.



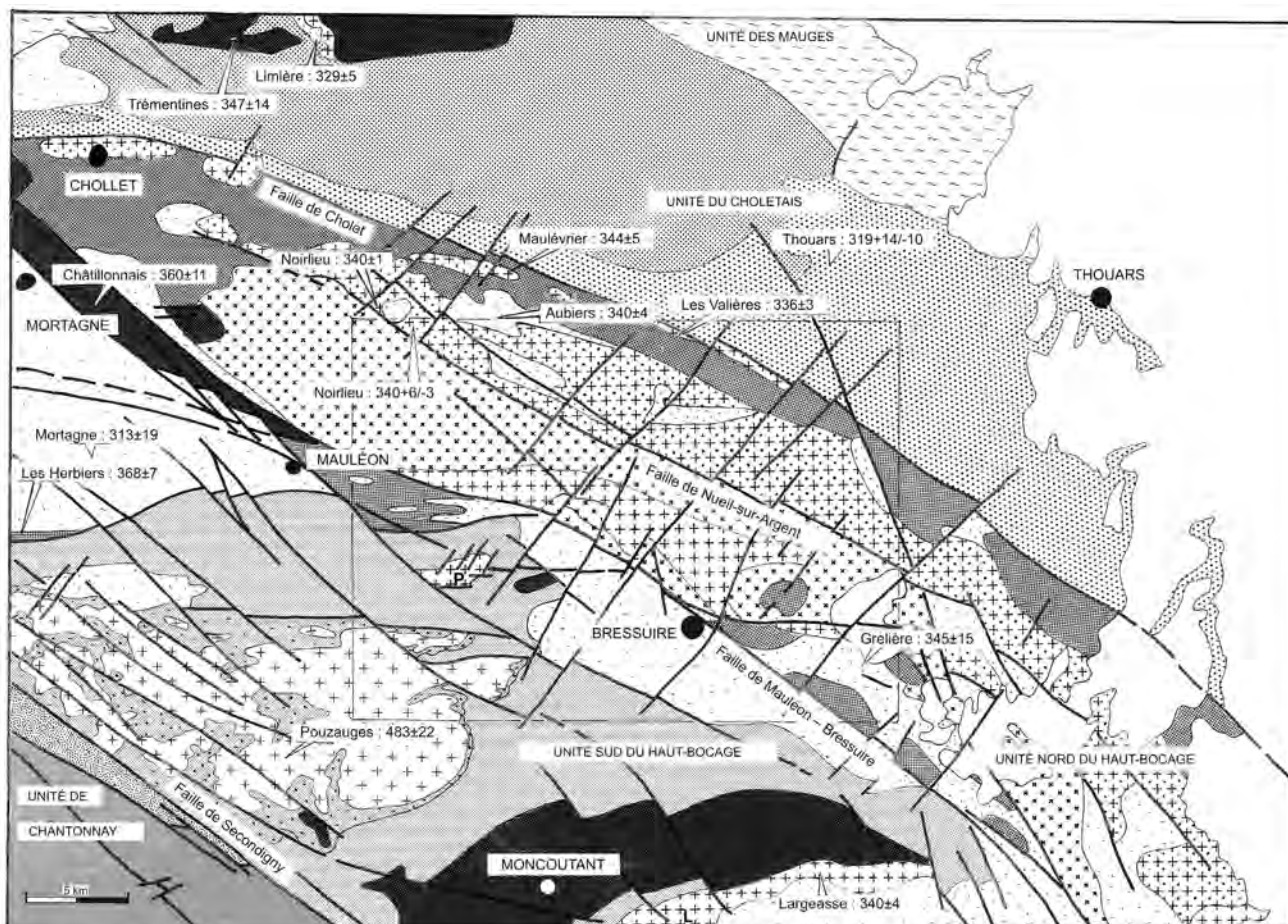
Le haut-bocage et la Gâtine, à la pointe sud-est du Massif armoricain, une marge entre bassin aquitain et bassin parisien.








Les rochers de Pirôme, formation de quartz de la fin de l'ère primaire.








Chaos granitiques en haute vallée de la Sèvre Nantaise.






Formations métamorphiques

-  Migmatites indifférenciées
-  Formation grés-micaschisteuse de Courlay
-  Formation micaschisteuse de Saint-Amand-sur-Sèvre
-  Formation micaschisteuse de Cirières
-  Formation métavolcanique et microgranitique cambrienne de Thouars

Massif de Moulins – Les Aubiers – Gourgé

-  Granodiorites isotropes de Noirliu et de Les Vallières
-  Granodiorite porphyroïde orientée de Voultegon
-  Monzogranite à biotites de La Guivre
-  Monzogranites leucocrates indifférenciés
-  Leucogranites à grain fin du Massif de Moulins – Les Aubiers – Gourgé

Massifs de l'unité Sud du Haut-Bocage

-  Massif de leucogranites de Bressuire
-  Gabbros de Bretignolles et de la Morinière
-  Monzogranite de Le Pin
-  Monzogranite de Pouzauges (a) et ses cornéennes (b)

Structures



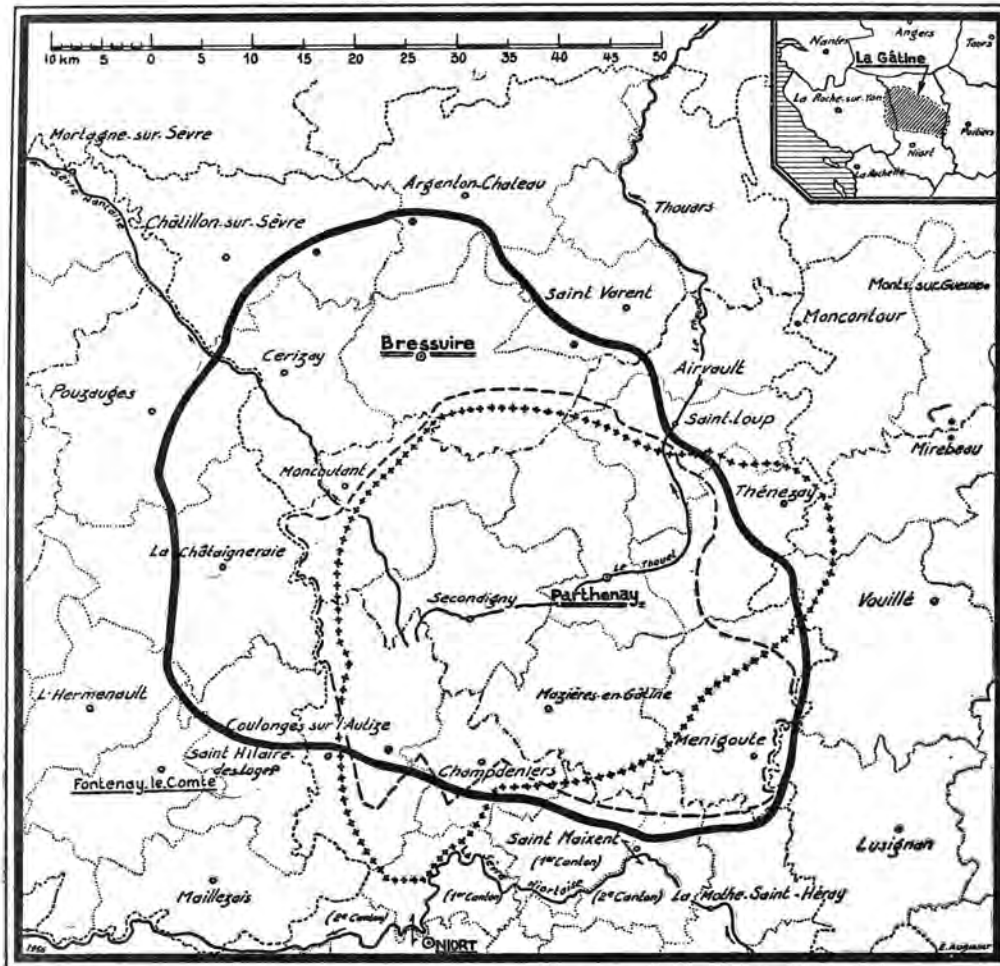
-  Faille
-  Trajectoire de schistosité ou de fabrique magmatique

Schéma structural géologique, relatif au secteur de Bressuire. Source : P. Rolin *et al.*, BRGM, 2004.



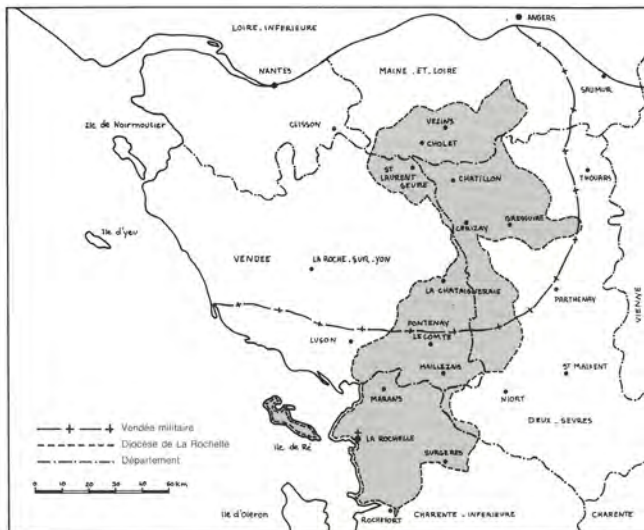
CARTE N° 1. — LE PAYS DE GÂTINE

+++ Limites proposées par B. Ledain. — — — — — Limites proposées par M. Bobin
 ————— Limites proposées par l'auteur

Frontières et appartenances

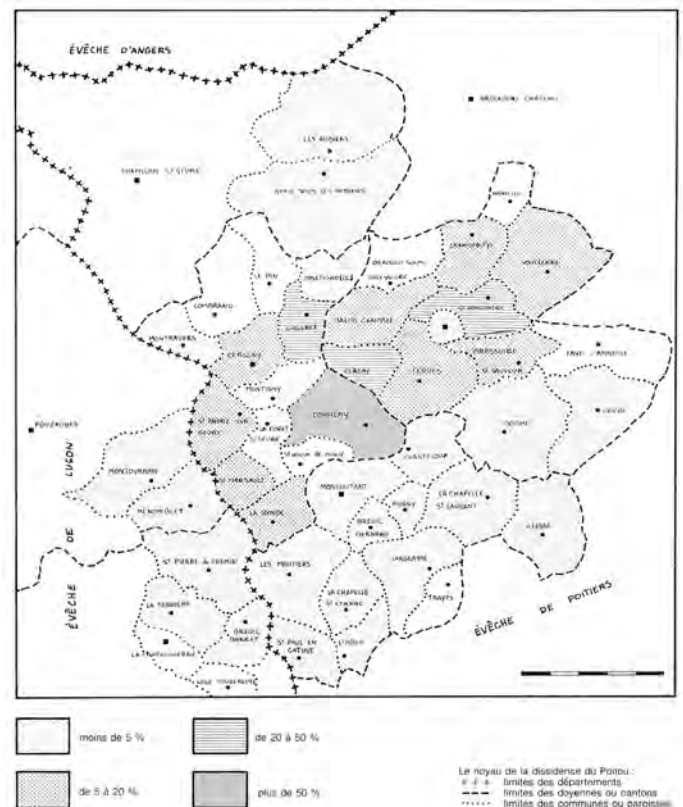
Poser une limite autour d'un "pays" n'est pas un acte de même nature que délimiter une entité géographique : s'y mêlent bien des facteurs, qui peuvent être linguistiques, ethnographiques, économique, etc. En 1958, l'étude du Dr Merle, fondateur de la Société d'histoire des Deux-Sèvres, revient sur la délimitation du pays de Gâtine pour proposer une définition étendue au bressuirais, appuyée sur l'étude méticuleuse des systèmes de baux ruraux qui définissent la métairie. À une autre échelle, celle-ci constitue l'unité de base d'un vaste remembrement territorial qui a affecté en profondeur le paysage, probablement à l'origine du bocage.

Source : Louis Merle, *La métairie et l'évolution agraire de la Gâtine poitevine, de la fin du Moyen Age à la Révolution*, Paris, SEVPEN, 1958.



▲ Le père Jean une «figure» de la commune de Moulins près de Mauléon (79) photographié au début du siècle en habit de combattant vendéen.

CARTE DE RÉPARTITION DES FOYERS DISSIDENTS EN 1958.

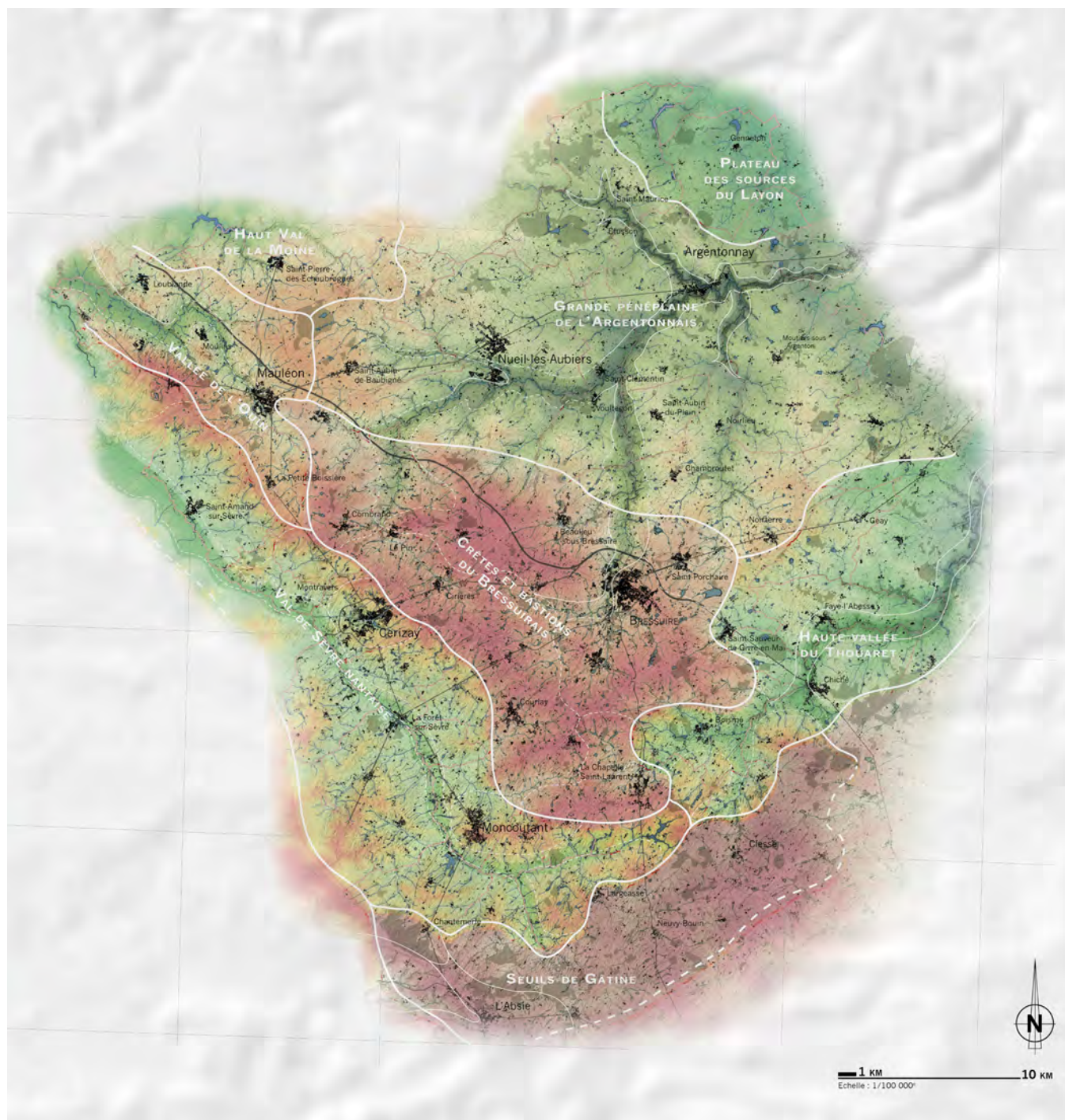


Autre découpage, à l'issue des Guerres de Vendée (ou "Guerres des haies". La correspondance entre la zone géologique du bocage et le périmètre de la Vendée militaire est un phénomène connu. Si cette unité fut contrariée par le découpage politique des départements, il demeure des traces culturelles fortes du soulèvement vendéen. Des pratiques cultuelles spécifiques, autour de la Petite église, ont notamment perpétué deux siècles durant l'un des schismes issus de la Révolution. Derrière l'apparente unité d'un paysage se loge une histoire sociale complexe, difficile à transmettre.

Source : Jany Rouger (dir.), *La Petite église, deux siècles de dissidence*, Praheq, UCPG Geste Paysanne, 1987.

Synthèse : les six grands paysages du Bocage bressuirais

De nos arpentages et lecture cartographiques, nous avons distingué six grandes entités à l'intérieur du Bocage bressuirais. Pour ne pas épuiser la terminologie du bocage par de fréquents appels, nous avons recherché un vocabulaire évocateur d'autres qualités, qui sont tout aussi importantes, et participent à la richesse d'un territoire. Identifier, nommer et délimiter ces six grands paysages relève d'une convention : ce sont des repères communs pour aborder l'élaboration d'objectifs de qualité paysagère, derrière chaque enjeu discuté.





1. La vallée de l'Ouin et le Haut Val de Moine

Un seuil ouvert vers le Choletais, lieu de passage, porteur d'une « entrée en bocage ».



2. Les crêtes et bastions du Bressuirais

Ensemble collinaire et pays de sources qui abrite nombre de marqueurs de l'histoire du Haut Bocage, ainsi que l'axe économique de la N 249.



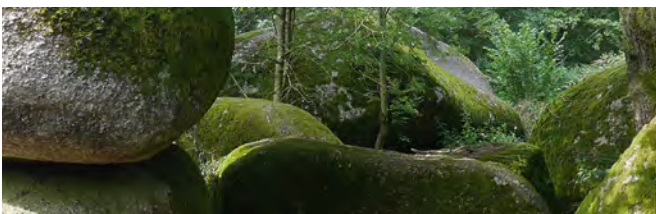
3. La grande pénéplaine de l'Argentonnais et le plateau des sources du Layon

Paysages de contrastes entre des plateaux polis et des vallées entaillées, aux conditions de culture plus difficiles, à l'atmosphère de marge.



4. Le Val de Sèvre nantaise

Un bassin riche de mille fenêtres. La Sèvre fait le lien entre les paysages de Gâtine et des plaines ouvrant sur le Choletais et la Vendée. Domaines et moulins confèrent parfois à ces paysages un caractère de parc.



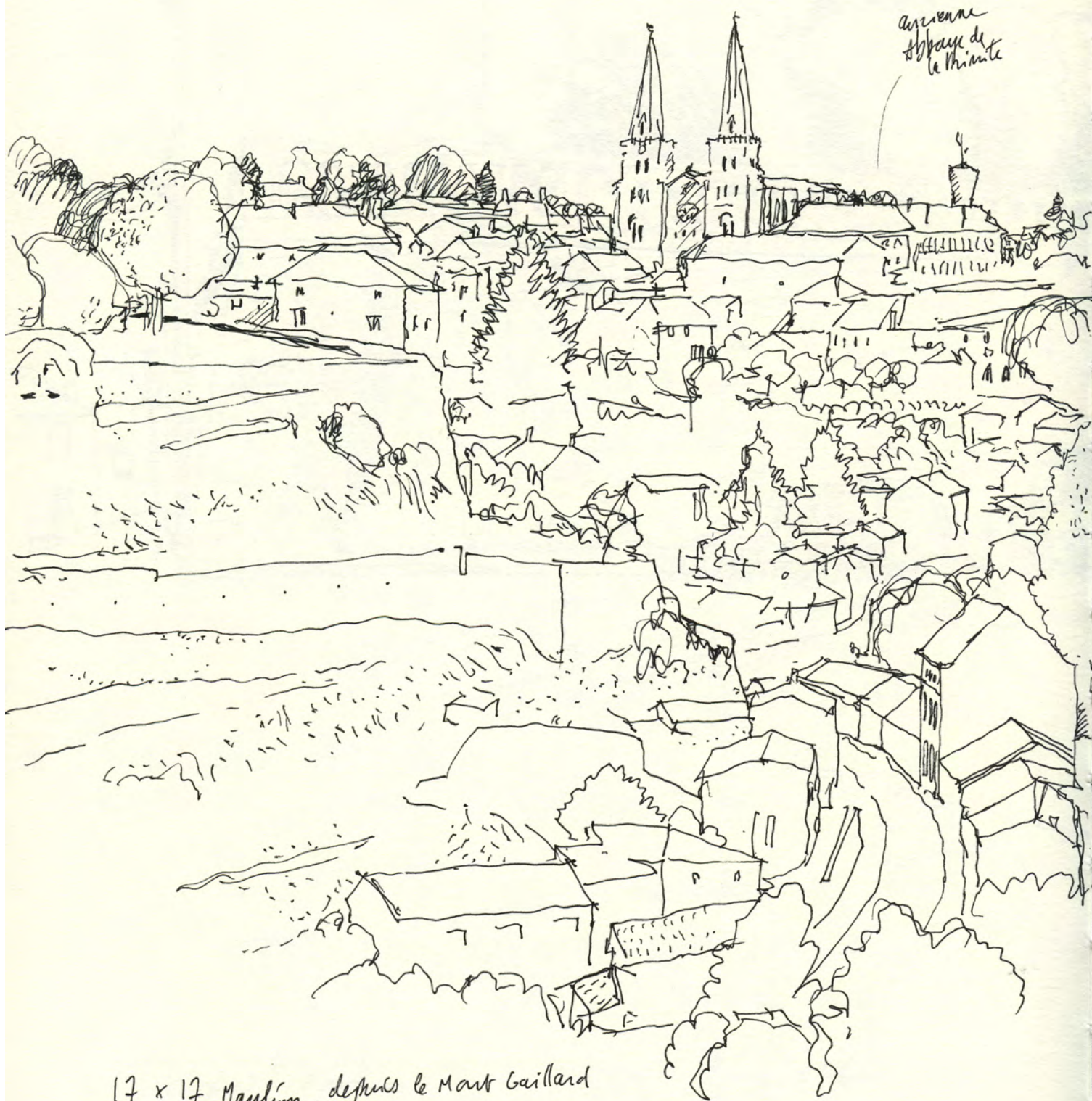
5. Les seuils de Gâtine

Cette ceinture de reliefs, au sud du Bressuirais, marque la bascule vers la Gâtine poitevine. Crêtes et vallées à chirois (affleurements granitiques) se succèdent, dans un paysage où l'élevage voisine avec des cultures fruitières, le grand éolien et des massifs forestiers.



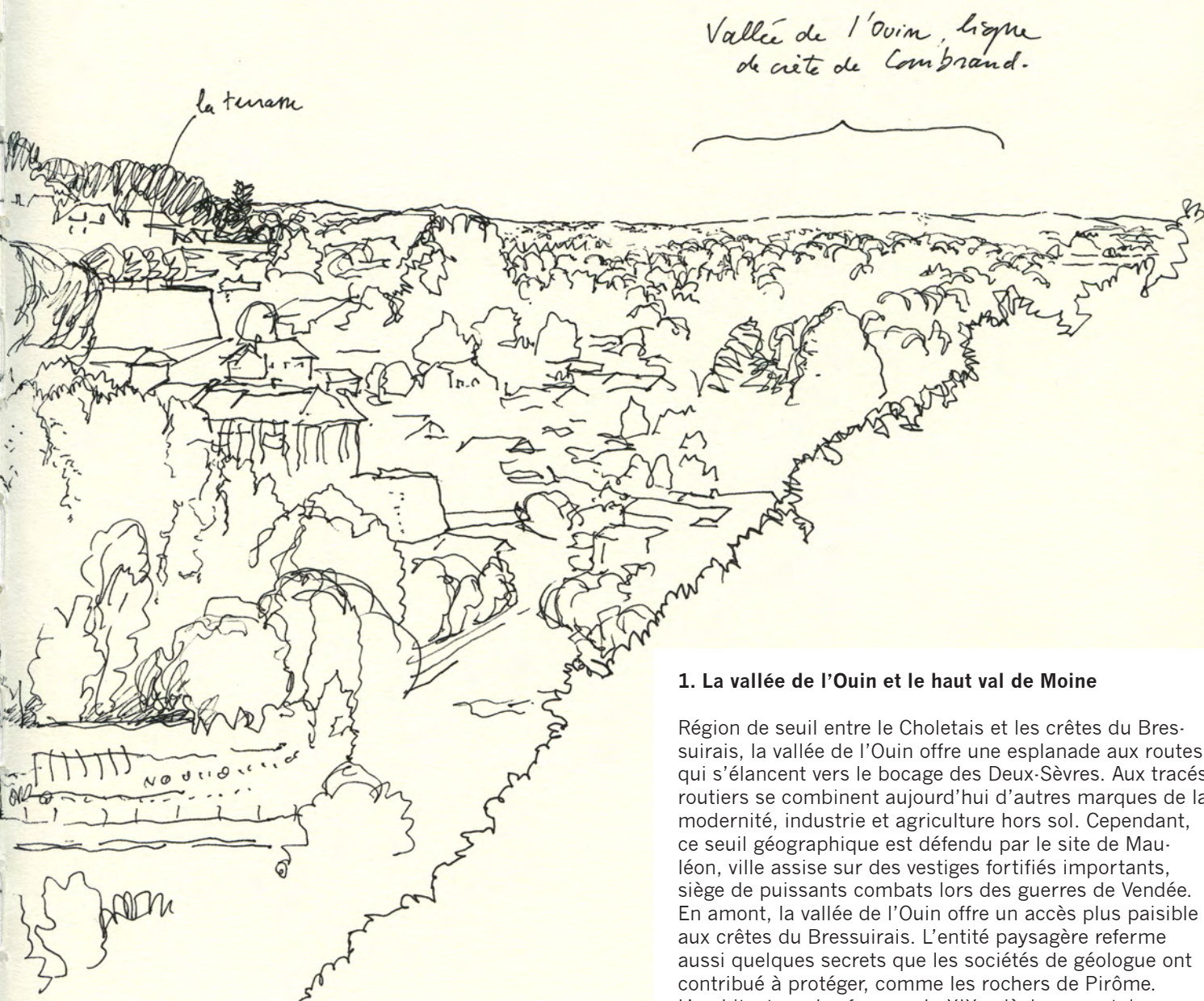
6. La haute vallée du Thouaret

En jonction des paysages du Thouarsais et de la Gâtine, la vallée du Thouaret offre un parcours singulier, à l'écart des grands axes.



abbaye
de
la Trinité

17 x 17 Maulion, depuis le Mont Gaillard



1. La vallée de l'Ouin et le haut val de Moine

Région de seuil entre le Choletais et les crêtes du Bressuirais, la vallée de l'Ouin offre une esplanade aux routes qui s'élancent vers le bocage des Deux-Sèvres. Aux tracés routiers se combinent aujourd'hui d'autres marques de la modernité, industrie et agriculture hors sol. Cependant, ce seuil géographique est défendu par le site de Mauléon, ville assise sur des vestiges fortifiés importants, siège de puissants combats lors des guerres de Vendée. En amont, la vallée de l'Ouin offre un accès plus paisible aux crêtes du Bressuirais. L'entité paysagère referme aussi quelques secrets que les sociétés de géologue ont contribué à protéger, comme les rochers de Pirôme. L'architecture des fermes du XIXe siècle ou certaines fabriques intègrent les motifs italianisants de la période de reconstruction du territoire, qui marque également sa relance industrielle. Au nord, une autre vallée, moins prononcée, s'ouvre également sur le Choletais : c'est la Moine, autour de St-Pierre-des-Échaubrognes. Le relief est peu marqué, mais l'étendue du bocage participe, dans ce secteur également, de l'impression de répétition et d'infinité qui est le trait dominant de la région.



Haut : vue plongeante sur la vallée de l'Ouin, depuis la crête de Loublande (les Gats). Des chênes de haut jet soulignent le parcellaire. Prairies de côteau et prairies de fond de vallée n'ont pas le même usage, ni la même valeur agricole.

Bas : vue sur le site de la Corbelière (Espace naturel sensible), en relation directe avec les rochers de Pirôme.

La N249, lien avec l'espace métropolitain nantais

St-Pierre-des-Échaubrognes, en amont de la Moine

Les côteaux l'Ouin, un balcon sur la vallée

La forêt de Boissière, au partage des eaux

Le Rocher de Pirôme et la Corbelière, site inscrit et ENS

La voie verte, relation avec un large territoire

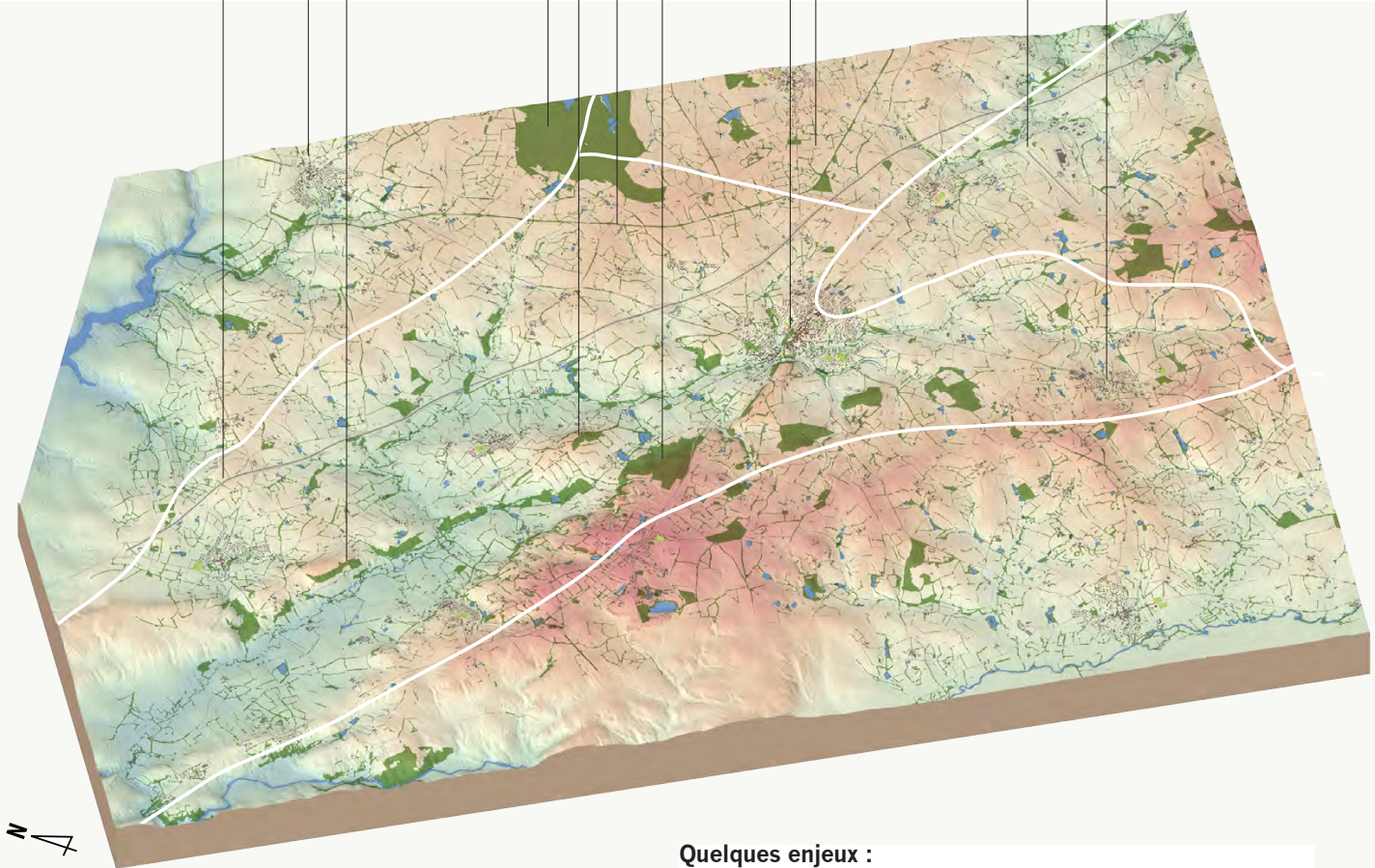
La crête du Temple, en bascule vers la Sèvre nantaise

Mauléon, en situation d'éperon

Les Rochers des Vaux, lieu des énigmes

Rorthais et les plateformes industrielles

La Petite Boissière,
accès aux crêtes du
Bressuirais



Bloc diagramme
La vallée de l'Ouin et le haut val de Moine

Quelques enjeux :

L'entrée en bocage

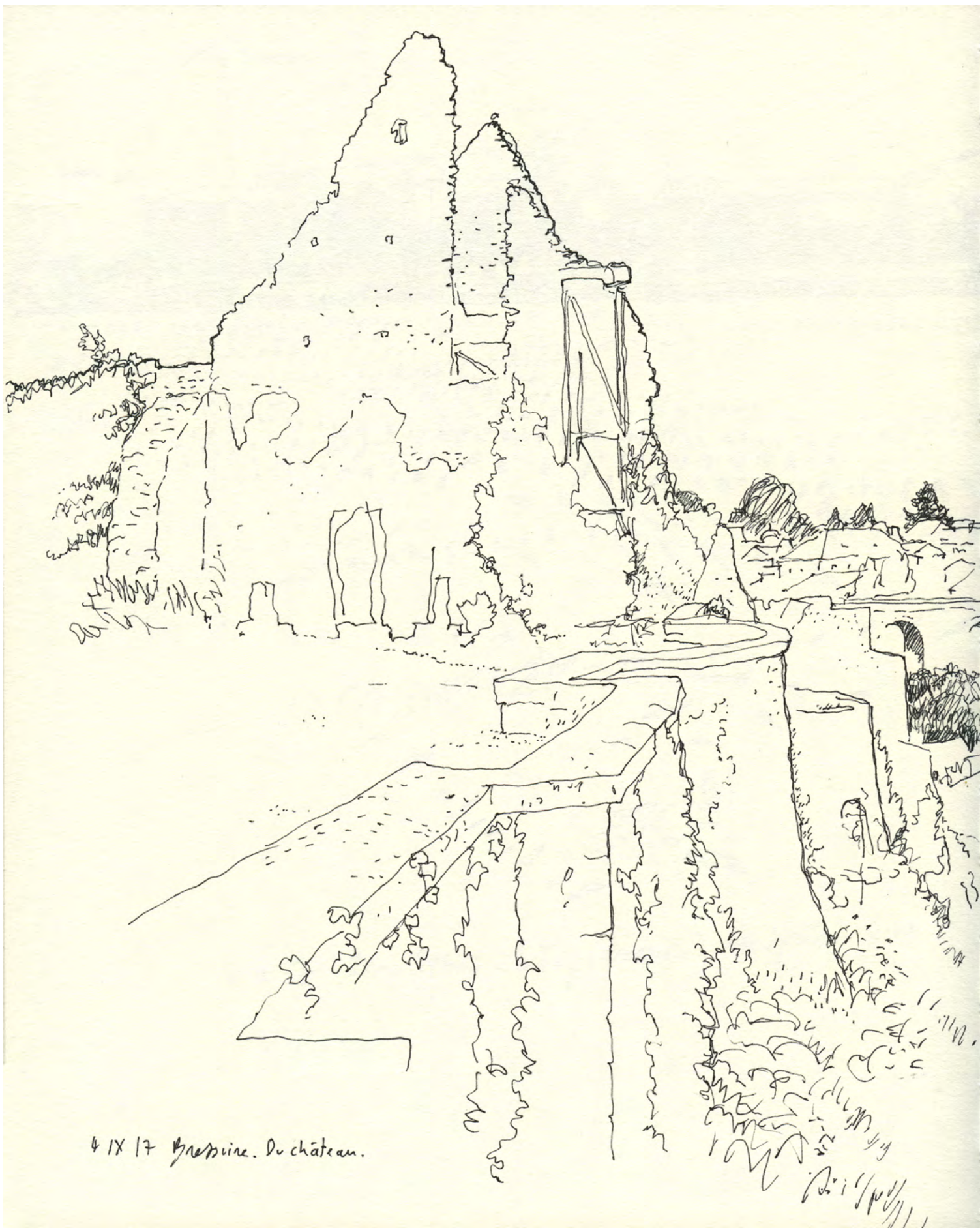
Les transformations occasionnées par la quatre voies se combinent aux dynamiques d'agrandissement des fermes, à la simplification du paysage. Comment inventer cette entrée en bocage ?

Des sites naturels en projet

Les rochers de Pirôme et le site de la Corbelière constituent un bel ensemble, articulé en un même parcours. Les coteaux de l'Ouin offrent de très beaux surplombs sur la Chapelle-Largeau, des lieux à révéler sous un angle à la fois naturaliste et paysager.

L'histoire à révéler

Des Rochers de Vaux à Mauléon, de la Durbelière aux sites industriels de Rorthais, peut-on tisser un lien, évoquer ces divers sites dans un récit cohérent ?



4 IX 17 Brezine. Du château.

21/10/11

2. Les crêtes et bastions du Bressuirais

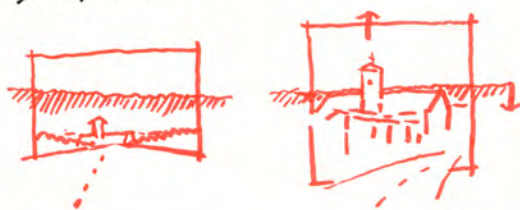
Bressuire et ses bourgs satellites occupent une position de surplomb ou de proue autour d'un ensemble de crêtes et de collines qui découpent un pays haut. Si la forte densité locale du bocage et des boisements n'offre pas partout de vues dégagées, certains flancs plus dénudés de ce pays haut offrent des échappées plus lointaines. Les longues lignes droites des routes napoléoniennes ou bien la quatre voie moderne ont largement participé à rattacher cette île au reste du monde, permettant d'y cultiver de multiples aventures industrielles ou d'y implanter des équipements publics structurants. Mais ces

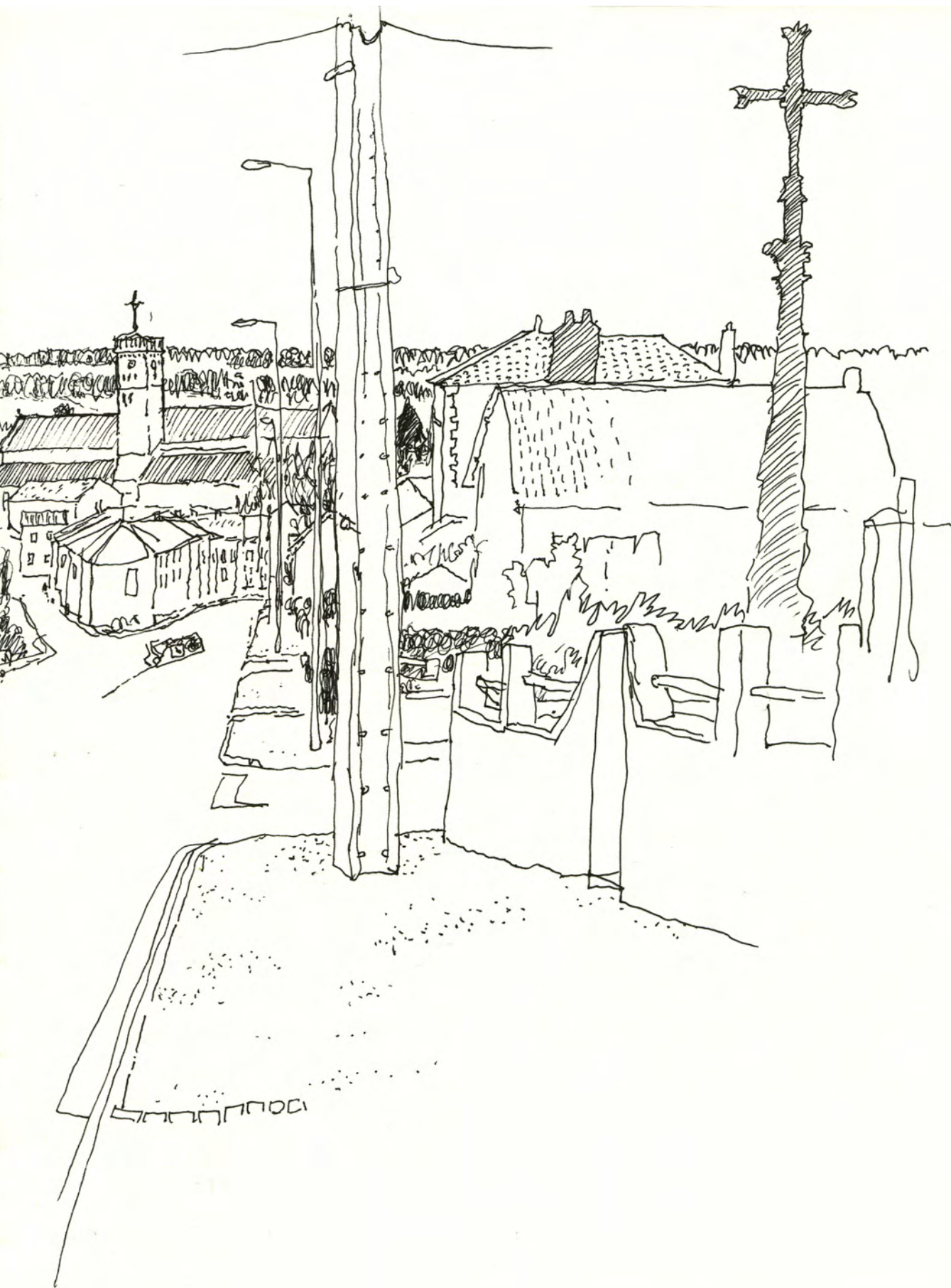
signes de modernité se conjuguent avec des motifs, des monuments et des particularités qui disent bien le caractère singulier de ce bastion du Bressuirais, notamment en prise avec l'histoire de la Vendée militaire. Courlay et son « petit bocage » peuvent ainsi être rattachés à ces bastions, pays plus secret où les replis du paysage prennent le relais d'une histoire encore vivante. Si les voisins de Vendée ont scénarisé les épisodes tragiques de leur histoire et les ont portés en spectacle, le bocage bressuirais peut aujourd'hui proposer une autre porte d'entrée dans l'histoire de la Vendée militaire, dont le paysage, et en particulier cette entité de crêtes et de bastion, pourrait être le vecteur vivant.

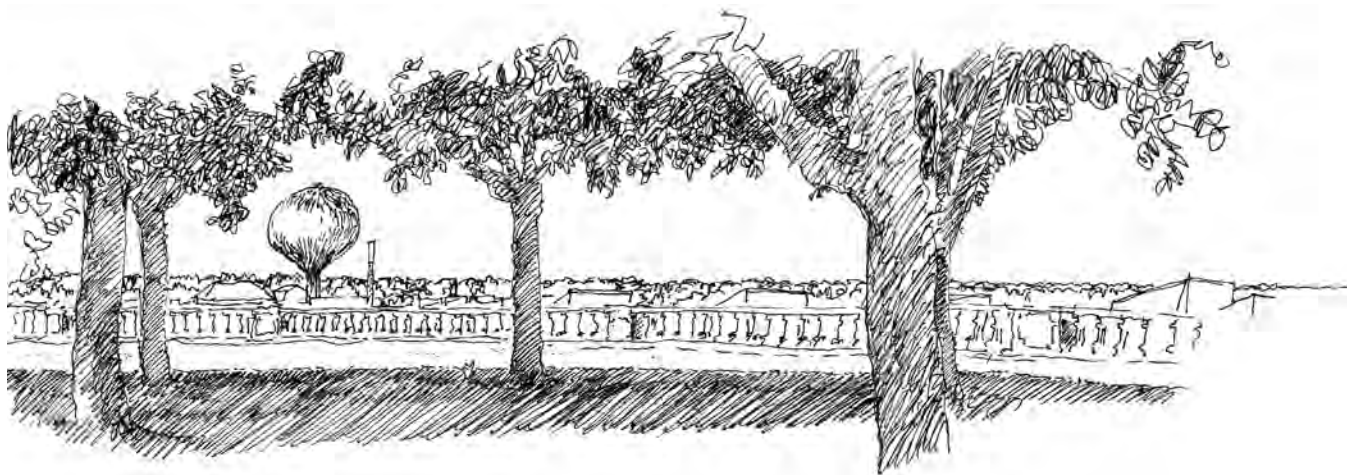




8 I 18. La chapelle St Laurent. La grande route descend, le clocher remonte au dessus de la ligne de crête. Les rideaux de grands chênes indiquent, du lo'in, l'arrivée sur les "bastions" du Brezennais.







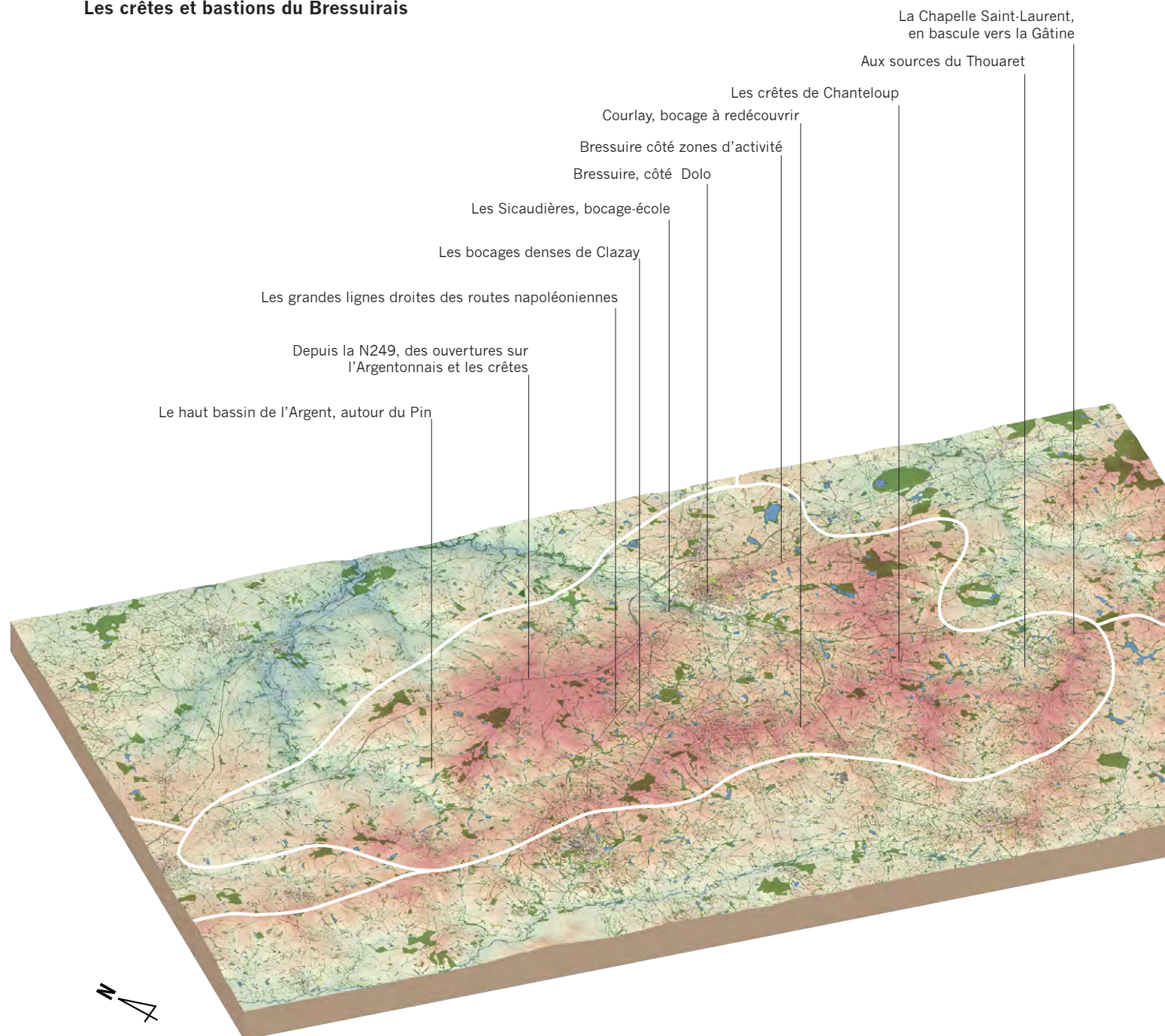
La N 249, en situation de crête. La quatre voies enjambe facilement les reliefs bressuirais. Des paysages ouverts offrent souvent des échappées au nord (vers l'Argentonnois) ou au sud (vallons à la naissance de l'Argent).



Le rocher du Pas de la Vierge, à la Chapelle-St-Laurent. Exemple d'appropriation religieuse d'une particularité géologique, les chirons.

Haut : la promenade Saint Jacques, à Bressuire, en balcon sur le quartier de la gare et des abattoirs, ouvre sur l'horizon des crêtes bocagères de Terves et Breuil-Chaussée.

Bloc diagramme Les crêtes et bastions du Bressuirais



Quelques enjeux

Figures de proue à révéler

Bressuire, Mauléon, La Chapelle-Saint-Laurent marquent l'entrée dans ces terrains du Haut Bocage. Situations de belvédère, de crêtes, de balcons participent de la richesse du paysage du Bressuirais. Chaque commune possède son propre jeu de relation à cette étendue collinaire singularisée par son histoire.

Le Bocage des entreprises

Zones industrielles et de service irriguent ce secteur à partir de l'étoile routière. Comment le paysage du bocage peut-il servir l'identité entrepreneuriale du territoire ?

Une densité historique singulière

L'histoire de la Vendée militaire a laissé des marques dans le paysage bressuirais, que l'on peine encore à inscrire dans un récit global. La densité bocagère de Courlay et les ruines de Mauléon en sont deux illustrations, qu'un même fil historique pourrait un jour relier, avec d'autres.

Le pays des sources

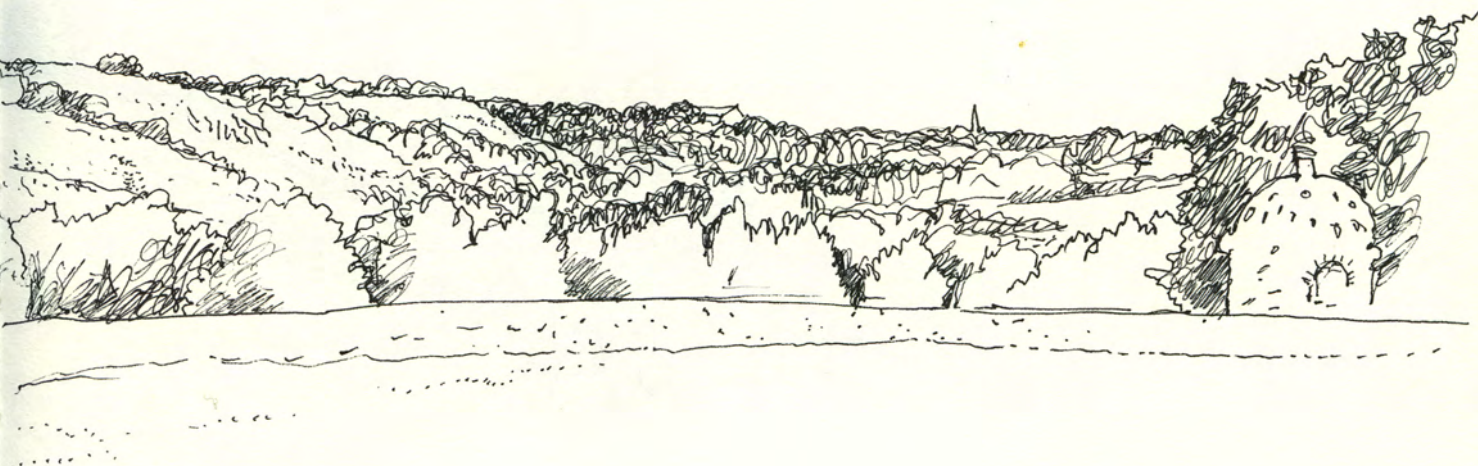
Autour de Bressuire, dans un bocage particulièrement dense, naissent les multiples émissaires qui alimentent les grandes vallées du territoire : chaque noue a son importance.



4 X 17. Le Breuil sous Argenton -
Point de vue sur la vallée,
sous l'église.

3. La grande pénéplaine de l'Argentonnois et le plateau des sources du Layon

L'Argentonnois présente le visage singulier d'une surface brossée et polie par l'érosion, entaillée de vallées qui se découvrent brutalement. C'est un espace de confins et de marges, en transition entre les pays du Poitou et de l'Anjou. Une pluviosité moindre qu'à l'ouest du Bressuirais et des sols sableux créent des situations de culture plus contraignantes, où le système bocager cède sa place à des milieux de landes ou de « brandes », comme certains toponymes en attestent. L'eau se fait plus discrète, sinon en quelques fossés, mares et étangs. Le bâti y est clairsemé, groupé autour de métairies ou de villages qui recherchent une situation de proximité aux ruisseaux et rivières. Celles-ci apparaissent alors comme des corridors à part, en nette rupture avec les paysages des plateaux. L'empreinte de l'agriculture y est plus faible, au profit de boisements spontanés, d'une diversité de milieux de coteaux, d'affleurements rocheux. En amont d'Argenton, les vallées gagnent peu à peu un aspect bocager, offrant la possibilité de longs parcours à l'écart des lieux habités. Quelques vestiges féodaux contribuent parfois à placer hors du temps les paysages de l'Argentonnois, selon certains angles de vue et l'humeur de son spectateur.





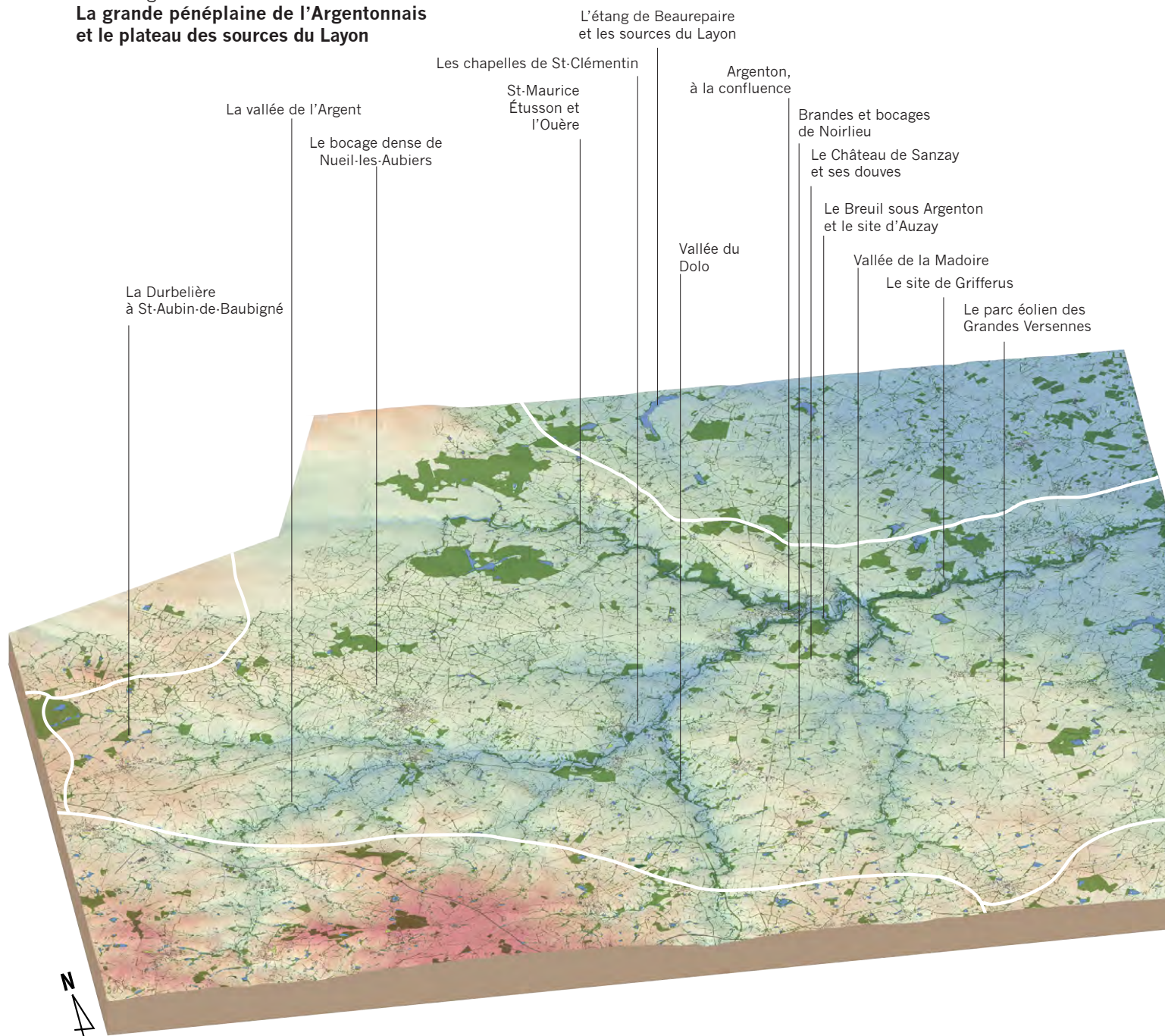
Haut : la surface continue de plateaux offre des échappées nombreuses, des lointains, qui participent à l'impression d'un territoire de marge. Les vallées, encaissées, ne se découvrent qu'au dernier moment. Chaque fragment du plateau est habité, de façon assez lâche. Les éoliennes s'adaptent à ce type de situation, tant qu'elles demeurent en semis denses et isolés.



Gauche : l'étang de Beaurepaire, espace naturel sensible, aux confins des départements des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire.

Droite : au creux de l'Argenton, à Argenton-les-Vallées. Univers à part, qui évoque une atmosphère du midi.

Bloc diagramme
**La grande pénéplaine de l'Argentonnois
 et le plateau des sources du Layon**



Quelques enjeux :

Inverser le regard

La grande pénéplaine de l'Argentonnois comporte des contraintes agronomiques plus fortes qu'ailleurs sur le bressuirais. Faire des contraintes pédologiques et climatiques du secteur un atout, est-ce possible ? Quelle valeur ajoutée, quel récit possible pour renverser le jugement ? Quel regard, par exemple, sur les paysages et les milieux de « brandes » ?

Le lien plateaux-vallées

Avec de nombreux villages ou bourgs en situation de balcon, ce lien peut se décliner à partir de belvédères, de points de vue, de chemins de jonction entre les villages, de terrasses, à ajuster dans chaque situation.

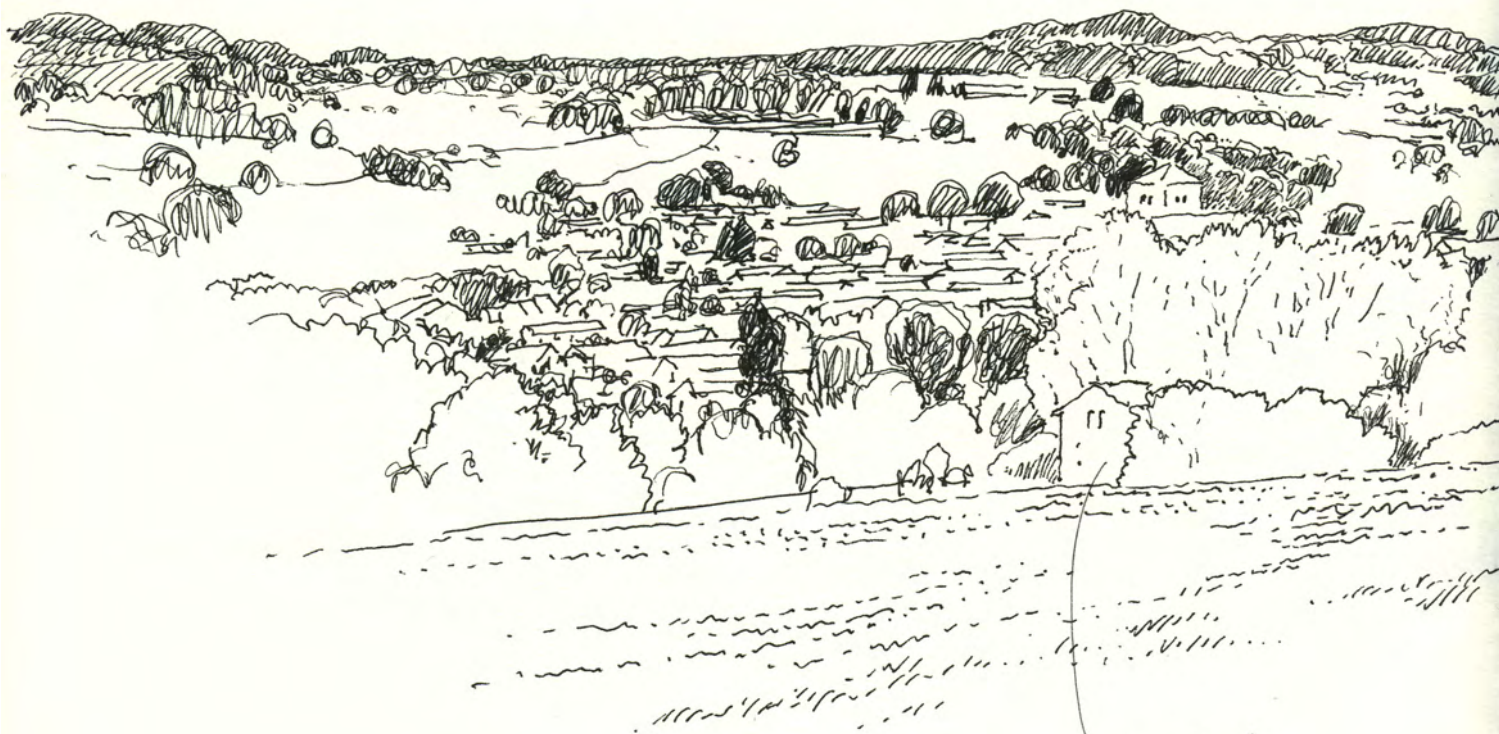
Regarder de près

Avec un relief peu marqué et une hydrographie discrète, les situations de plateaux doivent faire l'objet d'une attention soutenue, pour conserver certains marqueurs, quitte à amplifier ce qui peut l'être (lisières, mares, haies, ripisylves...).

Les qualités de l'espace ouvert

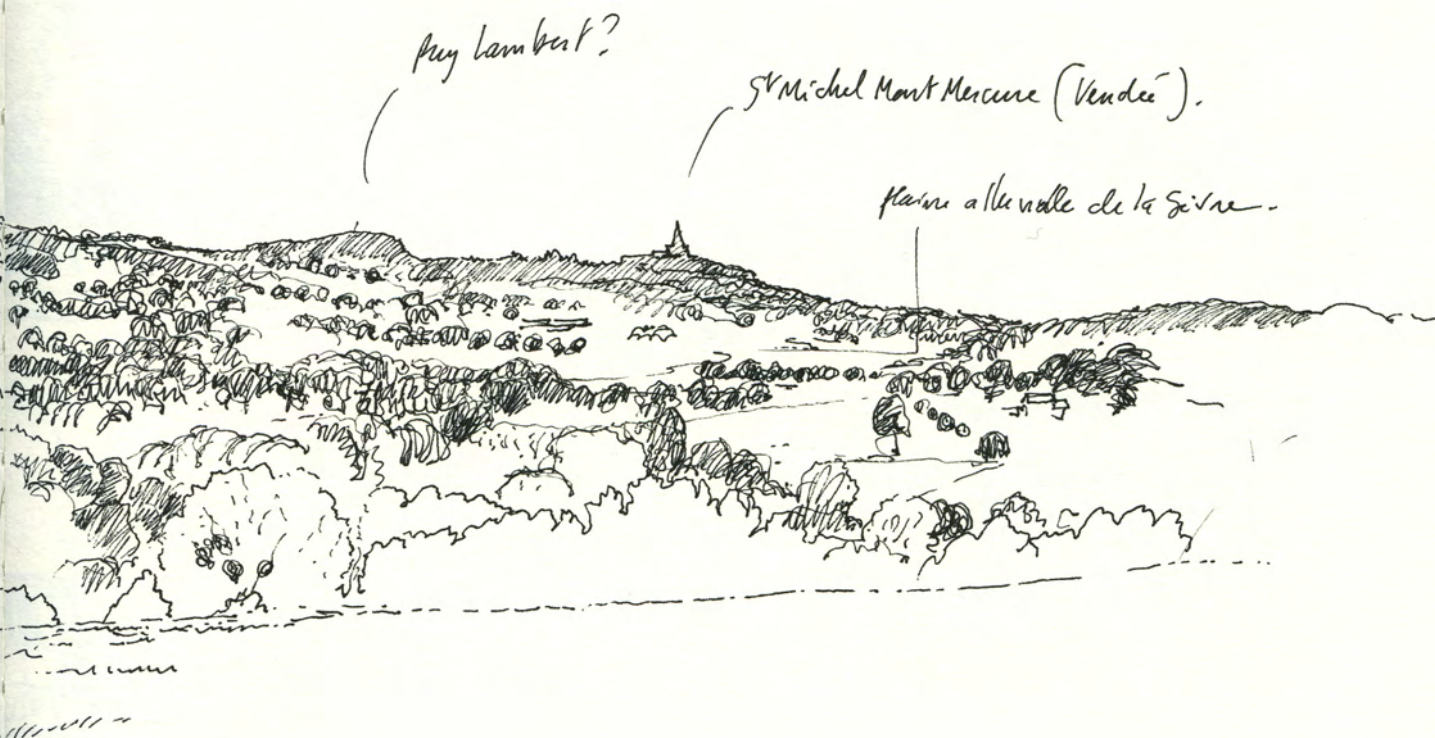
De larges secteurs de plateaux, avec une moindre densité d'occupation humaine peuvent apparaître comme des opportunités pour le développement éolien. Le risque serait alors de saturer un large périmètre, sans composition, par mitage progressif. Avec le risque que le grand éolien finisse par marquer et symboliser un territoire désaffecté.

Bois de la Folie / monts de Parzanges?



Moulin du Guy

17 x 17 Vallée de la Sèvre nantaise - Vue sur la Pommeraisie - sur-
Vue depuis le coteau du Deffend.



4. Le Val de Sèvre nantaise

La vallée de la Sèvre nantaise et ses nombreux affluents dessinent une ample dépression intermédiaire entre les premières crêtes de Gâtine, les collines vendéennes et les "bastions" du Bressuirais. Si un bocage de grande qualité occupe certains replis ou versants, ce sont surtout mille paysages qui s'y traversent, sans qu'il soit toujours possible de se référer à l'espace d'une vallée. Vers Moncutant, la Sèvre peut ainsi se découvrir sans s'annoncer, en douceur. En amont, les vallons présentent des motifs de chaos granitiques (chirons), soulignés par les activités d'élevage. Des boisements referment ou isolent des vallons et des clairières habitées. En aval, lorsque s'installent des terrasses alluviales planes, des ambiances de campagnes-parcs succèdent aux bocages. Des châteaux, manoirs et leurs moulins occupent avantageusement certaines positions au bord ou en surplomb de la rivière. Les motifs italiens de l'architecture des fermes évoquent alors un "ailleurs" qui était probablement recherché comme antidote aux dures destructions des guerres révolutionnaires. L'ensemble du paysage réagit fortement aux pratiques des éleveurs, selon le degré d'équilibre recherché entre prairies et labours, l'arbre apparaissant parfois comme la relique d'un système bocager en forte mutation.

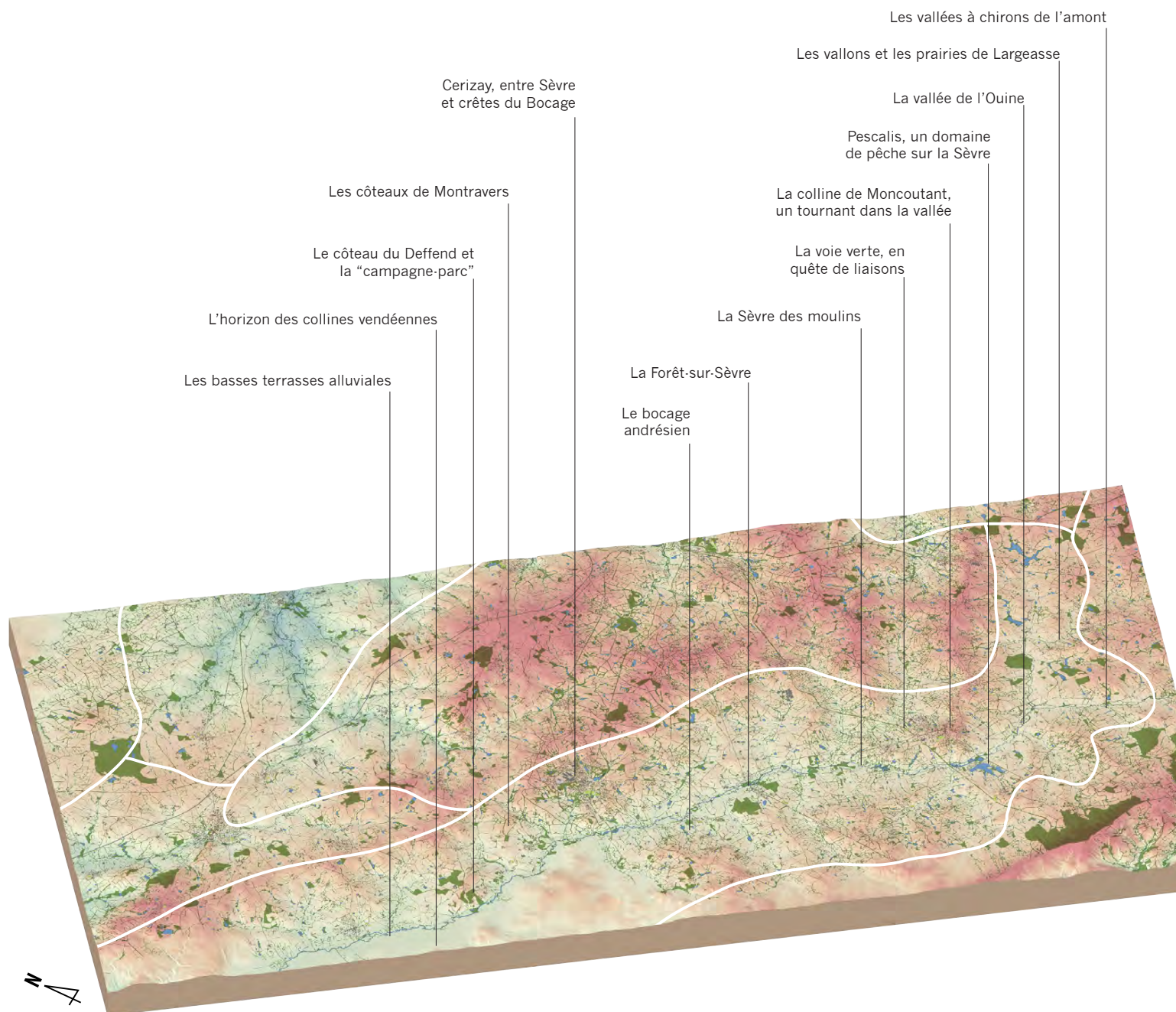
Sèvre et les monts vendéens -



Haut : le château du Deffend (Montravers), en situation de balcon sur la vallée de la Sèvre Nantaise. Motifs de parcs aristocratiques, fermes modèles et exploitations contemporaines s'enchaînent.

Gauche : en longeant la Sèvre Nantaise, en aval de Moncoutant. Le réseau de moulins installe, au fil de l'eau, la dimension artisanale et industrielle de la vallée.

Bloc diagramme
Le Val de Sèvre nantaise



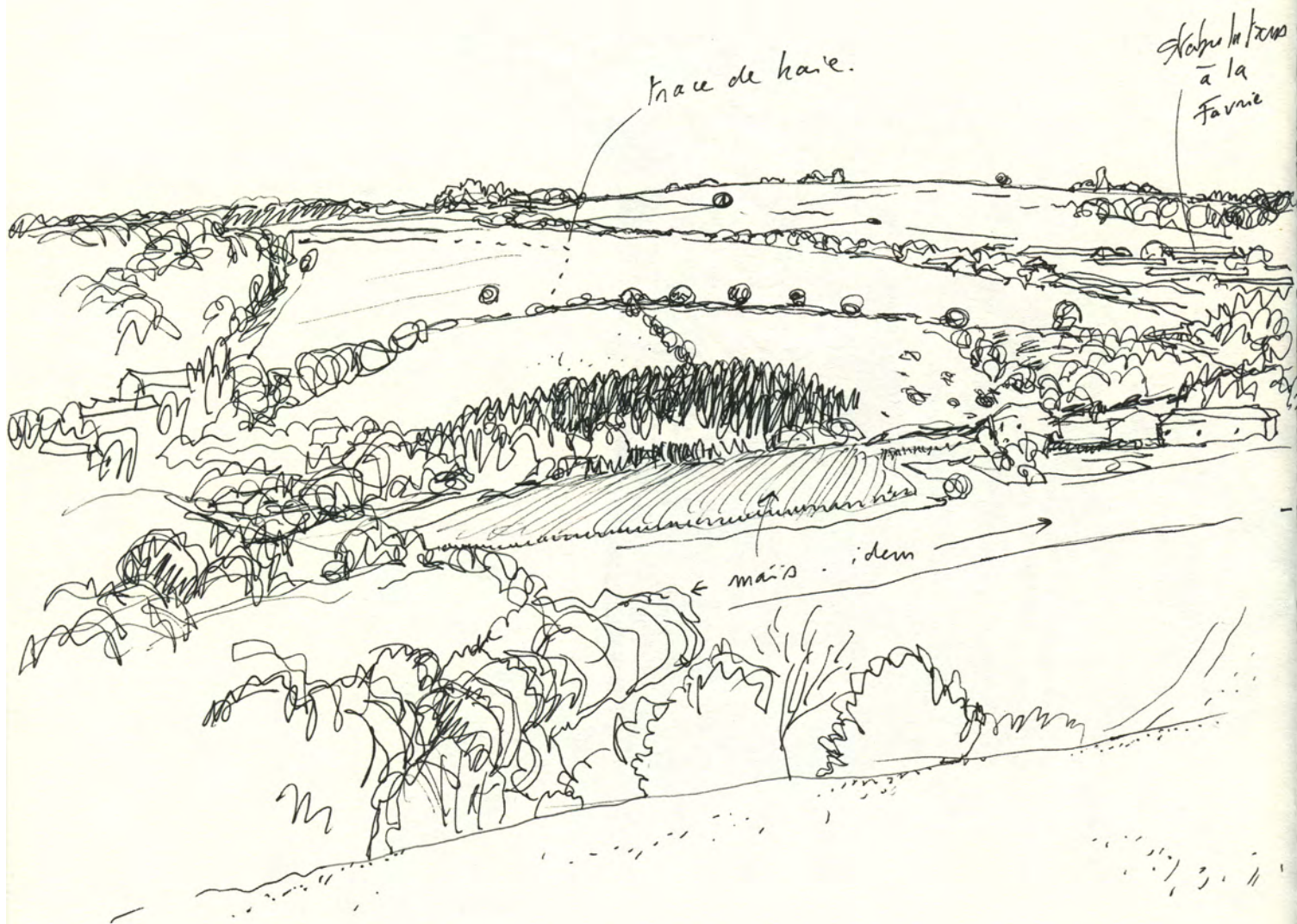
Quelques enjeux

Un jeu d'équilibre

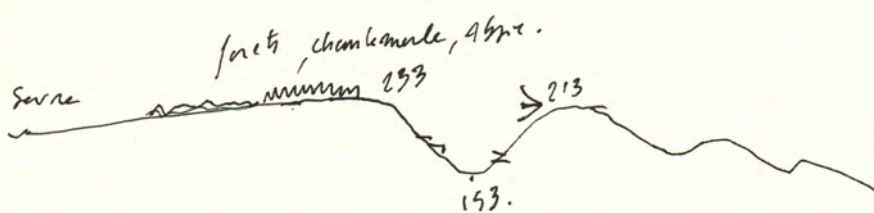
Comment concilier les caractères de parc bocager du grand paysage et des dynamiques agricoles du secteur (taille des exploitations, part des prairies permanentes, renouvellement des structures arborées, cheminements) ?

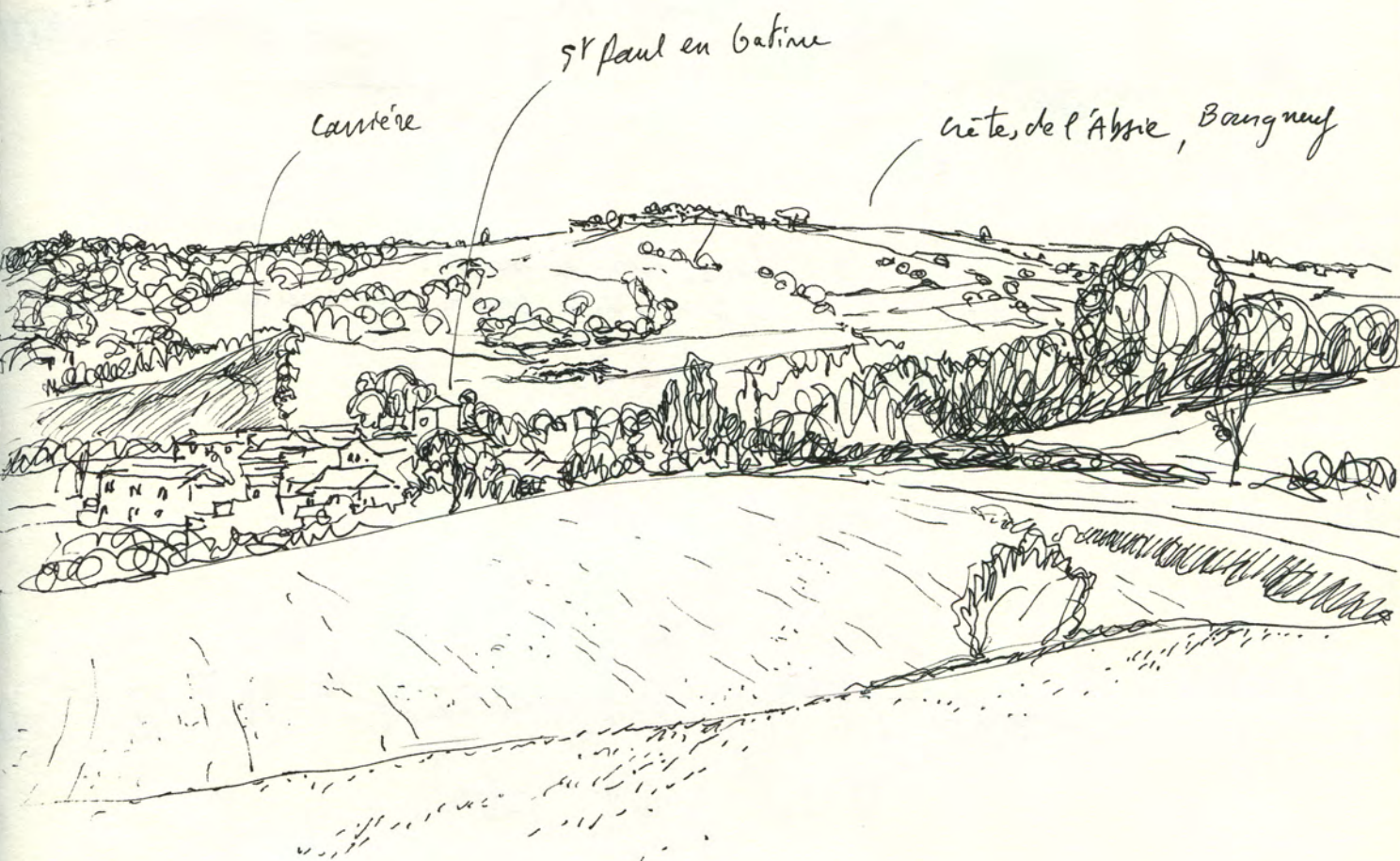
Tisser un même fil

Révéler le lien entre rivière, industries, domaines et parcs, fermes modèles, en lien avec les influences italiennes propagées à partir du site de Clisson, plus en val sur le val de Sèvre ?



11 X 17 Saint-Paul-en-Gâtine, naissance de la Vendée





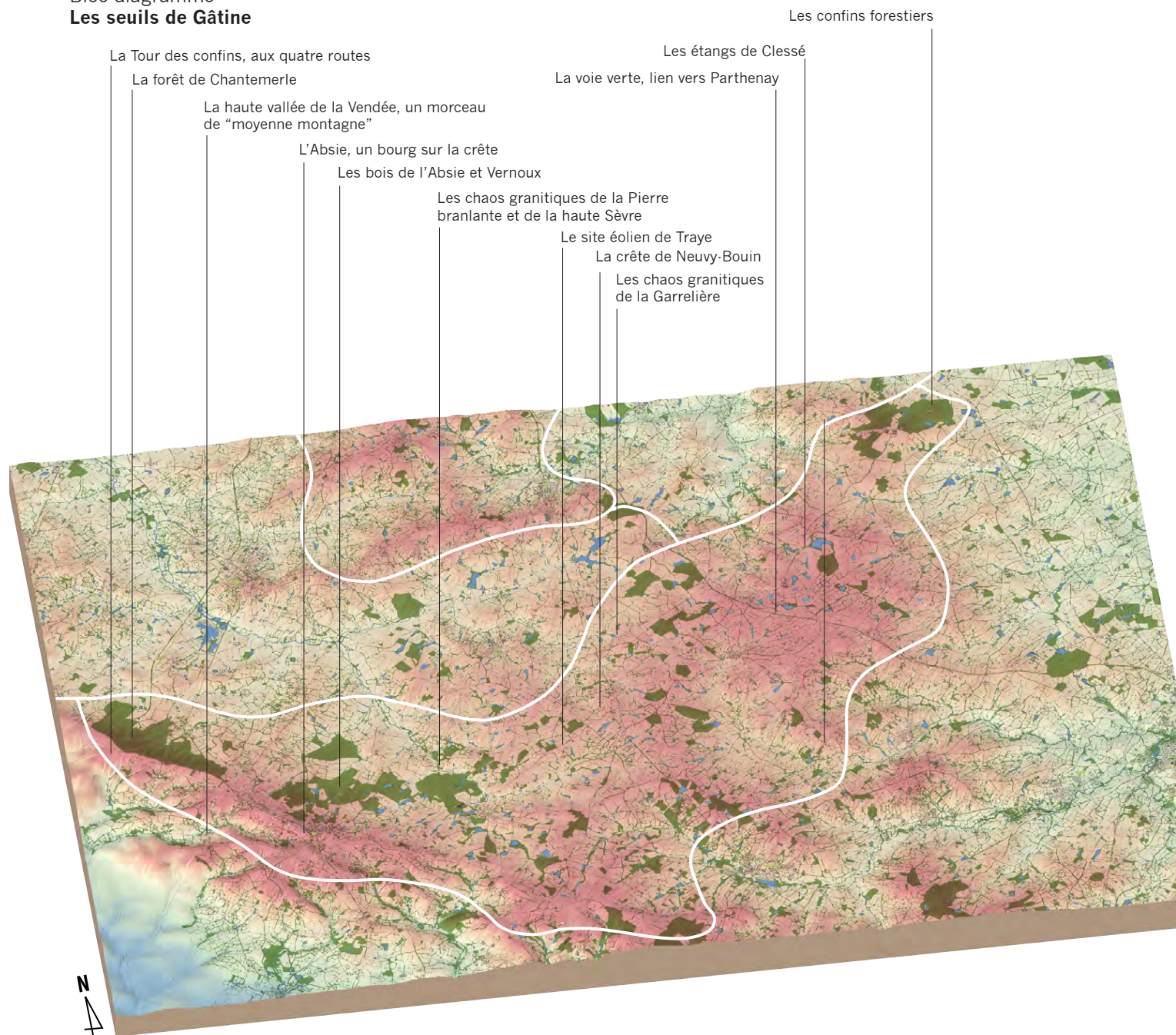
5. Les seuils de Gâtine

Long système de crêtes orientées par le jeu des failles géologique, dont l'enchaînement conduit aux plateaux et vallons de la Gâtine poitevine. Des motifs paysagers de Gâtine s'annoncent dès l'Absie, comme l'apparition de grands vergers de culture, ou la présence de schistes dans l'architecture à Saint-Paul-en-Gâtine. Des balcons s'ouvrent sur les régions bordières : chaîne collinaire vendéenne, gradins bocagers des Deux-Sèvres, bassin de la Sèvre Nantaise au nord. À l'ouest, l'encaissement rapide de la rivière Vendée crée une entité singulière de grande qualité, servie par l'étagement des hameaux et des villages. Il y règne une atmosphère de moyenne montagne. Les premiers vallons qui alimentent la Sèvre présentent de beaux motifs de chaos granitiques. La forme du bourg de l'Absie, avec sa grande place, répond à celle d'autres bourgs « porte » de la Gâtine, comme Champdenier. Le réseau routier départemental souligne ces crêtes, en les longeant ou en les franchissant. Neuvy-Bouin fait ainsi partie de ce seuil. Des éoliennes, peu nombreuses encore, sont implantées aux confins du territoire.



Gauche : la haute vallée de la Vendée, presque une entité à part, où s'entremêle espaces forestiers, agriculture intensive, chemins creux, fragments bocagers.
Droite : le parc éolien de Traves, un repère sur les crêtes de Gâtine.
Bas : les chérons, sur le site de la roche branlante.

Bloc diagramme Les seuils de Gâtine



Quelques enjeux

Des crêtes convoitées

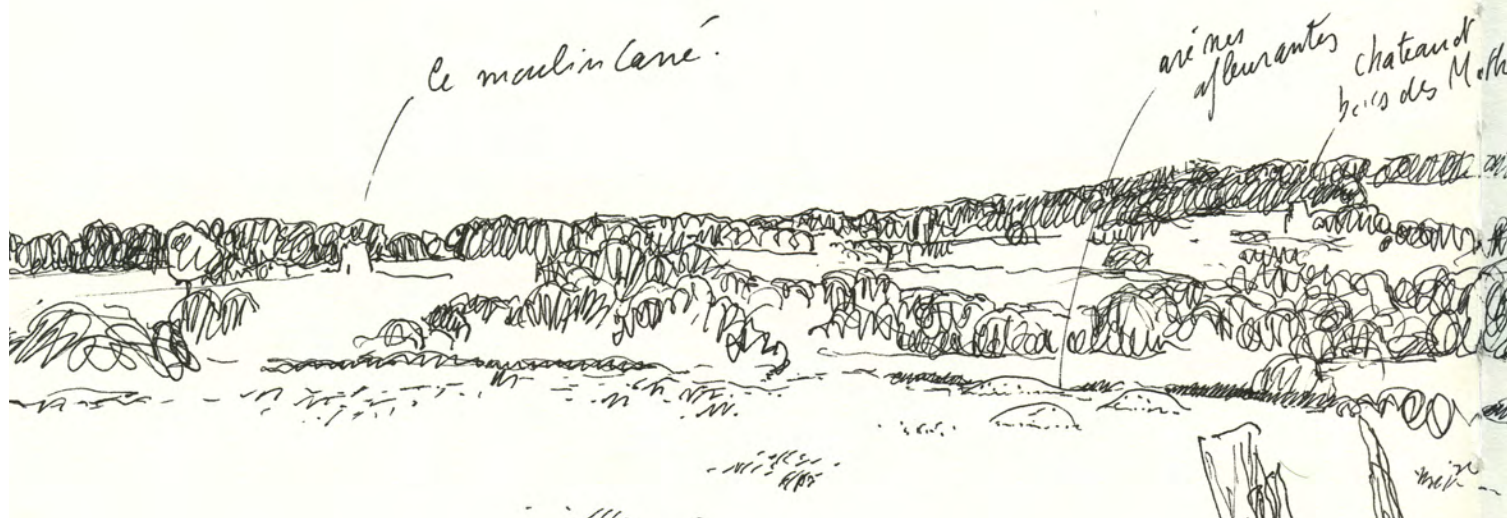
Les crêtes de Gâtine sont attractives, que ce soit pour la vue, le vent ou un relief moins contraint à cultiver. Parcs éoliens, extensions urbaines ou secteurs remembrés s'y développent, avec un risque, à terme pour la qualité d'un paysage qui pourrait marquer l'entrée dans un futur PNR.

Les chirois

Un motif paysager « hercynien », un archaïsme support d'attachement, une révélation à poursuivre, une transmission à assurer. Un point de vigilance sur la liaison avec les paysages non protégés du pourtour.

Les têtes de vallon

Elles sont nombreuses dans ce secteur de crêtes et de naissance des vallées. En retrait des lignes du plateau, chacune constitue un monde à part, souvent en relation avec un habitat (villages ou fermes).



6. La haute vallée du Thouaret

Le Thouaret est le fil conducteur d'un ensemble de vallons et de gradins qui marquent les confins de la Gâtine, ouvrant le bocage Bressuirais vers les pays de l'est, le Thouarsais. Certaines crêtes annoncent déjà les brandes plus sèches de l'Argentonnais, tandis qu'à l'Amont les chérons, chaos granitiques de fond de vallon annoncent la Gâtine. Les bases d'anciens moulins ponctuent les versants. Le cours du Thouaret, une fois établi, porte des aménagements de biefs et de petites retenues. Dans les villages, comme à Chiché, des jardins nourriciers occupent toujours les flancs de la vallée. Plus à distance de la rivière, les trames bocagères portent l'hésitation entre maintien et ouverture, pâtures et labours. Des lambeaux boisés se répondent d'un versant à l'autre : combinés avec les haies bocagères, ils tissent un cadre à la vallée du Thouaret et à ses affluents plus secrets.



27 VII 17
 Crêtes de Cléré (coteaux du Ben ou de la Croix aux Veaux?). 200 m.
 Vue vers l'ouest: Bocage de la Torche, bois des Mothes à l'horizon (voir idem).

Vallon de la Fontaine de la Tourne

Arête de la
Chapelle St Laurent ?



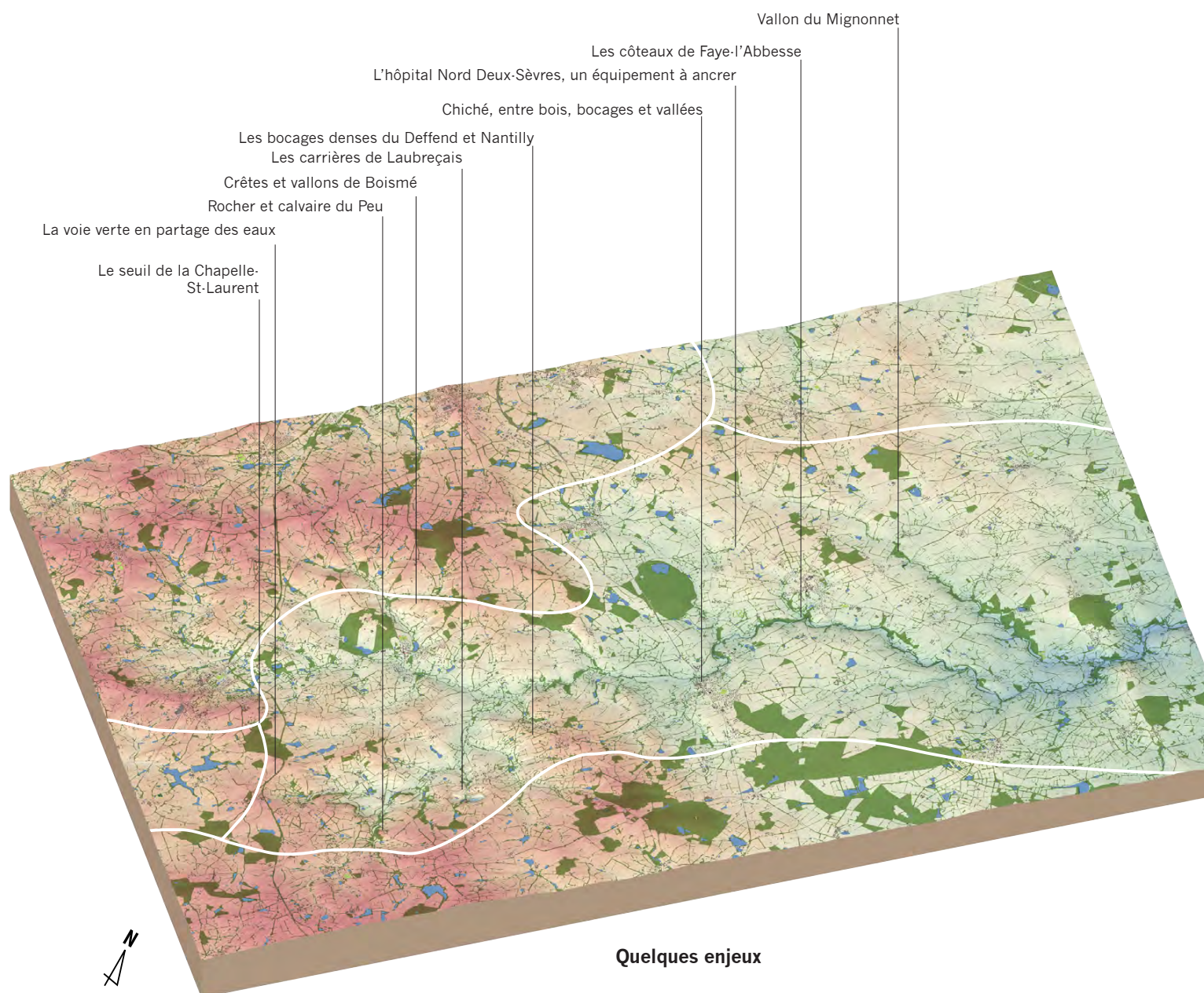


Haut : le Centre hospitalier Nord-Deux-Sèvres (Faye-l'Abesse), vu depuis le Châtelier. L'échelle d'une ancienne métairie, et un nouvel objet dans le paysage.

Gauche : autour de Boismé, alternance des langues boisées, des haies, des vallons et des espaces ouverts.

Droite : en surplomb sur le Thouaret, à Chiché : coteau prononcé, qui se découvre dans le détail des jardins et des murets.

Bloc diagramme
La haute vallée du Thouaret



Quelques enjeux

Cultiver le lien village-vallée :

Avec plusieurs bourgs et villages en proximité de la rivière, des relations simples de parcours, de balcons s'offrent aux habitants. Protections de milieux humides et espaces publics de lisières de bourgs peuvent-ils s'articuler ?

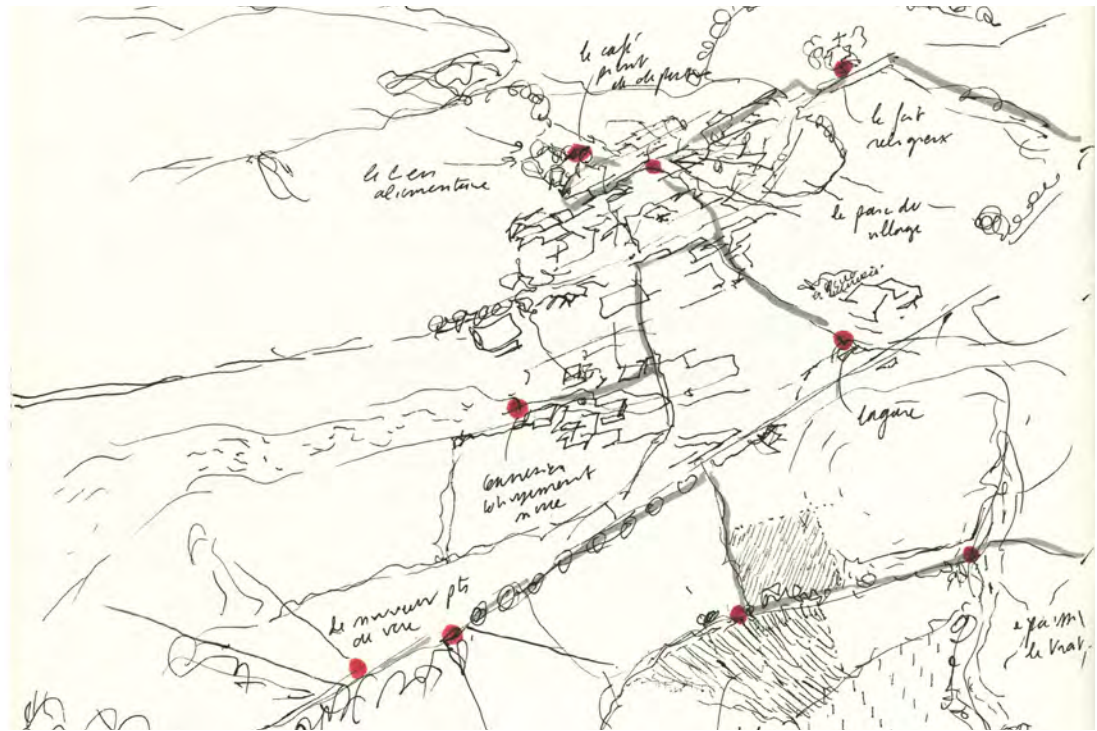
Des secrets à conserver ?

Plusieurs sites ou gradins offrent l'impression de lieux d'écart, de situations préservées. Paysage défendu ou accueillant ?

Un hôpital dans le paysage, quelles relations ?

Le Centre hospitalier Nord-Deux-Sèvres peut-il développer des relations avec le bocage environnant ? Des chemins thérapeutiques, des lisières entre espaces agricoles et espaces extérieurs, un traitement routier adouci pour les accès ?

Le bocage habité : organisation des bourgs, villages et hameaux, manière(s) d'habiter

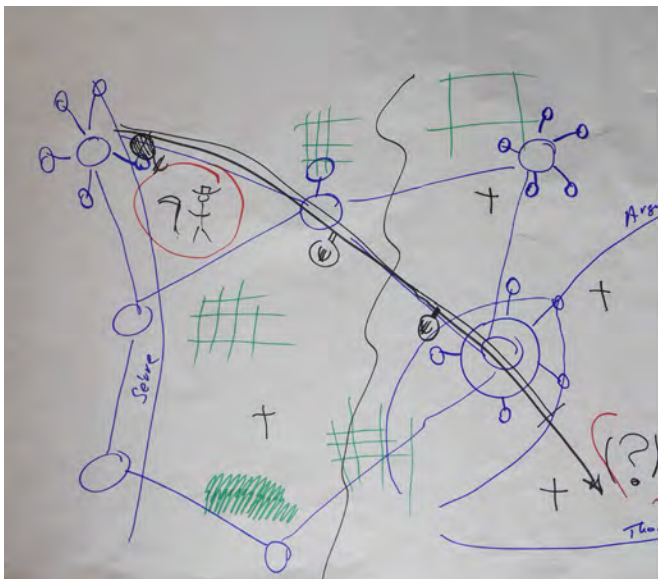
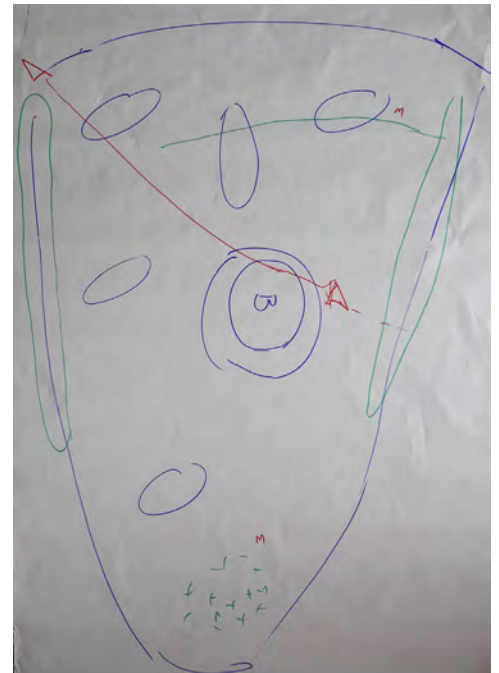


1. Un système interstellaire

Faire exister la constellation dans l'infini bocage

La notion de « constellation » est mobilisée comme une méthode de récit de territoire. Telle une allégorie, elle vient participer aux représentations du territoire et plus largement à la manière de s'y projeter. Une constellation est définie par une image donnée à partir du point de vue terrestre : c'est une projection sur un plan d'un système formé par un ensemble d'étoile. Une constellation est donc une carte donnant sens à des relations entre étoiles. Plutôt qu'un système solaire (avec une étoile centrale et des planètes reliées à cette étoile), le bocage semble organisé comme un ensemble de constellations structurées par les liens fonctionnels entretenus par les bourgs. Bressuire serait alors une étoile « brillante » mais pas un « centre » (les élus attendent de la ville qu'elle soit un moteur du territoire et non pas un catalyseur). Tel un ciel étoilé, le bocage s'étend à l'infini mais est structuré par un maillage bien précis constitué par la géographie humaine et animale, et façonnant le monde végétal.

Haut : une interprétation symbolique : le bocage-visage
 Milieu gauche : une interprétation symbolique : les étoiles et leurs satellites
 Milieu droite : Les bourgs : premières étoiles de la constellation
 Bas : Extrait iconographique d'un bocage (source internet libre de droit)





Avec la constellation, il s'est agi de travailler sur l'identité du territoire en révélant ses potentiels de "distinctivité" : chaque morceau de territoire est singulier et se distingue des autres parties par des caractéristiques particulières. Ces caractéristiques sont à la fois différentes et partagées (par exemple, certains bourgs partagent une même situation ou configuration). En effet, chaque entité du territoire doit trouver une place dans la constellation d'ensemble pour donner du sens à l'ensemble tout en construisant sa propre histoire. Le projet se construit à plusieurs niveaux :

- Celui du **récit collectif** (paysage-histoire, paysage-visage, sites remarquables)
- Celui de la voie lactée et **du lien** entre les entités du territoire (les chemins, l'eau, et autres types de liens physiques ou informels) structurant de la compréhension du fonctionnement du territoire
- Celui des **étoiles-bourgs** dont le scintillement est chaque fois singulier, chaque bourg doit trouver sa place dans la constellation et un récit propre
- Celui de l'**apprentissage collectif**. C'est l'école du bocage, un principe de dynamique collective créatrice. La création fonctionne via la transmission entre les acteurs et l'effet d'entraînement des initiatives.



De haut en bas :

Au creux des étoiles se cachent les surprises qui ont façonnées le territoire : le château de Bressuire
Des temps pour construire le récit et détecter les scintillements

Les dynamiques autour des châteaux à Argentonnay

Le récit porté par l'architecture : commerces à Moncoutant

Les Espaces Naturels Sensibles pour un apprentissage collectif : La Corbelière à Moulins (Grand Mauléon)

A droite : Une représentation symbolique de la constellation du bocage bressuirais



2. Le contexte historique

Sur les confins du champ étoilé

L'effet de seuil ou de confins a marqué durablement les mentalités des habitants du bocage bressuirais dans ce qu'il introduit de distance aux pouvoirs centraux. Cette distance a structuré l'idée d'une relative autonomie politique faisant persister très durablement un système féodal (avec les fiefs locaux relativement puissants). Aujourd'hui encore, cette "distance" continue à être entretenue de manière symbolique. Les bourgs revendiquent leur part "d'autonomie" vis-à-vis de la commune-centre.

Avec les "Guerres de Vendée" et la séparation de la Vendée du Poitou, le bocage a subi de multiples traumatismes et une forme de brouillage identitaire. La province du Poitou, qui va de l'Est de la Vienne d'aujourd'hui, à l'Océan, est un territoire constitué de fiefs éminents et riches d'une histoire culturelle exceptionnelle (par exemple, le père des troubadours et de l'amour courtois est Poitevin) entre Oïl et Oc. Étant sur un espace d'entre-deux, le bocage est encore plus que tout autre partie du Poitou un territoire de mélange, particulièrement dynamique économiquement. Les rapports ancestraux aux pouvoirs centraux ont amené ces derniers à chercher à déconstruire le Poitou afin de l'affaiblir. Une première division a eu lieu sous l'ancien régime avec le Haut-Poitou et le Bas-Poitou (ex-territoire comprenant l'actuelle Vendée et le bocage bressuirais) puis, après les guerres, avec la séparation en trois départements que l'on a nommés du nom des rivières principales.

Un autre phénomène joue dans le brouillage identitaire : il s'agit de l'urbanisation et la montée en puissance de Nantes et Bordeaux. Telles des centrifugeuses, les villes ont peu à peu concentré les richesses (notamment coloniales). Il faut ainsi rappeler que les guerres sont aussi une résistance paysanne face à la bourgeoisie urbaine qui a trahi des idéaux révolutionnaires et que le bocage n'est pas le seul à s'être soulevé. En revanche, la révolte a été telle que l'État français a exercé une violence sans pareil. Dès lors, le profond traumatisme des Guerres de Vendée semble effacer ce qui jusqu'alors constituait un socle territorial constitué sur la longue durée (le bocage est notamment parcouru de chemins celtés). Que reste-t-il du substrat culturel hérité de la Préhistoire, l'Antiquité et du Moyen-âge ? Il est aujourd'hui encore bien là à travers le paysage naturel et bâti (mais aussi la langue et bien d'autres traits culturels).

Le lien affectif et économique revendiqué avec la "Vendée" et l'Anjou semble être une manifestation du lien culturel à un territoire antérieur à la départementalisation. Le traumatisme des Guerres joue aujourd'hui comme une activation mélancolique de la recherche de liens avec les territoires en proximité. Comment caractériser ces liens ? Une thématique est fortement ressortie des rencontres organisées lors de l'étude du paysage naturel et bâti, il s'agit de la traversée et du maillage du territoire par les chemins.

De haut en bas :

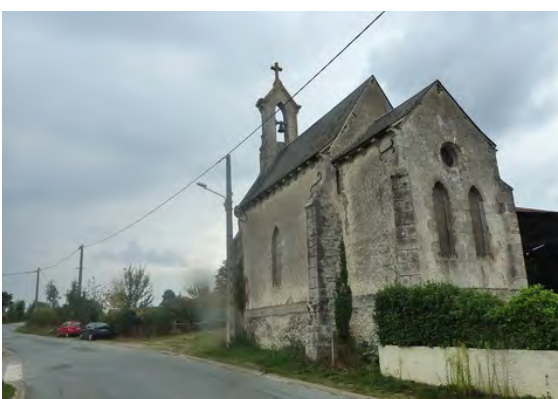
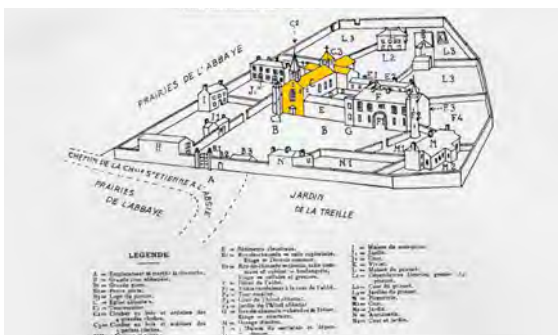
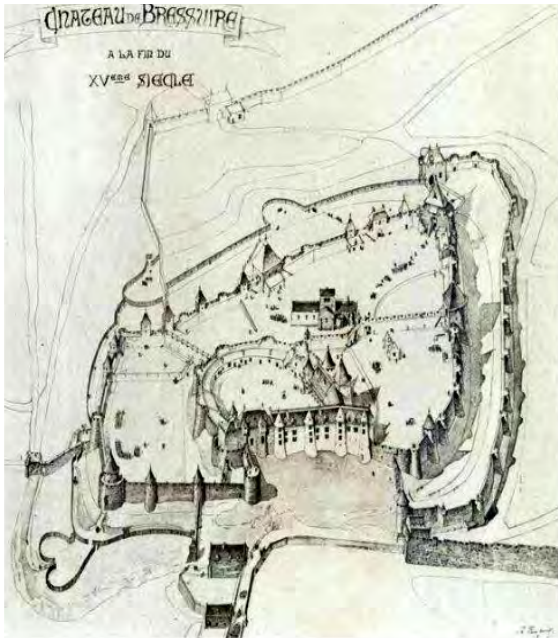
Le diocèse de La Rochelle à la fin du Concordat

Bressuire Coeur du Poitou avant la révolution

La Vendée militaire

Le Mont Gaillard en vis-à-vis de la Cité de Mauléon : la "revendication" du cœur de la vendée militaire





Derrière la calme apparence du bocage se loge une histoire complexe et peu connue. Tout commence à la fin du Moyen-Âge, lorsque s'amorce le mouvement de regroupements fonciers donnant naissance au système de la métairie. Le paysage se couvre de haies, pour enserrer des prairies, éviter la propagation du bétail, rompre avec le système de la vaine pâture. Ce nouveau système territorial s'organise à partir de domaines administrés de loin par l'aristocratie, puis une bourgeoisie rurale qui prend progressivement le contrôle du foncier à l'approche de la Révolution. Les petites « tenures » sont fondues dans des ensembles continus de terres administrées par des baux de trois à neuf ans, pour des surfaces de trente à soixante hectares environ, regroupées d'un seul tenant, comprenant prairies, terres labourées, brandes, bois et haies. Ces dernières sont soigneusement inspectées à la sortie de chaque bail. Ces baux fixent les obligations des métayers, entre services rendus et partage des récoltes avec leurs propriétaires. Les mauvaises conditions d'exploitation et la nature des baux condamnent un grand nombre de métayers à une grande précarité, favorisant essentiellement l'émergence d'un prolétariat rural, campant sur des règles d'exploitation peu propices aux innovations agronomiques. C'est sur ce ferment sociologique qu'éclateront les guerres de Vendée, entraînant des destructions à travers toute la région du haut Bocage, pour un nombre de morts (200 000) dont on peine encore à se représenter l'ampleur, à deux siècles de distance. À l'issue des Guerres de Vendée, certains secteurs du Choletais et de la vallée de la Sèvre connaissent une période d'investissements industriels, favorisés par des élites nantaises. Usines, châteaux de plaisance et domaines agricoles modernisés remplacent çà et là les anciennes fermes ou les moulins préindustriels. Il faudra cependant attendre les années 1950, l'essor des mouvements coopératifs laïques et catholiques et des lois plus favorables aux agriculteurs pour voir peu à peu le bocage entrer dans l'ère des filières, les terres achetées, les équipements transformés.

Si l'essor économique vendéen peut être lié à cette histoire, le territoire bressuirais en comporte de nombreuses marques, en plein ou en creux. En plein avec la survivance, deux siècles durant, de la Petite église, les sites de bataille comme le Mont Gaillard à Mauléon, des châteaux, ruines ou monuments évoquant tel épisode des guerres du bocage, les architectures surprenantes des fermes modèle de la reconstruction ; en creux avec des villages à l'architecture hétéroclite, modeste, des corps de fermes entre deux âges, entre deux états, des routes qui pénètrent droit dans ces campagnes... et bien sûr des haies, des chemins creux, et tous les marqueurs symboliques que des pratiques civiles ou religieuses ont installées. Le grand équipement du Puy du fou a cherché à révéler, sur un mode spectaculaire, ce soubassement historique et culturel du Haut bocage. Loin d'en être une simple aire de service hôtelier, le territoire bressuirais peut tout à fait inventer un autre mode pour donner à lire et à comprendre cette stratification historique. Un mode non spectaculaire (faut-il chercher à rivaliser ?), mais plus diffus, basé sur des objets vrais, des expériences sensibles, des récits possibles.

De haut en bas :

Le château de Bressuire et l'enceinte de la ville au XV^e

Le site abbatial de l'Absie : un site étonnant pour un imaginaire collectif

Les logis et les métairies liées par des baux avant la révolution : Puy Blain / Source : Histoire et Patrimoine du Bressuirais

La chapelle de la Chapelle Seguin : comme pour tenir en mémoire les premières organisations / Source : Blog Le loup

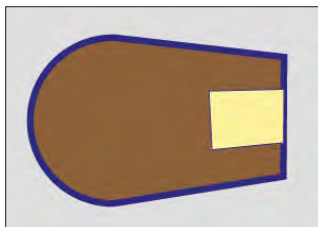
3. Les bourgs singuliers racontent le bocage

Les récits possibles sont à chercher dans le repli du paysage par le type de granit, dans l'observation des traces du bâti ancien, dans l'imaginaire des châteaux en ruine, dans les présumés passages de l'eau, dans le volume des arbres remarquables qui ponctuent le bocage, dans le chemin qui se perd et renaît, etc...

Les bourgs par leur singularité et leur simplicité participent de la manière de raconter le Bocage. La production agricole traditionnelle liée en majorité à l'élevage a conditionné la localisation des constructions et interagi sur l'organisation en fonction des différents usages.

Morphologies urbaines

Les formes urbaines recensées sont influencées par la caractéristique géographique du site d'implantation et plus particulièrement par la desserte des territoires. En analysant leurs caractéristiques et en s'appuyant sur une structure originelle et /ou issue de la période de reconstruction du XIX^e et du début XX^e on peut extraire huit formes urbaines. La morphologie obtenue par les extensions de la deuxième moitié du XX^e jusqu'à aujourd'hui est relativement banale et n'apporte pas de caractère particulier. On notera comme exception les cités ouvrières de Mauléon et de Cerizay .



Bourg ou cité en éperon

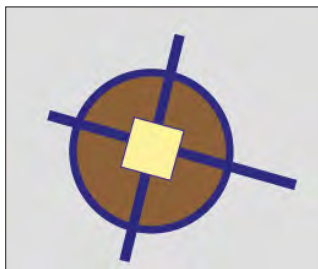
Les bourgs et cités en éperon ont été implantés en particulier en surplomb des principales rivières au relief accentué.

Excepté pour le Breuil-sous-Argenton, l'ensemble des cités de cette thématique comporte ou comportait un système défensif et des portes de ville.

Ces dispositifs n'ont été que très peu valorisés de nos jours et font l'objet d'attention par le biais en outre de l'obtention de reconnaissance lié à des dynamiques de valorisation patrimoniale (Ex : Mauléon, Petite Cité de Caractère®)



Le site remarquable d'Argentonnay : la lecture de la cité castrale d'Argenton-Château



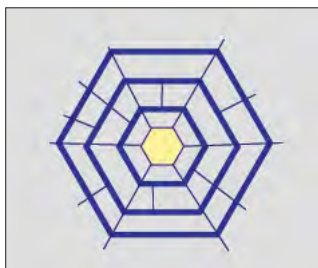
Bourgs-carrefours

On les retrouve sur la partie du bocage dense, à la jonction des voies d'un réseau viarie tortueux desservant le cœur du bocage. Ils s'identifient par une place de faible importance autour de laquelle restent une à deux activités de commerces. L'épaisseur du bâti ancien est souvent faible.

Le seul bourg qui comporte un espace public structurant avec les traces d'une densité commerciale est le bourg de l'Absie. Sa situation au carrefour de routes de communication en a fait un pôle d'attraction marchande au cours de la majeure partie du XX^e siècle.



La place centrale de Moncoutant sectorisée par les usages liés à la voiture



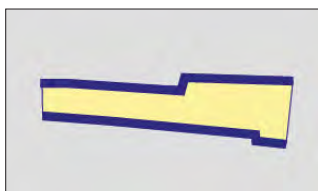
Bourgs concentriques

D'un point de vue organisation urbaine, c'est le modèle particulièrement intéressant pour créer un attachement au territoire. A partir de la place centrale, un réseau de rue hiérarchisé s'organise en étoile et en épaisseur.

Les deux bourgs les plus aboutis à partir de cette forme sont les deux entités de la commune de Nueil-Les-Aubiers.



Saint Sauveur-de-Givre-en-Mai : un modèle d'organisation dans la partie ancienne



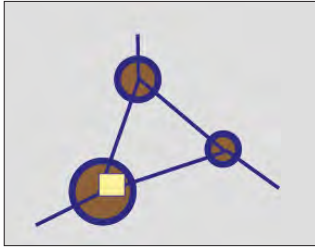
Bourgs-rues

Ils se sont développés le long des axes qui ont pris une importance au cours du XX^e siècle avec l'avènement de la voiture. On les croise sur les routes antérieures principales qui relient les entités urbaines possédant commerces et services dont l'attraction dépassaient la seule échelle de la commune.

Bien que le bâti ait été profondément remanié, ils offrent dans leur traversée des alignements de façades remarquables dont la qualité architecturale se "niche" dans le détail.



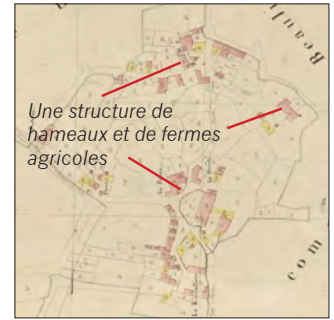
La traversée de Moulins marquée par les aménagements routiers



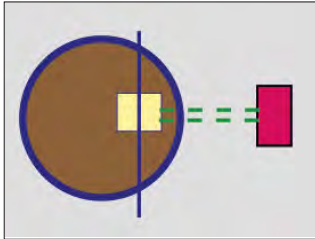
Bourgs multi-assises

Ils maillent une grande partie du territoire. Ils sont caractéristiques du bocage. Ils ponctuent presque de manière régulière l'ensemble du territoire au sud d'une ligne imaginaire Combrand - Noirterre...

Ils sont constitués de manière aléatoire à partir d'un ensemble de structure de fermes agricoles, dont un de ces pseudo-hameaux intègre l'église. L'espace public y est souvent de très faible importance. Cette structure a été en grande partie gommée par une densification entre les anciennes fermes. Néanmoins sur les interstices se logeaient les jardins potagers et les vergers : principales ressources vivrières



Cadaastre napoléonien de Beaulieu-sur-Bressuire



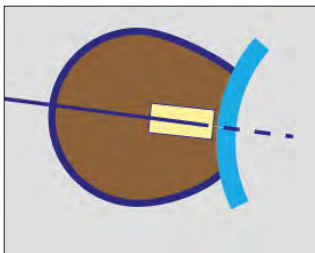
Bourgs influencés par la présence d'un édifice remarquable

Même si ces bourgs se sont organisés à partir d'un espace public central, le bourg se raccroche à une allée paysagère force de l'identification d'un édifice patrimonial. L'unité foncière est souvent couplée à des ensembles boisés qui créent un cadre de verdure remarquable aux abords des bourgs.

Jusqu'à présent, les extensions récentes ne se sont pas développées entre ces parcs et les bourgs (rétention foncière et ensemble foncier remarquable).



Moutiers-sous-Argenton et le château de Grenouillon



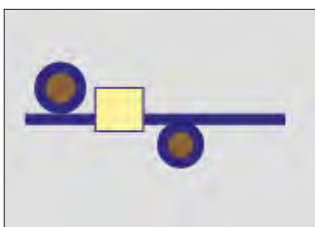
Bourgs liés à un cours d'eau

Ces bourgs sont peu nombreux. Ils s'organisent à partir du franchissement de la rivière. On pourrait répertorier aussi les Cités en promontoire dans cette catégorie. La différence réside en partie dans un rapport plus doux à la rivière et en particulier par rapport à la place centrale (ex. Boismé).

L'interface entre la rivière et la structure du bourg est, dans la plupart des cas, occupée par un ensemble de jardins potagers et une végétation arborescente liée à la présence de l'eau. Ces interfaces, comme à Chiché, constituaient une ressource vivrière non négligeable.

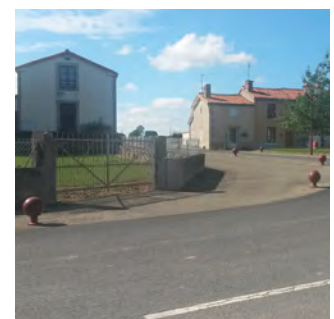


Chiché et son franchissement à 3 ponts sur la rivière



Bourg-hameau

Il n'a pas plus d'importance que les hameaux agricoles. Il s'identifie par un ensemble de deux à trois anciennes fermes agricoles avec les prémices d'un relatif regroupement autour ou à proximité de l'église. C'est la présence de l'édifice religieux qui authentifie la communauté en tant que tel. Certains hameaux non identifiés comme bourg ou village en raison de l'absence d'équipements à Laubréçais.



Le village de Traves

Des répartitions homogènes

Par simple observation, il convient de mettre en évidence que deux modèles urbains alternent en majorité sur les deux tiers sud du territoire dans les parties bocagères denses (Bourg carrefour et Bourg multi assises).

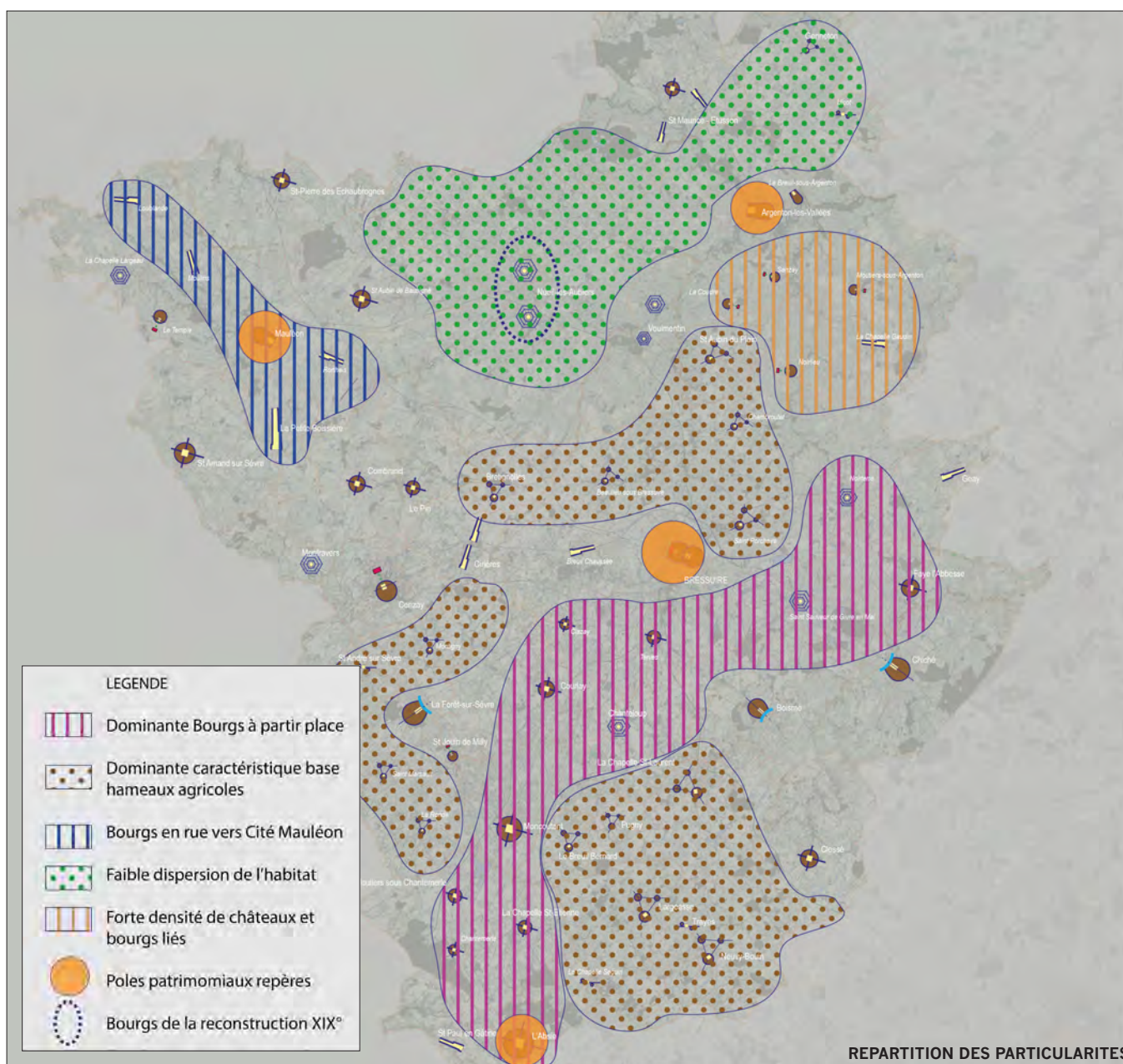
Les regroupements urbains sont plus affirmés dans la partie Nord dans le secteur paysager de la Pénéplaine : peu de hameaux agricoles de grande importance. C'est également dans ce secteur que l'on retrouve les bourgs organisés de manière concentrique. Les bourgs de Nueil et des Aubiers ont beaucoup souffert des guerres de Vendée. On peut les qualifier de bourg de la reconstruction, ainsi que Etusson qui a été complètement reconstruit à un kilomètre suite aux exactions des colonnes infernales.

En partie Est, on identifie les bourgs organisés à partir de la présence d'un édifice patrimonial (château ou logis).



Par ailleurs, les secteurs d'extensions récentes sont souvent plus importantes sur les bourgs positionnés sur ou à proximité des principaux axes routiers. En partie Sud, ces extensions sont plus modérées.

Bien que ces secteurs d'extension urbaine permettent d'accueillir de nouveaux habitants, ils gommement les singularités des bourgs et banalise le paysage urbain.



Les particularités croisant l'ensemble des bourgs

Une faible épaisseur des parties anciennes

Exceptés la ville de Bressuire et les cités en structure défensive, l'ensemble des bourgs n'ont que très peu d'épaisseur bâtie ancienne. Cette structure foncière et bâtie est couplée traditionnellement de jardins potagers ou de prairies dites "Ouches". Les premiers développements le long des voies en fin du XIX^e et début du XX^e à partir de ces assises de base ont respecté ce couplage avec l'existence de jardins potagers.

Ces espaces en interface entre les parties anciennes et les parties récentes constituent une qualité du cadre de vie. Leur disparition sous la pression de l'insertion de nouvelles constructions fait prendre le risque de faire perdre cette singularité de la quasi totalité des bourgs : une structure ancienne dans un écrin de verdure plus ou moins jardinés.

Une association jardins potagers et sources au cœur des bourgs

La présence de sources et de chevelus de ruisseaux aux abords des bourgs est identifiable sur la quasi-totalité du territoire. Ces sources ou départs de bassins versants peuvent être menacés par le développement de l'urbanisation. Ces ruisseaux ont subis une mutation profonde avec la réalisation de nombre de plans d'eaux ou étangs artificiels privés. Ils constituent indéniablement un cadre de vie remarquable et un réservoir de biodiversité.



Combrand réorganise le développement de son bourg à partir de la valorisation de la ceinture de ruisseaux



La structure ancienne de Combrand au début du XIX^e / source : archives départementales



La configuration et l'organisation des hameaux agricoles : une base non négligeable des bourgs anciens



Les espaces de verdure au sein de la structure urbaine de Saint-Sauveur-de-Givre-en-Mai



Les jardins et le ruisseau aux franges de la partie ancienne de Noirterre



Le jardin du presbytère entre partie dense et accès au vallon à Combrand



Un patrimoine bâti en désordre

La méconnaissance de la qualité du patrimoine architectural entraîne bien souvent une perte progressive des éléments qui singularisent ce territoire.

A contrario des territoires qui ont un patrimoine ancien facilement identifiable et reconnaissable comme support de développement touristique, le patrimoine bâti est le parent pauvre de la dynamique de révélation.

Les travaux de rénovation énergétique et la notion d'entretien (isolation par l'extérieur, remplacement de menuiseries) viennent accentuer ce phénomène de "désamour" en gommant la qualité du bâti rural.

La moindre animation autour du patrimoine fait apparaître que les habitants usagers sont d'une sévérité étonnante vis-à-vis de leur patrimoine.

La banalisation par un "bocage pavillonnaire"

Le développement des secteurs de construction fait abstraction de la qualité des franges urbaines. Un déséquilibre s'installe entre le cadre de vie souhaité de manière individuelle et le partage d'une mise en récit qui fait du paysage un levier de révélation et de fierté du territoire.

Le bocage pavillonnaire n'est pas une particularité de ce territoire. Néanmoins cette forme urbaine déstructure les franges et le rapport entre parties bâties et secteurs agricoles : la jonction est une rupture. Les entrées de bourgs non qualifiées participent de cette scission.

Les espaces publics et le patrimoine végétal privé

Les espaces publics sont devenus banals sous la pression de l'automobile. Cependant dans la majorité des bourgs ils offrent des vues directes vers le bocage. Cette caractéristique est en partie due à la présence de parcs ou propriété privée non urbanisées qui participent de la conservation d'un écrin de verdure

De haut en bas :

Le patrimoine comme levier de développement

Les enjeux entre conservation du patrimoine et développement des infrastructures

Une opposition entre les secteurs récents et la perception du site entre l'Absie et Saint Paul-en-Gâtine

Des espaces publics en contact visuel avec le bocage

Ci-dessous :

Les liaisons visuelles vers le paysage lointain à Moncoutant



4. Le patrimoine bâti participe peu du récit

Le patrimoine bâti du bocage bressuirais

Le patrimoine protégé

Le territoire compte 13 édifices classés et 31 édifices inscrits à l'ISMH. Il s'agit en grande partie de châteaux logis ou manoirs. On peut noter 4 châteaux ouverts en permanence au public (Bressuire, Mauléon, Sanzay et Saint-Mesmin)

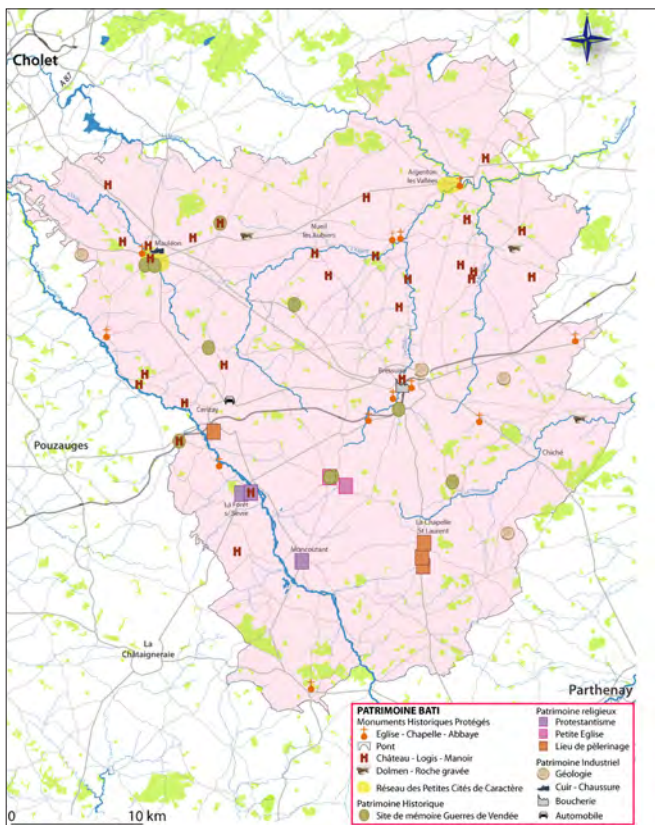
Ce patrimoine protégé se situe souvent à proximité de cours d'eau notamment la Sèvre Nantaise et l'Argenton et leurs affluents.

On relève aussi différents lieux de mémoire des guerres de Vendée dans la partie ouest du territoire notamment sur le Mauléonais. C'est du Bocage Bressuirais qu'est partie en 1792, la première révolte vendéenne. Mauléon deviendra la capitale de la Vendée Militaire en 1793.

Un patrimoine religieux riche et diversifié qu'il soit protégé ou non (portails d'églises, peintures murales en l'église abbatiale de l'Absie notamment, calvaires,...). Le sud du territoire est marqué par la présence de lieux de pèlerinage dont celui de la basilique de Pitié, mais aussi du protestantisme à la Forêt-sur-Sèvre et Moncoutant ou de la Petite Eglise à Courlay.

On peut aussi noter un patrimoine industriel, héritage d'activités économiques autour du cuir et de la chaussure à Mauléon, des anciens abattoirs à Bressuire et de l'automobile à Cerizay.

Par ailleurs, deux villes font, ou ont fait partie, du réseau des Petites Cités de Caractère : Mauléon et Argentonay. (SDT Agglo 2B)



De haut en bas :

Le château de Saint-Mesmin à Saint-André sur Sèvre
La chapelle des Rosiers à Voulmentin
Le château de Mauléon

Ci-contre :

Le patrimoine bâti du Bocage Bressuirais -

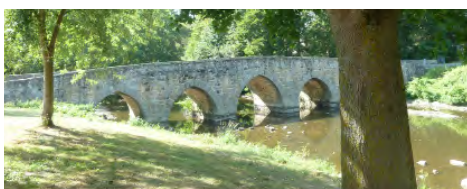
Source : Schéma de développement touristique 2016-2021



Les moulins à vent de Saint-Clémentin



Le moulin à eau du Breuil-sous-Argenton



Le pont de Voultegon



Lavoir de Cerizay



Lavoir sur la Scie à Neuil-Les-Aubiers

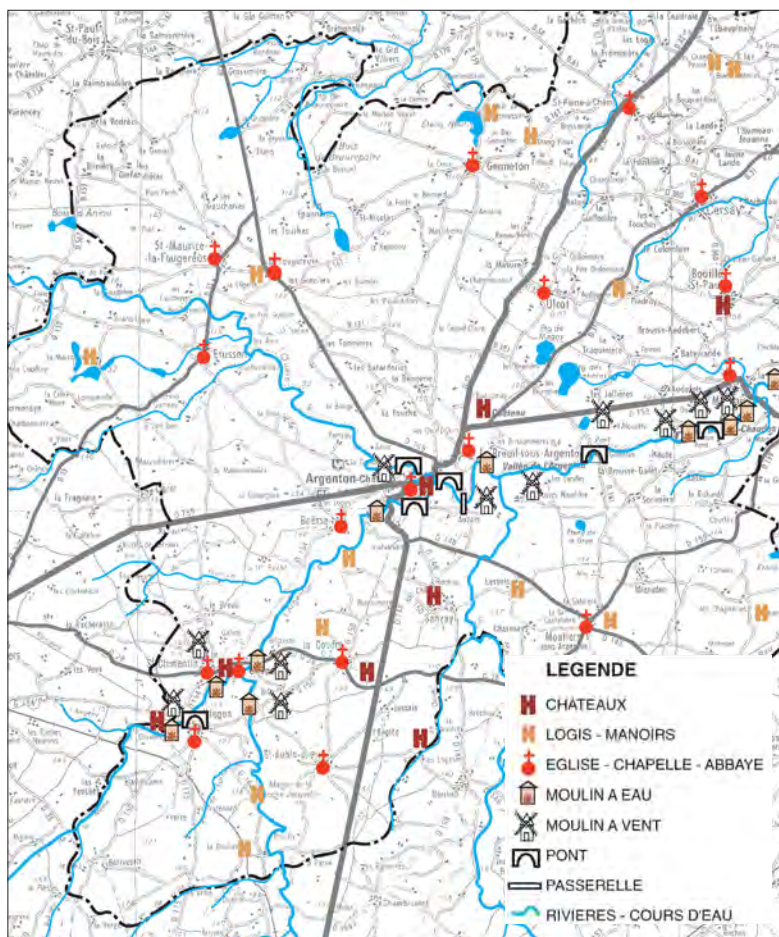


Glacière de Chambroutet

Le patrimoine identifié

Le territoire compte également un grand nombre d'éléments patrimoniaux non protégés mais identifiés en tant que tel et préservés : des moulins à eau et à vent, des ponts, lavoirs, calvaires...

Certaines études menées sur le territoire, ou parties du territoire, ont identifié ces éléments (voir carte, ci-contre).



Inventaire du patrimoine de l'Argentonnois -

Source : Programme intercommunal de valorisation des bourgs - Ponant 2002



Des calvaires nombreux et parfois très particuliers

Le patrimoine discret

D'autres éléments plus discrets participent à l'identité du territoire en témoignant de son histoire, de ses coutumes.

On peut ainsi retrouver ça et là des vestiges d'architecture ancienne (médiévale ou renaissance, XVIII^e) sur les façades de certaines maisons ou fermes, à travers la forme d'une baie, un arc en pierre conservé...

Les murs en pierres et leurs portails, piliers en pierre, portes piétonnes, constituent le lien entre les constructions. Ils créent la continuité du front bâti, lorsqu'un édifice est implanté en retrait de la voie dans un bourg et participent à la perception que l'on a de l'espace public ; ils sont de plus, très souvent porteurs de végétation et contribuent ainsi à l'ambiance naturelle des bourgs et hameaux.

Les dépendances agricoles faites de bardage à larges lames de bois verticales sont de moins en moins nombreuses, mais elles témoignent d'une habitude de construction locale simple et ancienne. Mais c'est en réalité toute l'architecture traditionnelle et modeste qui participe à l'identité des bourgs et des hameaux : les maisons de bourgs, les fermes...dont les typologies sont détaillées pages suivantes.



Des vestiges historiques anciens



Les constructions agricoles en bardages bois, pierre et brique

Les murs, portes et portails anciens



Les typologies du bâti traditionnel

Suite aux importantes démolitions liées aux Guerres de Vendée et à l'abandon du territoire à la fin du XVIII^e, beaucoup d'édifices ont été construits ou reconstruits à partir du XIX^e siècle.

Le bâti présent sur le territoire est donc d'une grande simplicité. Les façades ne présentent généralement pas de décor et sont simplement animées par les encadrements de baies en pierre ou en brique et les volets.

Principales typologies de l'habitat

La maison mitoyenne de bourg ou de village

Elle est implantée de long des voies principales et se compose d'un étage. En ville, elle peut comporter deux étages. Maisons mitoyennes, généralement étroites, elles occupent la parcelle en lanière et présentent un front bâti sur la rue, un jardin ou une cour sur l'arrière. La toiture est à deux pans, les baies s'ouvrent en façade.



Les maisons de bourg (ou village)

La maison de maître

Il s'agit d'une construction à étage, présentant une façade classique. La régularité et la symétrie des ouvertures, la toiture en ardoise à quatre pans (croupe), et la présence éventuelle d'une ou plusieurs lucarnes sont caractéristiques.

La façade est ordonnancée en trois ou cinq travées, organisées autour d'une porte centrale, à un ou deux vantaux suivant l'importance de la construction, et précédée d'un petit escalier ou d'un perron.

On la trouve dans les bourgs à l'alignement ou en retrait au centre d'un jardin clos de murs, ou bien dans les villages en léger recul par rapport à la rue ou, au centre d'une cour fermée face à l'entrée, marquée par des piliers de pierre.



Les maisons de maîtres

La maison rurale

Elle se rencontre sur l'ensemble du territoire. De conception simple, son volume de forme rectangulaire, de faible hauteur, est parfois prolongé d'un petit bâtiment annexe. La toiture est simple à deux pans, en tuiles, il n'y a pas d'ouverture dans le toit. Le grenier en attique ouvre sur des châssis en façade alignés sur les baies du rez-de-chaussée.

On la trouve indifféremment isolée, en maison de village en front de rue ou en léger recul, à l'intérieur d'une cour fermée ou d'un jardin clos. Elle peut être petite et très modeste comme beaucoup plus grande et prestigieuse. Dans ce cas, le grenier se transforme en étage, les châssis en fenêtres, l'ordonnancement de la façade devient régulier et une ou deux croupes viennent transformer sa silhouette.



Les maisons rurales (famille d'ouvriers agricoles)



Les maisons de bourg (habitat simple aux rythmes plus ou moins réguliers)



Les maisons de bourg : série du même modèle



Les maisons de maîtres et jardins attenants



Les maisons de maîtres : occupées par les notables



Les maisons rurales (habitations des fermes)



Les maisons rurales (composition proche du modèles des maisons de maîtres)

Principales typologies des fermes

Deux grands types d'implantation caractérisent les exploitations agricoles : la ferme ouverte et la ferme à cour fermée. Certaines exploitations s'organisent également autour d'une cour qui peut rester ouverte et/ou traversée par un chemin...

La ferme ouverte

Elle se rencontre sur l'ensemble du territoire. Elle est le résultat de l'agrandissement successif de la construction au cours du temps, suivant les besoins et la richesse du propriétaire : habitation, grange et annexes s'alignent, ou se juxtaposent librement le long d'un chemin ou autour d'une cour.

Elle se compose de grands volumes simples, de faible hauteur.

La ferme à cour fermée

Les bâtiments sont implantés sur un plan carré ou rectangulaire, centré sur une grande cour intérieure. Les ouvertures sont concentrées sur la cour, laissant les murs extérieurs aveugles. L'entrée est généralement traitée par un grand portail entouré de piliers en pierre.

Des granges particulières

- La grange à porte cintrée centrale

Elle est composée d'un grand corps central ouvert en pignon par une large porte cintrée, flanquée ou non de bas-côtés. L'arc de la porte est réalisé en brique et est généralement surmonté d'un oeil de boeuf ou de petites baies géminées. (voir chapitre «l'influence italienne»).

- La grange à piles

Elle se rencontre sur l'ensemble du territoire et se compose d'un grand volume simple parallélépipédique terminé par deux murs pignons aveugles et d'une toiture à deux pans. Les piles peuvent être en pierre (de plan carré ou circulaire) ou en bois posé sur une pierre de soubassement pour éviter les remontés d'humidité.



Ferme ouverte



Ferme à cour fermée



Granges à porte cintrée centrale



Les granges à piles



Toitures variées ardoise et tuiles à Mauléon



Couverture en tuiles tige de botte



Génoise



Petite ouverture de grange en brique



Encadrements en brique et pierre



Façade enduite avec encadrements en pierre



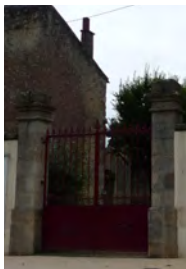
Façade enduite et encadrement en brique et pierre - volets bois



Mur en moellons de granite



Mur bahut surmonté d'une grille



Portail encadré de piliers pierre

Décor et Matériaux

La toiture

Le territoire se situe en limite de l'aire de répartition de la tuile et de l'ardoise.

Les couvertures sont majoritairement réalisées en tuile canal de terre cuite.

L'ardoise angevine est également utilisée sur des toitures pentues que l'on retrouve principalement dans l'architecture plus prestigieuse : maisons de maître, manoirs...

La façade

Les constructions sont majoritairement en granite. A l'est du territoire, on trouve également de constructions en pierre calcaire.

Seuls les encadrements de baies, les chaînages et les corniches sont en pierre de taille ou en brique.

Les murs sont réalisés en moellons destinés à être enduits. Les enduits de façades, outre leur effet décoratif, viennent parfaire la protection et l'étanchéité des murs. Seuls les murs de clôture et les murs de certaines dépendances ou annexes agricoles ne sont pas enduits.

Les enduits sont constitués d'un mélange de sable local, de chaux et d'eau.

Les façades sont généralement agrémentées d'une corniche en pierre ou bien d'une génoise en briques et tuiles, qui rejette les eaux pluviales loin des murs.

Les baies

Les principaux matériaux employés pour l'encadrement des portes et des fenêtres sont la pierre, essentiellement le granite, et la brique ou un mélange brique et pierre.

Les ouvertures sont généralement plus hautes que larges.

Les menuiseries

Traditionnellement les menuiseries sont en bois d'essence locales (chêne,...) et peintes.

Les volets sont constitués de planches jointes verticalement, avec ou sans rainurage selon l'ancienneté et renforcés ou non par des barres horizontales. Ils sont généralement persiennés aux étages.

Les murs de clôture

On distingue deux grands principes :

- le mur massif relativement haut en moellons surmonté ou non d'un couronnement en tuile,
- le mur bahut enduit surmonté d'une grille, que l'on rencontre devant certaines maisons de maître.



L'influence italienne

La reconstruction de Clisson

A la fin du XVIII^e siècle, les guerres de Vendée touchent gravement Clisson, qui se trouve au centre du conflit. La ville est envahie tour à tour par les troupes royalistes et républicaines qui en font un quartier général et une base de repli.

En 1793, après la défaite de Torfou, les Bleus incendient la ville qui subira ensuite le passage des Colonnes Infernales avec leur cortège d'atrocités. La ville sort complètement détruite de ces affrontements ; elle n'est plus qu'un champ de ruines, désertée par ses habitants.

En 1798, chassés d'Italie par les émeutiers anti-républicains, les frères Pierre et François Cacault, peintre et diplomate originaires de Nantes, s'installent à Clisson, conquis par la beauté du site.

Fortement marqués par la culture et l'architecture italiennes, ils entreprennent une reconstruction de la ville alors en ruines sur le modèle des cités toscanes, lui donnant ainsi son aspect actuel. Ami de François Cacault, François-Frédéric Lemot est lui aussi attiré par Clisson. Il acquiert tout d'abord la garenne du château (ancienne réserve de chasse des seigneurs de Clisson) en 1805 puis le château en 1807.

Clisson - La Garenne Lemot



Une influence essaimée au XIX^e

A cette même époque, les élites et les architectes impliqués dans le monde agricole commencent à se préoccuper des édifices qui accompagnent les demeures et autorisent des recherches formelles plus sophistiquées que des fermes courantes. Ils se montrent aussi soucieux de soigner l'apparence des nouveaux domaines agricoles qu'attentifs à un changement d'image tranchant avec l'Ancien Régime.

Conforme au goût néo-classique, le modèle italien, néo-palladien ou néo-toscan, leur permet de conjuguer ces deux objectifs. Le décorum souvent frivole de fermes d'apparat qui s'apparentaient à des fabriques de parcs, n'est pas complètement abandonné, mais il est reformulé dans un goût plus antique, promettant une nouvelle alliance du paysage et de l'histoire, de la culture et de la nature.

Une vague italianisante marque alors le domaine des architectures rurales dans la première moitié du XIX^e siècle et une implication plus importante des architectes sur ces nouveaux terrains d'action, avec l'idée selon laquelle, la Toscane du XVIII^e siècle peut être considérée comme un exemple de bonne gestion du monde rural, contrairement à la France féodale.

Le style à l'italienne devient alors un motif récurrent pour les édifices utilitaires accompagnant les maisons de maîtres.

(«Vers une agritecture, architecture des constructions agricoles (1789-1950)», Jean-Philippe Garric)



Chapelle le long de la D759 entre Mauléon et Neuil-les-Aubiers



Dépendances agricoles du logis de Beauregard à Mauléon



Le moulin du Guy



L'influence italienne dans le bocage bressuirais

Cette influence architecturale va progressivement se propager dans les campagnes.

Ce modèle s'implante particulièrement bien dans le bocage bressuirais, profondément marqué par les guerres de Vendées, qui donne lieu à une importante reconstruction et dans lequel certains caractères traditionnels du bâti rural, comme l'emploi de couvertures à tuiles à faible pente, permettait d'entrevoir un lien avec les modèles italiens.

Cette propagation de nouveaux modèles est donc liée à la reconstruction de l'après Révolution. Elle se développe par intermédiaires de grands propriétaires nantais et choletais qui font construire de grandes métairies ou moulins, et par l'influence d'architectes, comme l'architecte nantais François Léonard Séheult, qui publie en 1811, un ouvrage entier privilégiant une modestie des programmes et une simplicité des formes, «Recueil d'architecture dessiné et mesuré en Italie».

L'architecture rurale du XIX^e se caractérise par une adaptation et interrelation entre savoirs codifiés (publications et grandes réalisations architecturales) et savoir-faire traditionnels.



Logis de la Favrière à Neuil-les-Aubiers (baie en demi-lune et génoise)



Sur le territoire bressuirais, cette l'influence italienne se fait sentir dans les constructions agricoles (dépendances, granges, moulins). Elle se caractérise par des baies en plein-cintre ou en demi-lune ornées de briques, de petites baies géminées, de lourdes corniches et bandeaux parfois.

De nombreuses granges reprennent des compositions rappelant celle d'une église paléochrétienne, avec nef et bas-côtés. Cette disposition peut être mise en relation avec plusieurs aspects :

- la forme qui offre un grand volume pour une bâtisse simple et modeste,
- la relation aux nefs d'églises affectées au stockage du fourrage après la vente des biens du clergé à la Révolution.

Le portail central est remplacé par une grande porte de grange cintrée, dont l'arc est réalisé en brique et surmonté d'un œil de bœuf ou de petites baies géminées.



Différentes granges, sous le modèle d'église à bas-côtés

Les enjeux liés au patrimoine

Comme nous l'avons dit, le bâti est généralement d'une grande simplicité. Les façades ne présentent pas de décor et sont simplement animées par les encadrements de baies en pierre ou en brique et les volets.

Beaucoup de constructions ont été transformées, en particulier depuis la deuxième moitié du XXe siècle, et la méconnaissance du patrimoine a engendré bien souvent des interventions inadaptées, qui ont dénaturé le bâti.

Les interventions inadaptées

Les interventions de rénovation ou de modification du bâti jouent un rôle dans la banalisation de la qualité architecturale des bourgs et des villages. Sur ce patrimoine simple et harmonieux, la moindre modification a un impact majeur.

Les principales interventions qui portent atteinte à l'identité architecturale des bâtiments sont :

- la pose d'éléments standards : fenêtres et volets roulants PVC, portes standards... Sur cette architecture où les volets constituent une part importante du décor, leur remplacement par des volets roulants, contribue grandement à l'appauvrissement des façades.
- la modification des proportions des baies, ou la création de nouvelles baies mal proportionnées, qui déstabilise la composition de la façade.
- l'utilisation de matériaux non adaptés au bâti ancien : l'enduit ciment et la pose de bardages PVC qui dissimulent les encadrements en pierre, et qui rigidifient le bâti et l'empêchent de respirer.

Ces modifications, qui peuvent parfois paraître anodines, en s'accumulant peuvent transformer radicalement, et souvent de manière irréversible, une construction. Se multipliant, elles peuvent, à terme, faire perdre leurs harmonies architecturales aux bourgs et villages.



La pose d'éléments standardisés : volets roulants et portes PVC



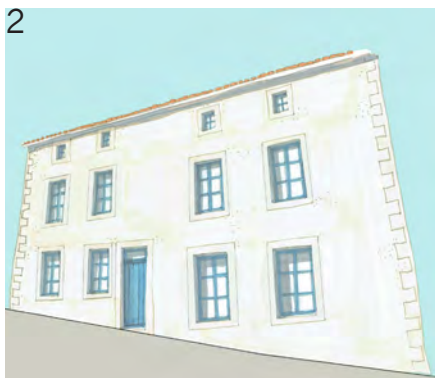
Le percement des rez-de-chaussée sans relation avec les proportions des autres ouvertures



La pose de bardages PVC qui dissimule les encadrements de baies et les corniches, rigidifie la façades et empêche les murs de respirer



La maison à l'origine



La disparition des volets battants en bois



Le remplacement des menuiseries à gauche : menuiseries PVC et volets roulants



La transformation d'une fenêtre en porte PVC



Le remplacement des menuiseries à droite : menuiseries PVC et volets roulants



Le remplacement de la porte d'origine par une porte standard en PVC



Le percement d'une porte de garage



La réalisation d'un enduit ciment peint en surépaisseur et mise à nu des pierres d'encadrement de manière aléatoire



La maison aujourd'hui

Imaginons une maison dans un centre bourg.

Au fil du temps et à travers plusieurs propriétaires, peut-être, les transformations se succèdent : les volets battants en bois colorés ont disparu et ont été remplacés par des volets roulants en PVC blanc, les portes sont également en plastique, une porte de garage (dont le linteau ne correspond pas aux autres) a été percée en lieu et place de deux fenêtres, l'enduit à la chaux a été remplacé par un enduit ciment peint qui laisse apparaître les pierres mais de manière aléatoire, contrairement à ce qui se faisait traditionnellement (un enduit qui vient couvrir une partie des pierres pour ne laisser visible qu'un encadrement droit et dessiné).

Que penser de cette nouvelle maison? A-t-elle gardé le charme de la première? A-t-on le sentiment d'être dans un bourg du Bogage ou bien n'importe où ailleurs?

Illustrations issues de "AVAP de Mauléon"

Agrandir une ouverture

Agrandir une ouverture peut perturber l'esthétique d'une façade, il faut être vigilant à la composition originale. Cela peut modifier une symétrie, déséquilibrer une organisation. Il faut réfléchir en prenant en compte la **globalité de la façade modifiée et pas seulement l'ouverture**. Son positionnement, sa dimension, son découpage peuvent permettre de lier ce nouvel élément à l'ensemble existant.



Les interventions contemporaines

Les interventions contemporaines sur les bâtiments anciens peuvent être une solution adaptée. En effet, elles permettent de répondre aux exigences de la vie moderne en matière de lumière, de fonctionnement interne et de rapport à la nature en inventant un autre modèle architectural.

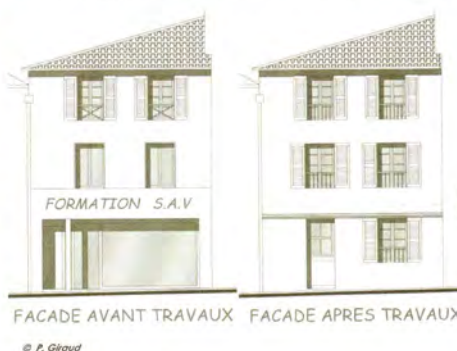


Changement de destination

Changer la destination d'un bâtiment implique souvent une modification des ouvertures de la façade. Il est alors souhaitable de **conserver les dimensions d'origine de la baie et d'y adapter des menuiseries conçues sur mesure**.



On peut aussi pour une **ancienne vitrine commerciale** située au rez-de-chaussée d'un immeuble, reprendre le dessin des ouvertures de l'étage :



Énergie et climat

Par souci d'économie d'énergie, l'**isolation par l'extérieur** peut parfois être préconisée. Avant de choisir cette solution, il faut être conscient qu'elle **modifiera complètement l'aspect extérieur** de la maison en faisant disparaître les entourages de baies, les modénatures et les décors.

Cette solution n'est pas conseillée si la maison est en alignement sur la rue. Dans certains secteurs, elle peut même être refusée afin de conserver la qualité urbaine.



Point de vigilance

Il n'y a pas de solution toute faite, ce ne sont que des exemples. Il est nécessaire de faire appel à un professionnel de l'architecture.

Extrait des fiches conseil : Rénovation de l'habitat : Réalisation Agglomération du Bocage Bressuirais



Un moulin à eau : à l'arrière, une façade et des éléments patrimoniaux préservés ; à l'avant, ajout d'éléments sans rapport avec la construction d'origine



Les interventions inadaptées sur les murs anciens



La disparition des murs anciens

Les clôtures de haies :
une liaison entre urbanisation périphérique et bocage



Les clôtures et les espaces d'interface public - privé (jardins de devant et pieds de murs)

Les phénomènes de mauvaises restauration et de banalisation touchent aussi les clôtures qui jouent un rôle essentiel dans la perception du paysage des rues.

Les murs anciens sont parfois malmenés (réalisation d'enduits non adaptés), quand ils ne sont pas démolis. L'entretien et la restauration des murs en pierre fait partie des éléments indispensables à la sauvegarde du patrimoine.

Dans les rues, dont l'aménagement est minéral, l'ambiance végétale est créée par la porosité des clôtures et les plantations des jardins. Lorsque les clôtures sont opacifiées ou que les végétaux des jardins privés, qui animaient autrefois la rue, ont été supprimés (haies, plantes grimpantes) ou sont cachés derrière les murs, on perd l'âme du lieu.

De manière générale, on a tendance à supprimer tout espace végétalisé au profit d'espaces imperméables plus faciles à entretenir.

Ce phénomène est assez généralisé : jardins de devant transformés en espace de stationnement pour la voiture, pieds de murs «nettoyés»... Cela a un impact important sur l'environnement et la pénétration des eaux de pluie dans le sol, mais également un impact paysager très fort. Si les jardins sont plantés, la rue dégage une impression de vie, les arbres et les plantes changent au fil des saisons, bougent avec le vent. Une rue sans végétation procure une impression beaucoup plus monotone et rigide.

Références à privilégier



La végétation des jardins et des pieds de murs qui participe à la qualité du cadre de vie

Les devantures

La plupart des devantures sont issues des transformations de rez-de-chaussée de maison à usage d'habitation en commerce, et apparaissent souvent en discordance avec la composition générale du bâti d'origine (les percements n'ont pas tenu compte de la composition des autres baies de la façade).

Les devantures et enseignes sont souvent grossières et sans rapport avec l'immeuble sur lequel elles s'implantent. De nombreux immeubles de qualité sont dénaturés par la présence de devantures hétérogènes et aux proportions inadéquates.

Une harmonisation des devantures et enseignes permettrait une lecture plus agréable des bourgs.



Rénover ou composer votre devanture en feuillure

Pour être visuellement attractive, la devanture sera pensée en cohérence avec l'ensemble de la façade du bâtiment (couleurs et matériaux).

○ Pour les menuiseries :

- L'aluminium ou le bois sont des matériaux mieux adaptés pour les grands vitrages,
- Privilégier des couleurs foncées : gris, noir, bordeaux... (Éviter le blanc).

> cf fiches "Réhabilitation du bâti ancien"
[www.agglo2b.fr/aménagement & projets/habitat](http://www.agglo2b.fr/aménagement&projets/habitat)



- Le choix d'une même couleur et d'un même matériau augmentera la cohérence entre un bâtiment ancien et un bâtiment contemporain.



Point réglementaire

Toute modification de l'aspect extérieur d'un bâtiment doit faire l'objet d'une autorisation préalable à déposer en mairie. Ces travaux peuvent aussi faire l'objet d'une autorisation au titre de la réglementation sur les établissements recevant du public.

Extrait des fiches conseil : Devantures Commerciales
 Réalisation Agglomération du Bocage Bressuirais



Des devantures qui ne tiennent pas compte du bâti



La disparition d'un mur ancien au profit d'une construction en retrait, sans réelle limite avec l'espace public et en relation discutable avec le monument

L'insertion des constructions neuves

La forme urbaine, les rues, ruelles... et l'implantation du bâti, font partie de l'identité et de la valeur patrimoniale des bourgs.

Les nouvelles constructions ont été parfois implantées en retrait de l'alignement et parfois même au milieu de leur parcelle. Ce type d'implantation est en contradiction avec l'implantation généralisée du bâti ancien à l'alignement des rues.

De plus, des rapports esthétiques ou de gabarits trop différents rendent parfois la cohabitation délicate.



Murs ...



... et murets anachroniques

Références à privilégier



Le maintien des murs en pierre



Maison contemporaine



SYbois à Brétignolles



Architecture contemporaine en harmonie à Mauléon



Clisson SAS à Moncoutant

5. C'est quoi habiter le bocage

Se cacher au creux du bocage infini

Habiter le bocage repose sur un sentiment d'attachement à un territoire qui se repli derrière sa structure de haies. Le bocain se justifie presque par : "pour vivre heureux en bocage, vivons cachés !..."

La carte mentale réalisée en groupe de travail résume assez bien ce paradoxe entre la capacité des habitants à pouvoir impulser des initiatives économiques et associatives de grande qualité et la posture restrictive qu'ils s'imposent en dénigrant l'intérêt du territoire en pensant que le mieux est chez les voisins "vendéens".

Il est fait part du fait qu'habiter ce territoire lorsqu'on a pas d'attachement familial est un choix par défaut lié à :

- un coût moins important du bâti et du foncier
- une offre insuffisante sur les territoires proches

Cette absence de fierté du territoire a été mise en avant dans le cadre du projet de territoire porté par l'Agglomération du Bocage Bressuirais.

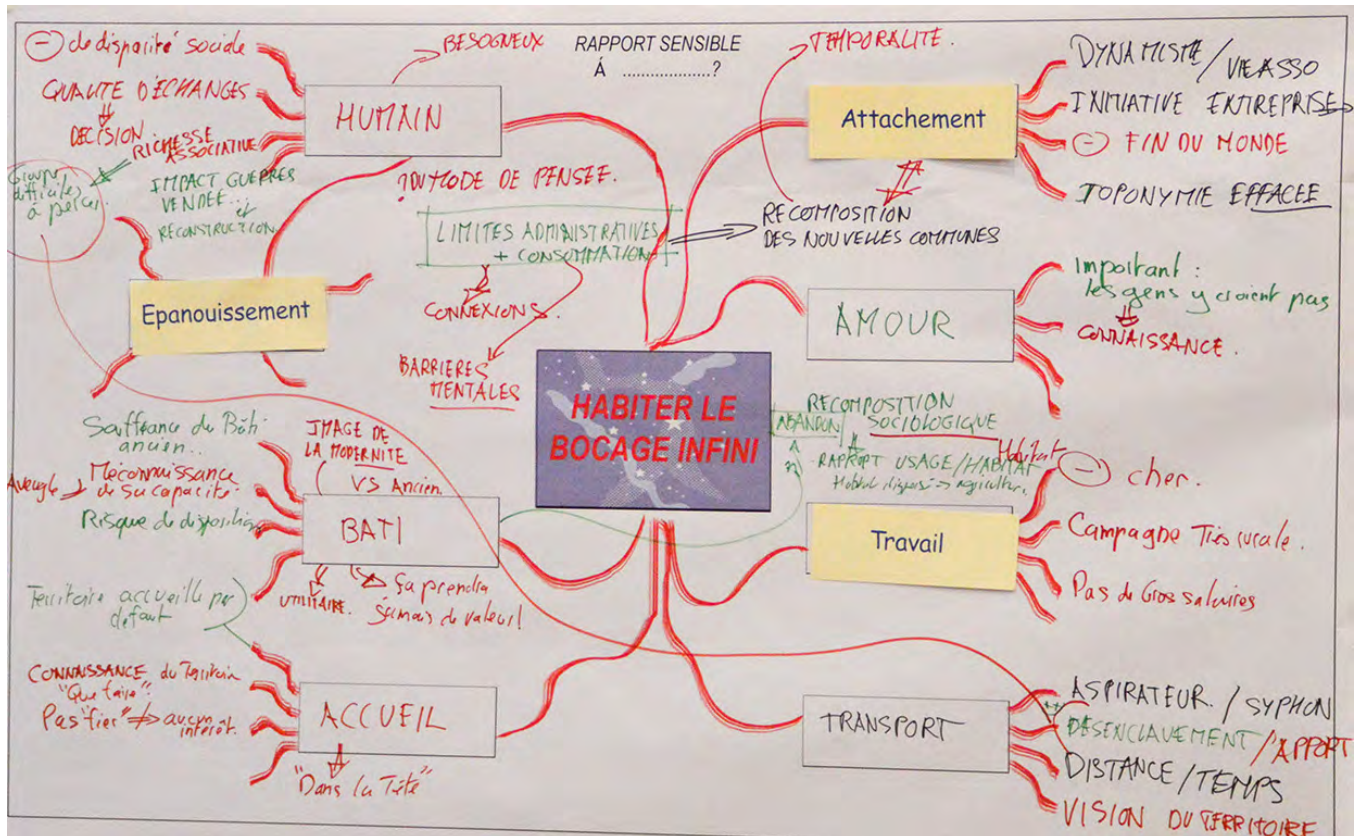


Le bâti ancien recèle un nombre non négligeable de détails qui racontent le territoire, mais sont peu identifiés.



Le risque de se cacher derrière des murs...

Carte Mentale





Les incidences sur l'habitat et les bourgs

*La souffrance du bâti ancien versus l'image de la modernité
...et l'étalement des bourgs versus la désintérêt des cœurs de bourgs anciens*

Les incidences sur l'habitat en sont alors de :

- moderniser à tout va par :
 - la destruction de l'habitat ancien pour reconstruire des pavillons ceinturés de clôtures de plus en plus hautes
 - l'intégration de dispositif contemporains qui font fi de la valeur patrimoniale (pas reconnue) : ex menuiseries PVC, volets roulants, perturbation des rythmes ou insertion d'éléments qui font modernes
- développer des secteurs d'habitat pavillonnaire dans le même principe que les villes péri-urbaines avec des grandes parcelles pour donner l'impression d'espace et de liberté ... on invente le bocage pavillonnaire en détruisant le bocage endogène
- abandonner les cœurs de bourgs ou de ville sous prétexte de difficulté d'accès pour la voiture
- banaliser les bourgs : l'absence de contraintes qualitatives sur le bâti et l'aménagement des espaces publics pour faciliter l'accessibilité de la voiture.

Une dévalorisation du patrimoine mais un regain d'intérêt

Une des principales raisons avancée sur la dévalorisation mentale du patrimoine est certainement, la méconnaissance de la singularité environnementale et du patrimoine bâti remarquable (disparu en grande partie lors des guerres de Vendée et du passage des colonnes infernales).

Le travail autour de la valorisation du patrimoine permet d'obtenir des résultats d'implication et de reconnaissance de son cadre de vie. Pour exemple, à Noirlieu, la présence du château au cœur du bourg et le respect de quelques règles de bonnes attitudes en matière de restauration du bâti a favorisé l'implication des habitants autour d'animations liées à la révélation des rues et des ruelles.

De haut en bas :

Les habitants s'empare de manière décalée et intéressante de la révélation de leur quotidien (Noirlieu)

Les désordres banalisent la valeur patrimoniale

Le végétal un moyen d'atténuer l'impact du désordre sur le bâti

L'expression artistique peut participer du récit et redonner un sens à la structure du bâti (Nueil-Les-Aubiers)

Quatrième partie

Le bocage traversé : les acteurs entrent sur la scène



Mardi 10 octobre 2017

CAILLAUD Dimitri

Chargé de mission Plan climat-air-énergie (PCAET)
Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

Mercredi 11 octobre 2017

GERBOUIN Pierre

Directeur

CIVAM du Haut Bocage

ORAIN Antoine

Responsable du service développement économique
Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

Jeudi 12 octobre 2017

FONTENEAU Anne

Chargée de mission stratégie territoriale

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

BERGER Etienne

Directeur

Association Bocage Pays Branché

Mercredi 25 octobre 2017

LEVITSKY Jérôme

Conservateur en chef des musées

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

DAVID Damien

Ingénieur voirie

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

BARON Jérôme

Responsable Pôle Economie et Territoire

Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres

Jeudi 26 octobre 2017

KOCH Guillaume

Technicien de rivière et Animateur NATURA 2000 sur
l'Argenton et l'Ouère

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

POUSIN Marc

Éleveur

Saint-Pierre-des-Échaubrognes

Vendredi 27 octobre 2017

BROUARD Anne-Lise

Chargée de mission PLUI

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

CAILLEAUD François

Technicien de rivière sur la Sèvre Nantaise

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

Mardi 21 novembre 2017

CASSAN Sandrine

Chargée de mission SCoT et PCAET

Pays de Brocéliande

Mardi 28 novembre 2017

SECHET Vanina

Technicienne de rivière sur le Thouaret

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

AUDEBAUD Benjamin

Technicien de rivière sur l'Argent, la Scie, le Gauducheau

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

AUBINEAU Jacky

Retraité de la fonction publique à l'ONCFS et Maire-ad-
joint à Cerizay chargé de l'Espace Rural Environnement et
Patrimoine, du développement durable et solidaire & du
Plan Environnement Collectivités

Cerizay

Mercredi 29 novembre 2017

BORREL Claudine

Chargée de mission patrimoine

& Coordinatrice pédagogique

Etablissement Public Territorial de Bassin Sèvre Nantaise

(EPTB)

BRIANCEAU Jean-Claude

Président

et

BLANDIN Roland

Chargé de mission

Association Sèvre Environnement

Jeudi 30 novembre 2017

GRIMALDI Raphaël

Responsable antenne Deux-Sèvres

et

BOUET Simon

Chargé de mission paysage

Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes

MERCIER Esthelle

Technicienne Secteurs 79 et Nord 86

Centre Régional de la Propriété Forestière

Antenne des Deux-Sèvres

Lundi 4 décembre 2017

DESSEVRES Emmanuel

Directeur de Bocapole

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

Lundi 11 décembre 2017

DES DORIDES Isabelle

Animatrice Développement Local

Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres

Mardi 12 décembre 2017

BAHIER Anaïg

Chargée de mission Stratégie Territoriale

Communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais

Le grand saut territorial

« Le saut d'échelle entre les communautés de communes et l'agglomération n'est pas facile à faire. Il faudrait organiser une formation pour passer d'une échelle à une autre et pour apprendre à gérer l'emboîtement des échelles. »

« La difficulté majeure, c'est de s'adapter aux changements territoriaux successifs et réguliers de ces dernières années. Il y a eu la création des communautés de communes, puis la création de l'agglomération, puis de la Nouvelle Grande région, la création des communes nouvelles et aujourd'hui, la loi Gemapi qui va rentrer en vigueur en janvier 2018. »

Bas : Assemblage de cartes IGN accroché sur un mur dans les locaux de l'association Bocage Pays Branché pour représenter le territoire de l'Agglo2b.





L'effacement imperceptible et lent du bocage

« Le bocage est menacé. Les haies, c'est une contrainte pour une grande partie des agriculteurs. Sur certains secteurs, les haies sont en perdition. L'arbre n'est pas le bienvenu. Les haies taillées 3 faces n'ont plus aucune fonction. Les arbres et les haies du bocage doivent être exploités. »

« Quand les parcelles sont grandes, on peut observer sur des haies qui ne sont pas mises en défend qu'elles disparaissent lentement sur un temps de 10 à 15 ans. C'est un effacement progressif, lent et imperceptible dans le quotidien... »

« La culture a tendance à descendre depuis le Nord. Ca doit être plus rentable de faire des cultures que de la viande... Aujourd'hui, on commence à voir arriver des exploitants céréaliers qui sont localisés à 30 km du territoire. Certains acquièrent des terres pour faire du Miscanthus qui sert à produire de l'énergie ! »

« Il faudrait réfléchir à des scénarios d'évolutions car à la vitesse à laquelle la culture avance, ça me fout la trouille ! »

« Aujourd'hui, il y a des mouvements de protestation contre les arrachages ou les tailles à ras des haies. Et heureusement que nous avons des associations de protection du bocage. »

Haut : Un bocage qui se délite petit à petit vers Clessé.



L'agriculture et le bocage ?

« Aujourd'hui, on dit que les ruminants ne ruminent plus. Il faudrait expliquer ce qu'il y a dans les bâtiments agricoles. Il faudrait aussi revaloriser ce qui s'est déjà fait comme le concours de photos des bâtiments agricoles, l'embellissement des sièges d'exploitation, l'accompagnement aux installations, l'installation des chaudières collectives. »

« Ce qu'il faudrait, c'est consommer de la campagne, vendre du paysage et du savoir-être. Sur la période 96/2000, on a vu le développement de fermes-auberges, gîtes, campings à la ferme. Aujourd'hui, ils sont en phase de développement et de professionnalisation. Pour soutenir ce mouvement, il faudrait un partage des usages avec plus de chemins, plus d'événements comme des randonnées gourmandes. »

« Dans la suite du diagnostic mené dans le cadre du PLUi, il faudrait maintenant mettre en place un observatoire agricole et foncier qui serait une base de connaissances très précise et un outil d'échange et de dialogue durable avec l'agglomération sur l'évolution du bocage. Il faudrait inclure des indicateurs SAU, la longueur de haies, le nombre de bâtiments avec ceux qui ont fait l'oeuvre d'insertion paysagère, une carte d'évolutions parcellaires, etc... »

« Les sujets de l'alimentation et de l'agriculture sont à prendre par l'angle de la santé. C'est un sujet qui semble faire consensus à l'agglomération. Il y a le projet alimentaire territorial et on pourrait peut-être aller vers un urbanisme de la santé pour le PLUi. »

Haut et bas : Vaches sur prairies artificielles et moutons sur prairies permanentes dans à Boismé.



Le pouvoir intégrateur et attracteur du paysage

« Pour l'instant, le paysage dans la création de zones d'activités est envisagé exclusivement sous l'angle de l'intégration paysagère et environnementale à l'image d'@lpha parc qui en est un exemple réussi. La volonté était de créer, en entrée de Bressuire, une zone d'activités « vitrine » respectueuse de la trame bocagère existante, de la flore locale, intégrée dans le relief, attentive à la forme, à la couleur et à l'esthétique des bâtiments. En ce moment, Il y a un projet de zone d'activités en phase d'études sur le même principe à l'entrée du bourg de Moncoutant. Cette zone d'activité devra être exemplaire sur les dimensions environnementales et paysagères. »

« Il y a des problèmes de recrutement de salariés spécialisés sur l'agglomération. Il y a 46 entreprises qui ont publié 400 offres d'emploi qui ne sont pas pourvues par manque de compétences. Un projet est en cours pour attirer les compétences dont le territoire a besoin. C'est un projet porté avec Pôle emploi, le club des entreprises, la Maison de l'emploi, le groupement des employeurs Nord Deux-Sèvres et deux agences d'intérim. Mais est-ce que la qualité de nos paysages peut être un atout d'attractivité ? Aujourd'hui, je ne sais pas... »



Le bocage

« Le bocage a un côté confidentiel. Il faut se donner du mal pour le connaître. »

« Le bocage identitaire, c'est les chemins creux que l'on découvre au hasard de sorties en VTT ou de randonnées. »

« Les petits chemins creux, c'est l'identité. »

« Du bocage, il y a en partout. En quoi c'est singulier ? »

« Le terme bocage est partout. On a besoin d'une identité donc on utilise ce terme à toutes les sauces. Est-ce superficiel ? »

« Le bocage, c'est un paysage. C'est ce que l'on voit, c'est des prés. C'est aussi un état d'esprit avec des gens, des rencontres. C'est ce que l'on aime. »

Haut : Les chênes de la zone d'activité @lpha parc à Bressuire produisent du bois de chauffage.

La mise en tourisme du bocage

« L'office de tourisme développe des produits touristiques autour du bocage. Il y a des circuits de randonnées, les voies vertes, des circuits en VTT, des producteurs en vente directe de produits locaux. Il y a aussi des événements importants comme les festivals des Errances estivales à Bressuire ou Eclats de voix. »

« Les métiers du tourisme évoluent vers la promotion et la commercialisation de produits. Par exemple, l'office de tourisme propose le « bocage des enfants » à destination des écoles et centres de loisirs. C'est un catalogue de séjours qui fonctionne bien. »

« Il n'y a pas d'itinérance longitudinale sur la vallée de la Sèvre. Les axes des cours d'eau pourraient devenir des axes de développement pour le loisir et le tourisme. »

« Il faudrait créer des produits touristiques autour de l'itinérance. Il ne manque que quelques connexions avec la Loire à vélo, on a pratiquement ce qu'il faut. Il y a la véloroute de l'Argenton qui met en réseau les sites et qui pourrait facilement se connecter à la voie verte et à la vélo Francette, en partenariat avec le département à partir de la cyclable départementale. »

« Ici, les paysages sont mignons. On peut dire que c'est joli mais il n'y a rien d'époustoufflant. On n'a pas de paysages remarquables. On viendra jamais de loin pour ces paysages. C'est des paysages pour passer un petit moment. Les gens, le week-end, ils ne restent pas ; ils vont à la mer. »

« Le territoire est une base arrière de territoires remarquables comme le marais Poitevin: le Puy du fou, le Futuroscope, la côte vendéenne. Aujourd'hui, on travaille encore trop en négatif par rapport aux territoires alentours. Il faut travailler sur la qualité de ce que l'on a. »

Bas : Camping la ferme autour du Centre International nature et pêche « pescalys ».



Un patrimoine loin des yeux, loin du cœur

« Une faiblesse de notre territoire, c'est qu'il y a beaucoup de patrimoine privé inaccessible. Par exemple, il existe environ 40 à 50 manoirs ou gentilhommières sur l'agglomération mais la majorité est privée et non accessible en dehors de quelques uns lors des journées du patrimoine. »

« Sur le territoire de l'agglomération, l'essentiel des espaces forestiers sont interdits au public et ils sont presque exclusivement réservés pour des parcs de chasse commerciale. »

« Pour chercher les champignons, on est obligé d'aller à Secondigny. Autrement, on va surtout dans les prairies car elles sont plus accessibles et on craint moins les agriculteurs que les propriétaires de bois... Et il n'y a pas de panneaux d'interdiction pour accéder aux prairies comme dans les bois qui sont souvent clôturés. »

« Il y a un problème de connaissance et de prise de conscience des richesses. Il y a aussi un problème de fierté du patrimoine. Il faudrait que les personnes se sentent valorisées. »

Bas : Tronçon de la voie verte Bressuire - Moutiers sous Chantemerle.

Des autoroutes vertes

« Sur les voies vertes, il faudrait savoir ce que l'on donne à voir. Pour l'instant, ce sont des autoroutes vertes avec peu de fenêtres sur les paysages alentours. Comment serait-il possible d'en sortir pour découvrir autre chose ? Comment faire de ces voies vertes un outil de découverte du territoire ? Il faudrait créer des surprises paysagères. »

« Les voies vertes, en VTT, elles sont très linéaires et ennuyeuses par manque de diversité, il y a un effet « autoroute ». Par contre, c'est tranquille, sécurisant et sympa en famille avec les enfants ! »



Les vallées secrètes

« La vallée de l'Ouère, ça ressemble à la vallée de l'Argenton en miniature ! Elle est inaccessible. Si on ne fait pas l'effort, on ne la voit pas. Il faut emprunter le réseau secondaire pour que l'on rentre dans le paysage. C'est le réseau qui passe le plus proche des cours d'eau. »

« La vallée du Thouaret, c'est une vallée humide avec de faibles ressources en eau. C'est une vallée peu encaissée, peu accessible, assez secrète. »

« La Sèvre nantaise n'est pas mise en valeur. Les ruisseaux sont très difficiles d'accès. »

« La vallée de l'Argenton, on n'a pas de visions sur cette vallée. C'est une vallée secrète et inaccessible avec quelques sites publics comme la passerelle d'Auzay, le clos de l'oncle George. Il y a aussi des sections tolérées pour les pêcheurs comme par exemple de Grifferus à Breuil-sous-Argenton. »

« Le niveau de reconnaissance de la vallée de la Sèvre n'est pas le même que sur la vallée de l'Argenton mais il y a quand même des éléments reconnus comme le site des Rochers branlants, des ENS, des sentiers d'interprétation, des moulins. La valorisation est en cours, petit à petit... »

« La vallée de la Sèvre Nantaise, c'est un paysage assez banal. On n'est pas sur l'Argenonnais. C'est pas un paysage emblématique. Dans la vallée de l'Argenton, il y a des paysages plus pittoresques car il y a des points de vue, un rapport à l'eau. Les ponts sont importants aussi ! »



Au bord de l'eau

« Il y a 5 ou 6 sentiers existants sur la vallée de la Sèvre dont un inauguré en 2004, proche de Pescalis. Il fait 8 km avec 12 panneaux inscrits sur des rochers en granit. C'est ce type d'aménagement qu'il faudrait généraliser sur l'axe de la vallée mais ça pose tout de même de gros problèmes de moyens pour les entretenir. »

« L'EPTB gère des sentiers pédestres avec la création depuis les années 2000 d'un GR de Pays Sèvre Nantaise qui comprend 5 boucles avec des topos guides. L'objectif est de relier Nantes aux sources de la Sèvre. Il y a un travail actuellement pour créer une boucle manquante autour des sources en partenariat avec le CRDP, le CG 79 (PDIPR) et l'agglomération dans le cadre du schéma de développement touristique. »

« A l'échelle de l'agglomération, il y a aujourd'hui un projet de mettre en place une veille foncière avec la SAFER avec l'objectif de créer des cheminements en bord de rivières. »

Gauche : Partie de pêche sur les berges du lac d'Hautibus à Argenonnay.

Droite : L'Ouère au niveau d'un pont à Etusson.





Effacer, reméandrer, aménager : une action en trois temps

« L'effacement du lac de la Chaise à Bressuire est en cours. Il y a eu un travail d'aménagement pour le public avec le bureau d'étude de la commune et une maîtrise d'oeuvre extérieure pour coordonner les travaux. La priorité est donnée à la restauration écologique et ensuite aux aménagements à destination du public. »

« En ce moment, il y a aussi l'effacement et le reméandrage d'un plan d'eau à Bretignolles en plein centre-bourg. La commune se charge de faire les aménagements paysagers et souhaite créer un sentier pour aller de la cantine à l'école. »

« Les travaux d'effacement et de reméandrage du plan d'eau de Noirlieu sont en cours. Des cheminements, des jeux et des bancs sont créés pour la population. »

« A une époque, il y a eu une mode où les communes achetaient des plans d'eau pour les aménager. La plupart de ces plans d'eau sont sur-aménagés et pas assez bien gérés par manque de moyens et de compétences. »

« Il y a 10 moulins sur la vallée, tous les 2 kilomètres et tous avec des biefs. Ce sont des ouvrages qui interrogent l'action et l'évolution des politiques environnementales. Il y a 30 ans, les ouvrages étaient restaurés et aujourd'hui on les supprime pour restaurer les continuités écologiques... »

« La grande question, c'est : comment est-il possible de concilier la préservation patrimoniale des moulins et le respect des contraintes de restauration des continuités écologiques des cours d'eau ? Un bon exemple est le projet en cours sur le Moulin Neuf à Saint-Jouin-de-Milly. Le scénario envisagé consiste à abaisser les niveaux d'eau, à remettre en eau un ancien bras et à créer une rivière de contournement de 400 m. Un autre exemple intéressant est sur les douves du château de la Forêt-sur-Sèvre. Le bief a été supprimé mais les douves ont été conservées. Il a fallu 3 à 5 ans d'étude pour réaliser ce projet. »

Haut : Comblement d'un étang sur La Madoire, reméandrage du cours d'eau et aménagement d'un parc public à Noirlieu.



Le principe du vase communiquant

« Aujourd'hui, l'agglomération n'a pas de compétences sur les plans d'eau. C'est un problème notamment pour les plans d'eau situés en tête de bassin. En période estivale ou de sécheresse, les pluies remplissent d'abord les étangs avant d'alimenter les cours d'eau et donc il y a une diminution du débit sur les cours d'eau... »

Mener sa barque

« Sur la vallée de l'Argenton, beaucoup de propriétaires ont des barques mais on en voit de plus en plus à l'abandon. C'est une pratique qui semble diminuer mais comment vérifier ? Est-ce une pratique courante locale qui reste vivante encore aujourd'hui ? Il y a une association intéressante qui propose du canoë qui s'appelle Détour dans l'eau. »

« Sur la vallée de la Sèvre, vers La Pommeraie/Saint-Amand, c'est plus facilement navigable, avec des gros rochers. Au-delà de Cerizay, c'est compliqué. »

Haut : Retenue d'eau à Saint-Maurice-la-Fougerouse.
Bas : Barque accostée sur les berges de la Sèvre à La-Forêt-sur-Sèvre.



Vers des objectifs de qualité paysagère et architecturale
Lundi 17 janvier 2018 - Une journée de voyage en bus
dans les grands paysages du bocage bressuirais

BARON Jérôme
Elu à l'économie, l'agriculture, et l'environnement
(Nueil-les-Aubiers)
Responsable Pôle Economie et Territoire
(Chambre d'agriculture des Deux-Sèvres)

BEALU Christophe
Adjoint à l'urbanisme (Bressuire)

BENETREAU Christian
Technicien (Direction Départementale des Terri-
toires des Deux Sèvres)

BERGER Etienne
Directeur (Bocage Pays Branché)

BOUET Simon
Chargé de mission Paysage
(Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Cha-
rentes)

BOURASSEAU Hélène
Chargée de mission service économie
(Agglomération du Bocage Bressuirais)

BREMAUD Guy
Adjoint à l'urbanisme (La Forêt-sur-Sèvre)

CHOUTEAU Yves
Adjoint aux finances (Mauléon)
Maire délégué (Saint-Aubin-de-Baubigné)

DE TROGOFF Gaëtan
Elu adjoint à l'urbanisme (Argentonnay)
Maire délégué (Argenton-les-Vallées)

GABARD Serge
Elu adjoint (Voulmentin)

GIRAULT Robert
Adjoint (Argentonnay)
Maire délégué (La Coudre)

KOCH Guillaume
Technicien de rivière et Animateur NATURA 2000
sur l'Argenton & l'Ouère
(Agglomération du Bocage Bressuirais)

LAGOQUEE Pascal
Adjoint (Saint-Maurice-Etusson)

POUSIN Claude
Vice-Président à l'aménagement, l'urbanisme,
l'habitat, les finances
(Agglomération du Bocage Bressuirais)
Maire (Saint-Pierre-des-Echaubrognes)

PROVOST Sylvain
Inspecteur des sites
(Direction régionale de l'Environnement, de l'Amé-
nagement et
du Logement Nouvelle-Aquitaine)

RAUTURIER Jérôme
Technicien à l'urbanisme (Mauléon)

ROCHAIS Claude
Elu (Argentonnay)

SIMONNEAU Jean
Adjoint à l'urbanisme (Nueil-les-Aubiers)



1/La vallée de l'Ouin

et le Haut Val de Moine

Un seuil ouvert vers le Choletais, lieu de passage routier, mais aussi porteur d'une « entrée en bocage ».

Enjeux à débattre :

1.1 L'entrée en bocage : les transformations occasionnées par la quatre voies se combine aux dynamiques d'agrandissement des fermes, à la simplification du paysage. Comment inventer cette entrée en bocage ?

1.2 Des sites en projet : les rochers de Pirôme et le site de la Corbelière constituent un bel ensemble, articulé en un même parcours. Les coteaux de l'Ouin offrent de très beaux surplombs sur la Chapelle-Grande, des lieux à révéler sous un angle à la fois naturaliste et paysager.

2/Crêtes et bastions du Bressuirais

Un ensemble de pays plus élevés, qui abritent nombre de marqueurs de l'histoire du Haut Bocage.

Enjeux à débattre :

2.1 Figures de proue à révéler : Bressuire, Mauléon, La Chapelle-St-Laurent marquent l'entrée dans ces terrains du Haut Bocage. Situations de belvédère, de crêtes, de balcons participent de la richesse du paysage du Bressuirais.

2.2 Le Bocage des entreprises : zones industrielles et de service irriguent ce secteur à partir de l'étoile routière. Comment le paysage du bocage peut-il servir l'identité entrepreneuriale du territoire ?

2.3 Une densité historique singulière : l'histoire de la Vendée militaire a laissé des marques dans le paysage bressuirais, que l'on peine encore à inscrire dans un récit global. La densité bocagère de Courlay et les ruines de Mauléon en sont deux illustrations, qu'un même fil historique pourrait un jour relier, avec d'autres.

3/Pénéplaine de l'Argenton-nais

et Plateau des sources du Layon

Paysages de contrastes entre des plateaux polis et des vallées entaillées, aux conditions de culture plus difficiles, à l'atmosphère de marge.

Enjeux à débattre :

3.1 Inverser le regard : faire des contraintes pédologiques et climatiques du secteur un atout, est-ce possible ? Quelle valeur ajoutée, quel récit possible pour renverser le jugement ? Le terme de brande est-il péjoratif ou porteur de sens ? Peut-il être support d'innovations ?

3.2 Le lien plateaux-vallées : avec de nombreux villages ou bourgs en situation de balcon, ce lien peut se décliner à partir de belvédères, de points de vue, de chemins, de terrasses, à ajuster dans chaque situation.

3.3 Regarder de près : avec un relief peu marqué et une hydrographie discrète, les situations de plateaux doivent faire l'objet d'une attention soutenue, pour conserver certains marqueurs, quitte à amplifier ce qui peut l'être (lisières, mares, haies, ripisylves...).

6/Haute vallée du Thouaret

En jonction des paysages du Thouarsais et de la Gâtine, la vallée du Thouaret offre un parcours singulier, à l'écart des grands axes.

Enjeux à débattre :

6.1 Cultiver le lien village-vallée : avec plusieurs bourgs et villages en proximité de la rivière, des relations simples de parcours, de balcons s'offrent aux habitants. Protections de milieux humides et espaces publics de lisières de bourgs peuvent-ils s'articuler ?

6.2 Des secrets à conserver ? Plusieurs sites ou gradins offrent l'impression de lieux d'écart, de situations préservées. Paysage défendu ou accueillant ?

4/Val de Sèvre nantaise

Un bassin riche de mille fenêtres, où le bocage domine. La Sèvre fait le lien entre les paysages de Gâtine, marqués par l'affleurement du granit, et des plaines ouvrant sur le Choletais et la Vendée. Domaines et moulins confèrent parfois à ces paysages un caractère de parc.

Enjeux à débattre :

4.1 Un jeu d'équilibre : comment concilier ces caractères de parc bocager et les dynamiques agricoles du secteur (taille des exploitations, part des prairies permanentes, renouvellement des structures arborées, cheminements) ?

4.2 Tisser un même fil : révéler le lien entre rivière, industries, domaines et parcs, fermes modèles, en lien avec les influences italiennes propagées à partir du site de Clisson ?

4.3 Articuler ou juxtaposer : comment faire de ces caractéristiques paysagères un appui pour les entreprises ?

5/Les seuils de Gâtine

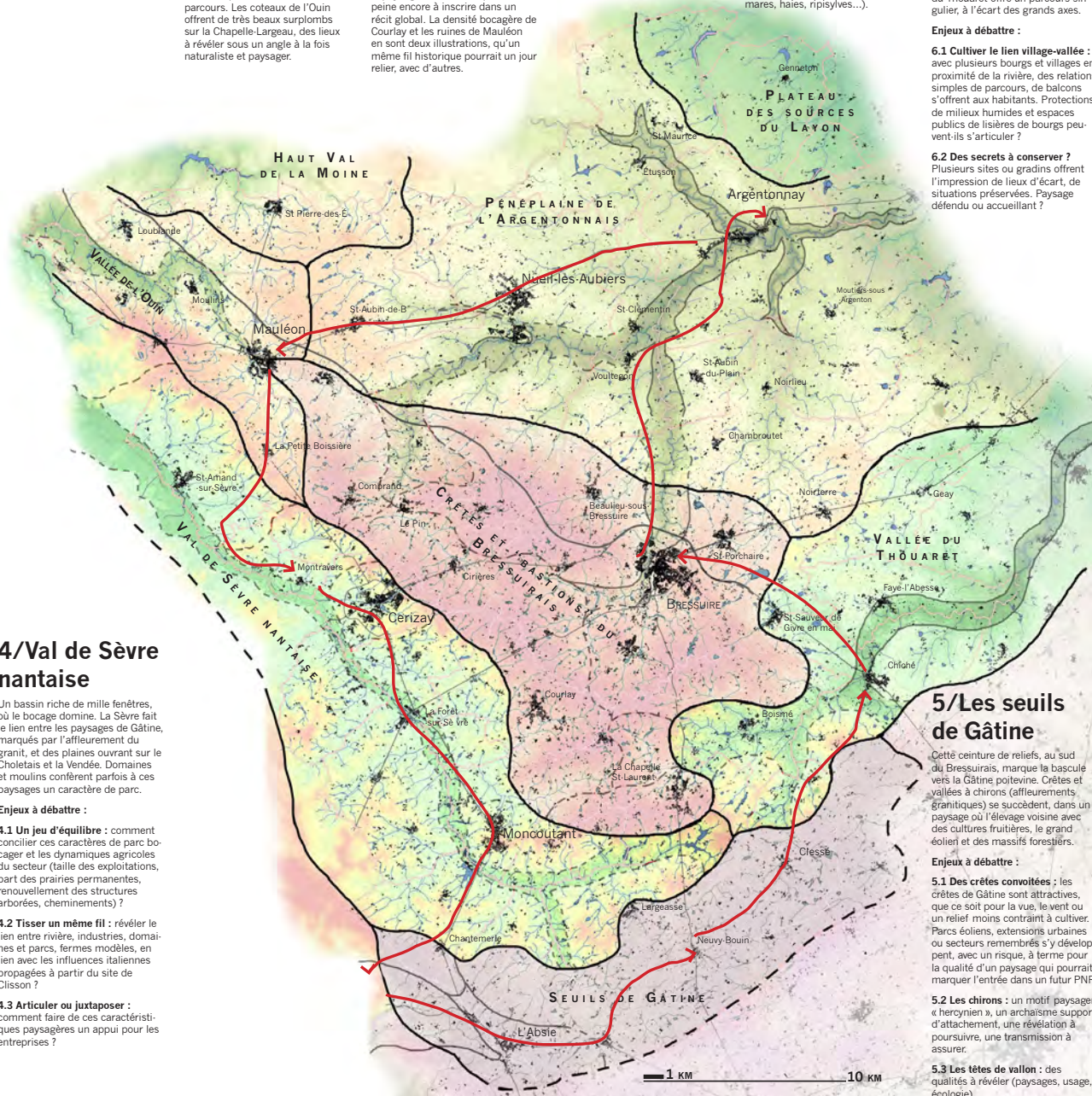
Cette ceinture de reliefs, au sud du Bressuirais, marque la bascule vers la Gâtine poitevine. Crêtes et vallées à chirois (affleurements granitiques) se succèdent, dans un paysage où l'élevage cohabite avec des cultures fruitières, le grand éolien et des massifs forestiers.

Enjeux à débattre :

5.1 Des crêtes convoltées : les crêtes de Gâtine sont attractives, que ce soit pour la vue, le vent ou un relief moins contraint à cultiver. Parcs éoliens, extensions urbaines ou secteurs remembrés s'y développent, avec un risque, à terme pour la qualité d'un paysage qui pourrait marquer l'entrée dans un futur PNR.

5.2 Les chirois : un motif paysager « hercynien », un archaïsme support d'attachement, une révélation à poursuivre, une transmission à assurer.

5.3 Les têtes de vallon : des qualités à révéler (paysages, usage, écologie).







Entre Bressuire et Le Breuil-sous-Argenton La traversée du hameau de la Coudre

Le passage dans ce hameau soulève la question de la recomposition et de la valorisation des cœurs de bourg. Ici, on note un rond-point qui n'est pas rond qui permet de ralentir : une petite place, pas de bordures et des trottoirs enherbés. Un traitement d'apparente simplicité qui révèle un effet de continuité avec le bocage environnant.

Haut et bas : Traversée commentée par Franck Buffeteau, architecte-urbaniste et Robert Girault, élu adjoint à Argentonnay et Maire délégué de La Coudre.
Gauche : Une séquence de voirie simple et peu coûteuse.



Le Breuil-sous-Argenton Un observatoire sur la vallée de l'Argenton

De ce moment d'observation et d'échanges collectifs émerge que le paysage offre des « sites de pause » à mettre en réseau. Si les espaces en bord de rivière sont privés, des opportunités de cheminements se construisent peu à peu. Des itinéraires sont aménagés en accord avec les propriétaires au moyen d'une servitude de passage.

Aujourd'hui, de manière générale, les usagers respectent les itinéraires (Ex : site de « trial » à Massais) et participent à leur entretien (Ex : Moto-club entretient le coteau). Un effort de sensibilisation du public et des acteurs parties prenantes reste nécessaire.

Un travail sur la politique foncière de l'agglomération est à engager dans ces espaces d'interservices pour les rendre accessibles. Le plan de paysage peut aider à construire un lien entre plusieurs services qui, bien souvent, mènent des politiques sectorielles.

Les discussions éveillent également l'attention du groupe sur la nécessité d'envisager simultanément la préservation de ce site natura 2000 et la gestion des abords du centre bourg. Il s'agit par exemple de porter une attention à la vue sur le bourg depuis l'autre côté de la vallée. Quelle image du bourg souhaite-t-on donner ? Quelle inscription géographique ? L'enjeu, selon la Dreal Nouvelle-Aquitaine, serait d'assurer intégralement la protection du site.

Haut : Echanges collectifs en situation d'observatoire sur la vallée.

Droite et gauche : Dispositifs d'observation installés par Vanessa Jousseume, architecte-scénographe.



**Entre Le Breuil-sous-Argenton et Mauléon
Une vague de création de bâtiments est à prévoir.**

Aujourd'hui, dans l'agroalimentaire, un besoin de +2% de développement est identifié et de +3% sur les bâtiments agricoles. Les bâtiments actuels ne sont plus adaptés. De 200 à 300 bâtiments nouveaux sont nécessaires pour atteindre ce pourcentage de renouvellement. La Chambre d'Agriculture des Deux-Sèvres et l'Agglomération du bocage bressuirais partagent l'enjeu de réaliser d'une charte des bâtiments agricoles qui devra intégrer des « aspects de paysage » et d'accessibilité des poids lourds. La question est de savoir comment aménager au mieux ces sites à la double vocation de production et de résidence ? Cette charte permettrait d'équilibrer le développement, de favoriser la pérennité des entreprises, une organisation spatiale intelligente et les conditions d'une accessibilité sociale, environnementale, technique, etc.

Droite : Commentaires sur le développement des bâtiments agricoles par Christophe Béalu, Adjoint à l'urbanisme à Bressuire et technicien à la chambre d'agriculture des Deux-Sèvres.

Bas : Bâtiments d'exploitation agricole entre Bressuire et Le Breuil-sous-Argenton.





**Dans les locaux de la commune de Mauléon
Pause déjeuner et dégustation de soupes maison**

L'Argentonnais : un plateau ou une plaine ? Le terme de «brandes» proposé par l'équipe est-il juste ? Faut-il identifier ce grand paysage à la pauvreté de son sol ? Sylvain Provost rappelle l'existence du beau mot de «pénéplaine» qui désigne un plateau entaillé de vallées.



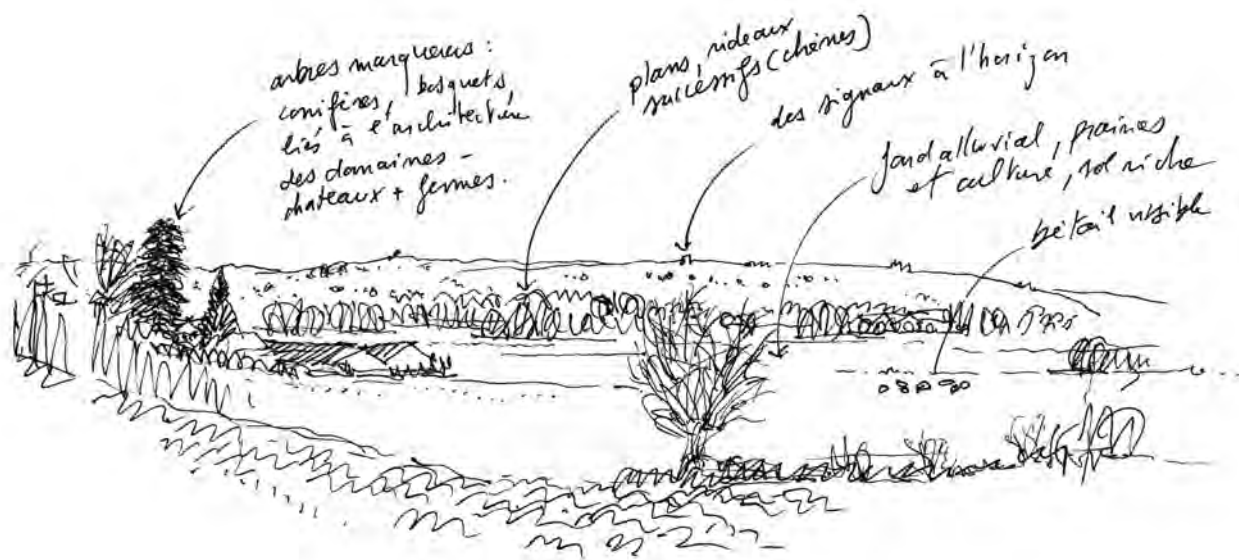
Haut et droite : Les échanges sur les paysages traversés se poursuivent lors de la pause déjeuner.
Bas : Dégustation de soupes maison favorisant la convivialité.



Vers les campagnes du val de Sèvre nantaise Lecture et sieste paysagère

« Ce que j'appelle un paysage-histoire, la Vendée en est un train bon exemple. Avant la Révolution, il n'a pas d'existence, pas même de nom : c'est une région de confins, c'est un peu le Bas-Poitou, c'est un peu le Pays nantais, c'est un peu le pays de Retz, un peu la Gâtine. On ne le décrit pas : c'est une région sans routes, sans villes, qui n'intéresse personne, qui n'a pas de physiologie autonome. Et puis intervient l'insurrection de 93 qui correspond géologiquement, à quelques kilomètres près, au pourtour du Massif armoricain (...). Cet événement historique a donné une unité distinctive à un paysage qui n'était pas perçu. Il a été le lieu de la guerre des haies ; ce que Balzac décrit magnifiquement dans Les Chouans : les chemins creux, les champs-forteresse, entourés de haies vives, les landes, où les gens s'égaillent après le combat et disparaissent. Tout ce pays semble après coup machiné pour une insurrection rurale. Ce que je veux dire, en parlant de paysage-histoire, c'est qu'il s'agit de pays dont les traits expressifs ne sont apparus vraiment qu'à la faveur d'un événement historique. (...) C'est le fait d'une confluence où l'histoire et la géographie se mêlent d'une manière exceptionnellement étroite. Un coup de baguette de l'histoire fait naître un paysage. »

Julien Gracq, entretien avec Jean-Louis Tissier, 1978
(in Œuvres complètes, tome II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1202-1203).



17 + 18. Entre la Petite Boissière et la Pommeraye - Avant la Goderandière. Qu'est-ce qui donne l'impression de "campagne - parc" ?

Sur la route de Montravers et Cerizay Observation d'une régérence exemplaire du bocage

L'arrêt du bus à proximité de l'exploitation agricole de La Cottancière permet d'observer de jeunes plantations de haies. Depuis quelques années, cette exploitation a fait le choix de reconstituer progressivement du bocage. Cette expérimentation de reconquête bocagère est conduite avec de nombreux partenaires sur différents axes : tests de plantation d'essences méditerranéennes, observation et suivi naturalistes de la reconquête d'espèces, mise en place d'un plan de gestion.

En terme de biodiversité, cette expérience est très démonstrative. Elle fait évoluer les mentalités au sujet de la haie en prouvant qu'il est possible de cultiver la biodiversité et le paysage.

Cette expérience prend d'autant plus de valeur que le bocage est vieillissant et les arbres vont disparaître. Pour le préserver, il faut multiplier les classes d'âge de bocage et analyser la « pyramide des arbres » afin de déterminer quel est l'avenir de ces haies ? Quelle est la durabilité du paysage bocager ?

Cette lecture hivernale du paysage permet de repérer les vieux arbres et de révéler ce phénomène de vieillissement du bocage qui pourrait faire sens pour un projet collectif.

La haie est comme un jardin et s'entretient. Le paysage se transmet de génération en génération : un bocage école est à inventer avec des modes de transmission à construire.



Photos : Commentaires de Christophe Béalu et Etienne Berger du bocage Pays Branché à partir de l'observation des plantations sur l'exploitation de Régis et Claudine Violleau à Montravers.

Sur les seuils de gâtine

Observation de « monuments naturels »

Trois sites de chaos granitiques sont classés en gâtine et deux sont situés sur le territoire de l'agglomération du bocage bressuirais. Ici, un réseau de quatre chaos présente un intérêt scientifique, pittoresque et pédagogique. L'enjeu est de ne pas vivre un site classé sous la contrainte mais d'en faire des espaces de création et de levier de développement local.

Photos : Observation d'un site de chaos granitiques sur la commune de Vernoux-en-Gâtines.



Dans la vallée du Thouaret

Ce poste d'observation depuis la zone d'activité met en évidence la silhouette du bourg ponctuée par des maisons bourgeoises aux toitures à quatre pans et des espèces d'arbres qui font écho à celles des pavillons situés en proximité.

Quelques questions émergent : Quelle limite à l'urbanisation ? Quelle place réserver aux entreprises ? Quelle distance ménager entre l'activité et le bourg pour limiter les nuisances ?

Photos : Dispositifs d'observation proposés par Vanessa Jouseaume dans une zone d'activité à proximité du centre bourg de la commune de Chiché.



Temps de bilan et de synthèse de la journée Retours des participants sur la journée en bus

« Regards sur les paysages / Franges urbaines / Architecture et parcelles des bourgs »

« Découverte des territoires bocagers / Trouver une force dans les contraintes (brandes). »

« Nouveau sur le territoire, j'ai véritablement découvert cette « terre » / Quelles solutions pour les bâtiments agricoles « pas beaux » ? / Découverte aussi du bocage de « pavillon » et de toutes les autres sortes de bocages. »

« Que le bocage est beau sous le soleil... / Faisons des avantages de nos différences... / Aménageons nos centres-bourgs en fonction du paysage / Harmonisation (paysage et nouvelles constructions) / Préservation du bocage, haies, arbres / Bonne journée intéressante »

« Le paysage comme outil d'action collectif. Quelle implication des entreprises hors monde agricole ? »

« Le paysage, un atout à révéler qui peut faire sens pour un projet collectif. »

« Réinventer le bocage, un espace de fragilité à anticiper / Rapport du bâti et des franges urbaines à la nature et aux grands paysages. »

« Prendre le temps de regarder le paysage qui nous entoure pour mieux l'apprécier et pour être fier de notre ruralité. »

« Bocage à préserver / Bocage dense, bocage moyennement dense, bocage ouvert / Comment faire pour que le bocage ne soit pas complètement ouvert à moyen et long terme ? / Préserver l'activité économique agricole liée à l'élevage. »

« Paysages différents suivant les sites. Il est plus facile de garder ces paysages dans les lieux touristiques / Le maillage bocager est plus dense dans les régions à terroirs moins riches / Comment améliorer le paysage sans imposer des contraintes ? »

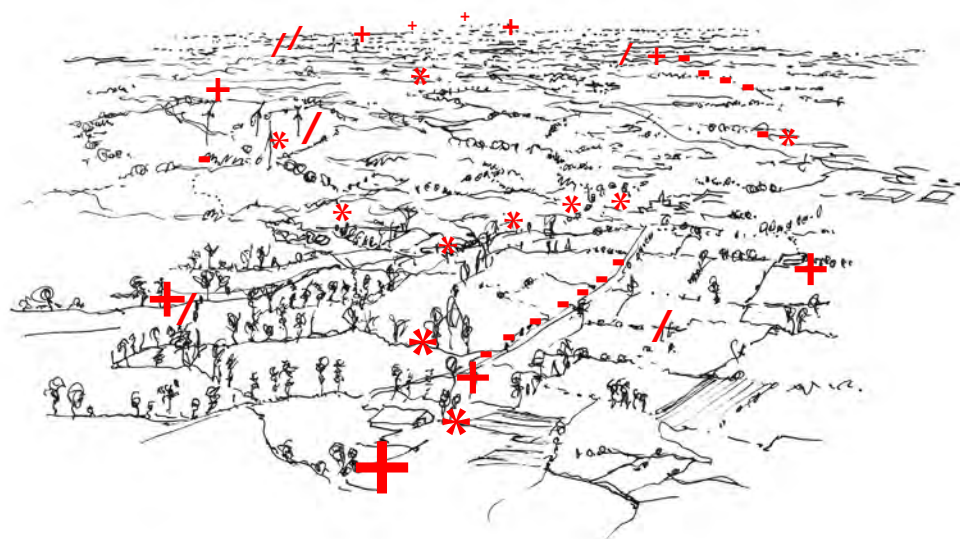
« Voir et être vu. Retourner le regard / Transition harmonieuse des entrées et sorties de bourgs / Mise en relief du patrimoine bâti que l'on ne regarde plus. »

« Cela permet de regarder notre bâti urbain sous un autre angle. »

« Variété / Étonnement / Richesse / Idéal / Tonicité / Éblouissement / Fragilité (Entretien du bâti et des paysages. »

Bas : Temps de bilan et de synthèse collectif dans les locaux de la mairie de Chiché.





Les Objectifs de Qualité Paysagère

(d'après l'extranet Club plans de paysage, Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2018)

La politique du paysage portée par le ministère de la Transition écologique et solidaire vise à garantir la qualité et la diversité de nos paysages, à faire du paysage un outil au service des territoires et une grille de lecture privilégiée en matière d'aménagement des territoires. Elle ne vise pas uniquement la protection, mais également la gestion et l'aménagement des paysages. En effet, les paysages évoluent et il s'agit de se donner les moyens d'orienter leurs évolutions sur la base de valeurs partagées.

Les objectifs de qualité paysagère constituent un outil pour faciliter la mise en œuvre de stratégies paysagères dans les territoires. Résultats d'un large exercice de concertation, les objectifs de qualité paysagère, qui désignent « la formulation par les autorités publiques compétentes, pour un paysage donné, des aspirations des populations en ce qui concerne les caractéristiques paysagères de leur cadre de vie », répondent également aux objectifs portés par le ministère en matière de développement des démarches participatives.

Ces objectifs de qualité paysagère ont une valeur stratégique :

- Ils servent de cadre pour penser l'action territoriale en introduisant des préoccupations de qualité du cadre de vie, dans les politiques publiques ;
- Ils permettent de donner un sens au développement durable des territoires ;
- Ils permettent *in fine* de répondre aux attentes des citoyens de jouir d'un cadre de vie de qualité.

Il ne s'agit donc pas tant de «prendre en compte les paysages», au cas par cas, que de veiller à ce que les différentes politiques publiques, et les acteurs du territoire (dans le cadre de leur activité) contribuent aux objectifs explicitement formulés, et partagés sur le territoire.

Les objectifs de qualité paysagère constituent aujourd'hui le socle des plans de paysage. Ils trouvent par ailleurs désormais une assise juridique dans les Schémas de cohérence Territoriale (SCoT), et les chartes de Parcs Naturels Régionaux (PNR), suite respectivement, à la loi ALUR et au projet de loi pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages.

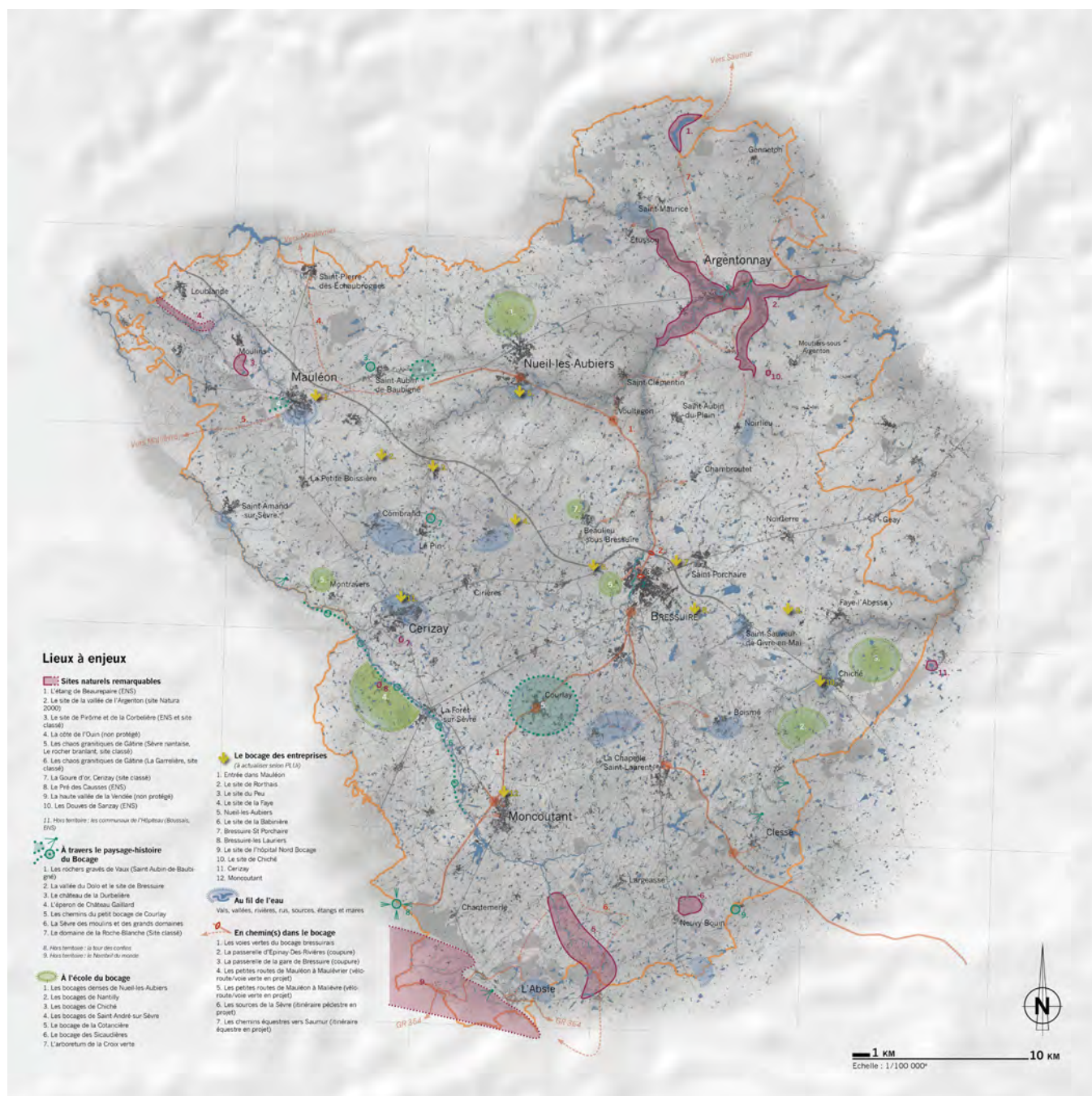
Formellement, le territoire de l'A2B n'est pas actuellement couvert par un PNR. Si les grands paysages des Seuil de Gâtine et de la vallée du Thouaret font l'objet d'une mise à l'étude dans le cadre d'un futur PNR de la Gâtine poitevine, le plan de paysage de l'A2B pourra alimenter la réflexion sur la future charte.

Validé le 3 mars 2017, le Projet d'aménagement et de développement durable du SCoT de l'A2B identifie des enjeux paysagers au niveau de plusieurs axes d'action :

- Sur les pôles économiques majeurs et les Zones d'activités économiques de proximité (I.1)
- En travaillant notamment le lien entre espaces d'activités des entrées de ville et le maillage bocager (I.2).
- En veillant à la préservation des espaces des vallées (Argent, Dolo, Sèvre, Thouaret). Cf III.1, Le tourisme comme ambassadeur de l'identité du territoire, X.2, préservation de la ressource en eau.
- En développant une vigilance quant à l'acceptation des projets de développement de grand éolien par la population et à leur intégration paysagère (cf. Diagnostic du SCoT).
- En faisant de la préservation du patrimoine bocager un projet collectif, capable de renforcer la trame verte et bleue, y compris dans son intégration à des projets urbains (axe V.1 et V.2).
- En limitant les impacts paysagers des zones commerciales, tout en favorisant leur accessibilité en modes doux (VII.4, VII.5), tout comme les équipements culturels et de loisir (IX.2).

Cartographie des enjeux

Parmi les enjeux débattus tout au long de la phase d'analyse, certains se cartographient ou s'identifient à l'échelle du territoire. D'autres, comme les chemins, doivent faire l'objet d'une attention plus précise, à l'échelle de chaque commune. La carte des enjeux offre donc un accès partiel aux actions à mener. Sur le mode du "plan-guide", elle pourra être réactualisée au fil du temps, notamment afin de conserver la mémoire des actions menées.



Vers l'action

Les Objectifs de qualité paysagère présentés ci-après sont proposés à partir de l'analyse des paysages, des rencontres rapportées en parties 2 et 3 de ce document, ainsi qu'à la suite des comités de pilotage du plan de paysage.

À ce stade, la formulation des objectifs demeure très ouverte, de manière à permettre une interprétation et une traduction plus précise dans le cadre d'Ateliers plan de paysage à venir. Ceux-ci s'appuieront notamment sur des acteurs clefs, définis en fonction de la spécificité des enjeux. Les ateliers ouvriront la voie pour des déclinaisons pratiques et précises, ajustées aux capacités des acteurs.

Des recommandations sur l'organisation des ateliers sont formulées à la suite de la présentation des objectifs de qualité paysagère.

1. À l'école du bocage : un territoire d'expérimentation face à l'incertitude climatique.

On peut « apprendre » le bocage, comme on apprend à déchiffrer un texte. Combien de strates, du bas vers le haut, des mousses jusqu'à la cime des grands arbres ? Quels arbres, quelles espèces présentes en strates herbacée et arbustive ? La lenteur du fragon à gagner la longueur du terrain... l'épuisement des pruneliers rabatus trop souvent... Quelle histoire peut-on lire à travers la forme d'un arbre ? Lorsque, par exemple, le tire-sève prend le dessus sur la tête : l'arbre branche trop haut pour la taille d'émonde à hauteur de bras. Son feuillage clairsemé traduit l'année sèche, la fructification intense la nécessité d'assurer la reproduction. Des descentes de cimes interviendront peut-être l'année prochaine : l'arbre sait se délester, s'économiser.

Le bocage s'apprend aussi par le geste : la plantation, l'émonde, la production de fagots et de buches. Chez Régis Violleau à Montravers, des enfants ont planté des haies à la reconquête de terrains dénudés. On peut rêver d'un territoire où le bocage rentrerait dans l'ABC des programmes scolaires, point de passage pour un enseignement théorique et pratique. On connaissait le bocage des vieux manuels scolaire ; voici venu le bocage vivant que l'on touche et que l'on accompagne. Un bocage apprenant : des enfants ont appris à planter des arbres ; l'agriculteur repense son système en fonction de l'évolution des haies ; de jeunes arbres "apprennent" au contact des vaches ; et un jour, on saura caractériser les échanges d'énergie, voire d'information, qui s'effectuent au niveau des réseaux racinaires.

Cette véritable "école" du bocage, telle qu'elle s'expérimente au travers des actions associatives ou privées sur le territoire, ne se définit pas uniquement par la forme apparente du bocage. Ce qui compte, c'est d'abord le processus d'apprentissage, de transmission, d'action collective, d'expérimentation. Aux Sicaudières, ce sont des générations de futurs agriculteurs qui se formeront au contact d'un secteur expérimental ; à Saint-André-sur-Sèvre, c'est un autre modèle, de l'ordre de l'intervention citoyenne, qui s'invente... la liste demeure ouverte : certains bocages denses, aujourd'hui encore, peuvent faire l'objet de mesures spécifiques, avec les éleveurs, pour être transmis en l'état ; des secteurs en forte mutation,



comme à Courlay doivent inventer leurs propres modèles. En quoi des arboretums ou des expériences sur les essences fourragères peuvent rejoindre l'école du bocage ? Pour multiplier les réseaux porteurs de la connaissance, essaimer, provoquer au besoin de nouvelles expérimentations. Quelles essences après la chalarose du frêne, indice du changement climatique ? Quelles associations, quelles éventuelles plantations internes sur les parcelles ? Quel rôle pour les essences fruitières ? Quelles associations avec les cultures ? Quelles filières énergétiques à partir de l'arbre ?

Le Bressuirais, territoire bocager, construit au travers de son école du bocage de véritables ressources techniques, économiques et écologiques pour aborder une ère de mutations et d'incertitudes. Peu de territoires peuvent aujourd'hui s'en prévaloir : mais cette fierté est-elle aujourd'hui partagée ? Comment étendre connaissances et expérimentations ? Est-il nécessaire de conforter les actions entreprises ou d'élaborer de nouveaux dispositifs ? Si ces questions concernent directement les réseaux techniques existants, plusieurs fils peuvent être tirés pour mieux se relier à l'histoire, à l'habitat, à l'activité économique et aux milieux naturels. Ces aspects seront développés ci-après.



2. Révéler le paysage-histoire du bocage

« Un coup de baguette de l'histoire fait naître un paysage ».
Julien Gracq

Derrière la calme apparence du bocage se loge une histoire complexe et peu connue. Les traces d'occupation du territoire sont antérieures au moyen-âge : les rochers gravés de Vaux en témoignent, sur un site qui pose déjà un certain nombre d'énigmes et de questions d'interprétation. Les structures féodales sont très lisibles sur de nombreuses communes et monuments conservés. Le paysage bocager reflète une transformation décisive, engagée à partir du XVe siècle, lorsque s'amorce le mouvement de regroupements fonciers donnant naissance au système de la métairie. Le paysage se couvre de haies, pour enserrer des prairies, éviter la propagation du bétail, rompre avec le système de la vaine pâture.

Ce nouveau système territorial s'organise à partir de domaines administrés de loin par l'aristocratie, puis une bourgeoisie rurale qui prend progressivement le contrôle du foncier à l'approche de la Révolution. Les petites « tenures » sont fondues dans des ensembles continus de terres administrées par des baux de trois à neuf ans, pour des surfaces de trente à soixante hectares environ, regroupées d'un seul tenant, comprenant prairies, terres labourées, brandes, bois et haies. Ces dernières sont soigneusement inspectées à la sortie de chaque bail. Ces baux fixent les obligations des métayers, entre services rendus et partage des récoltes avec leurs propriétaires. Les mauvaises conditions d'exploitation et la nature des baux condamnent un grand nombre de métayers à une grande précarité, favorisant essentiellement l'émergence d'un prolétariat rural, campant sur des règles d'exploitation peu propices aux innovations agronomiques.

C'est sur ce ferment sociologique qu'éclateront les Guerres de Vendée, entraînant des destructions à travers toute la région du haut Bocage, pour un nombre de morts (200 000) dont on peine encore à se représenter l'ampleur, à deux siècles de distance. À l'issue du conflit, certains secteurs du Choletais et de la vallée de la Sèvre connaissent une période d'investissements industriels, favorisés par des élites nantaises. Usines, châteaux de

plaisance et domaines agricoles modernisés remplacent ça et là les anciennes fermes ou les moulins pré-industriels. Les goûts artistiques de cette élite et un effet de mode favorisent la propagation de modèles architecturaux italiannisant, associés à des parcs romantiques. La structure bocagère et le métayage survivent jusqu'à peu. C'est seulement à partir des années 1950 que l'essor des mouvements coopératifs laïques et catholiques et des lois plus favorables aux agriculteurs font peu à peu entrer le bocage dans l'ère des filières. Les terres sont achetées par les familles de cultivateurs, les équipements transformés, le revenu complété par des systèmes hors sol, "verticaux".

L'essor économique de la Vendée, du Bocage et des Mauges voisines est lié à cette histoire. Le territoire bressuirais en comporte de nombreuses marques, en plein ou en creux :

- en plein avec la survivance, deux siècles durant, de la Petite église, les sites de bataille comme le Mont Gaillard à Mauléon, des châteaux, ruines ou monuments évoquant tel épisode des guerres du bocage, les architectures surprenantes des fermes modèle de la reconstruction.
- en creux avec des villages à l'architecture hétéroclite, modeste, des corps de fermes entre deux âges, entre deux états, des routes qui pénètrent droit dans ces campagnes...
- et bien sûr des haies, des chemins creux, et tous les marqueurs symboliques que des pratiques civiles ou religieuses ont installées.

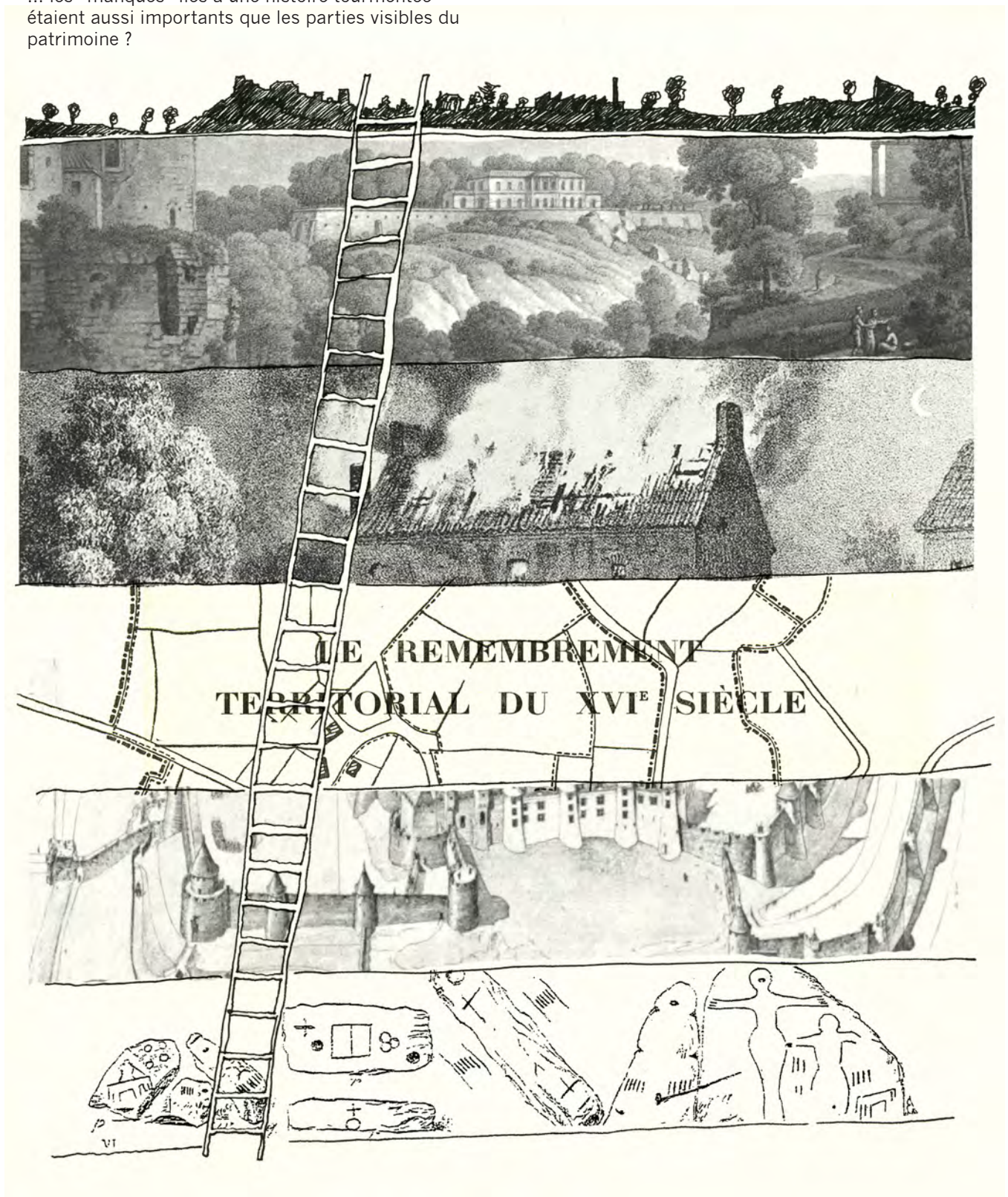
Le grand équipement du Puy du fou a cherché à révéler, sur un mode spectaculaire, ce soubassement historique et culturel. Loin d'en être une simple aire de service hôtelier, le territoire bressuirais peut tout à fait inventer un autre mode pour donner à lire et à comprendre cette stratification historique. Un mode non spectaculaire (faut-il chercher à rivaliser ?), mais plus diffus, basé sur des objets vrais, des expériences sensibles, des récits portés par les hommes et le paysage.

Des question pour agir : et si ?

... un outil de médiation (ex Pays d'art et d'histoire) permettait de donner une lecture d'ensemble de la fabrication du territoire du Bocage bressuirais ?

... on pouvait découvrir le tissu économique du bocage en relation avec l'arrière-plan historique du pays ?

... les "manques" liés à une histoire tourmentée étaient aussi importants que les parties visibles du patrimoine ?



3. Distinguer et transmettre des sites naturels remarquables

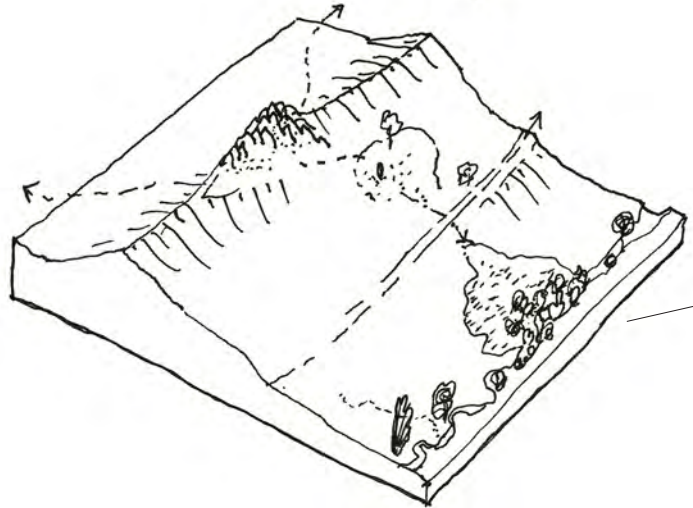
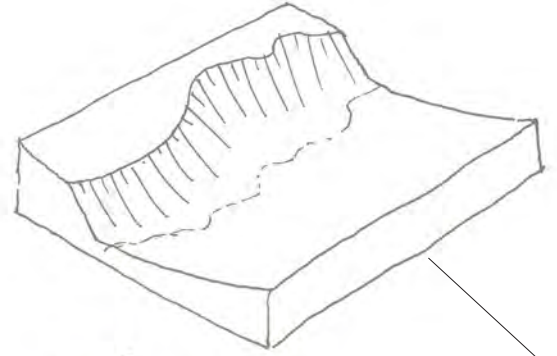
La dominante agricole du territoire bressuirais se traduit, dans le paysage, par une succession de secteurs bocagers dont la densité est variable. C'est un paysage simple, sans effets de ruptures, qui offre peu de contrastes, mais un sentiment de continuité, voire d'infinité. C'est surtout un paysage fortement anthropisé, marqué par l'action humaine. Sur cette toile de fond se distinguent plusieurs sites, espaces naturels ou lieux singuliers, dont certains ont fait l'objet de mesures de protection, de gestion ou d'aménagement. L'enjeu, pour ces sites naturels, est d'adopter des modes de gestion qui permettent de conserver leurs spécificités lorsqu'il abritent une diversité d'espèces et de milieux, et de proposer pour le public des modes de découverte adaptés, non destructeurs.

Le statut de ces sites peut poser question : le zonage qui distingue l'exceptionnel de l'ordinaire, le protégé du non protégé, installe parfois des malentendus, des idées fausses. Celle, par exemple, qu'un site classé serait « intouchable », ou qu'un espace naturel deviendrait un « sanctuaire ». Une philosophie de gestion et de projet peut alors être fondée, entre les différentes parties prenantes, pour installer des raisonnements communs, s'entendre sur des modes de découverte, programmer une succession d'interventions. Les sites naturels peuvent être considérés comme des lieux d'apprentissage, d'expérimentation, d'inclusion, et en ce sens ils ne sont pas uniquement des « réservoirs » pour la biodiversité, mais aussi le foyer pour le partage d'expériences.

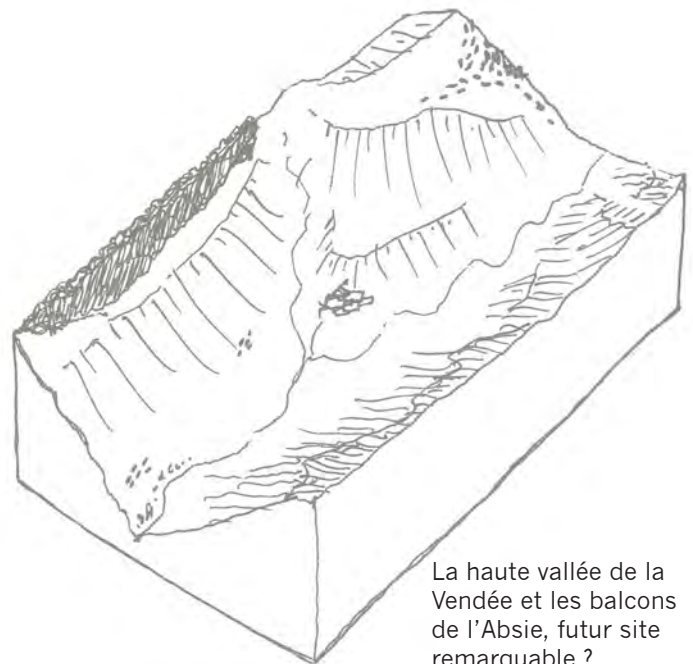
Les considérer sous un angle strictement naturaliste reviendrait aussi à occulter la possible part culturelle, les usages, l'histoire humaine de chaque site. Chaos granitiques en Gâtine ou vallées ne peuvent être séparés de la religion, des usages industriels, des périodes de conflit qu'a connu le territoire. Conserver ces lieux ne revient pas uniquement à protéger une liste d'espèces mais bien souvent, à associer milieu vivant et histoire humaine. Donner à voir ces sites par des cheminements adaptés, des points de vue, des entrées claires éventuellement une signalétique relève d'un projet de paysage. Certains sites sont déjà identifiés (comme sites classés, sites Natura 2000 ou Espaces naturels sensibles). D'autres peuvent progressivement s'ajouter à cette liste, à partir de statuts adaptés au type de protection que l'on souhaite mettre en œuvre : la haute vallée de la Vendée ou la Côte de l'Ouin, à l'entrée du territoire de l'A2B, pourraient ainsi mériter des mesures adaptées. D'autres sites restent à « découvrir » et à identifier, à partir d'ateliers Plan de paysage, en y associant les réseaux de naturalistes.

L'enjeu n'est pas tant d'étendre la liste indéfiniment que de faire émerger une culture commune, à la fois utile pour la transmission de ces sites, mais aussi la gestion des environnements du quotidien, notamment près des bourgs.

Les côteaux de l'Ouin, futur site remarquable ?

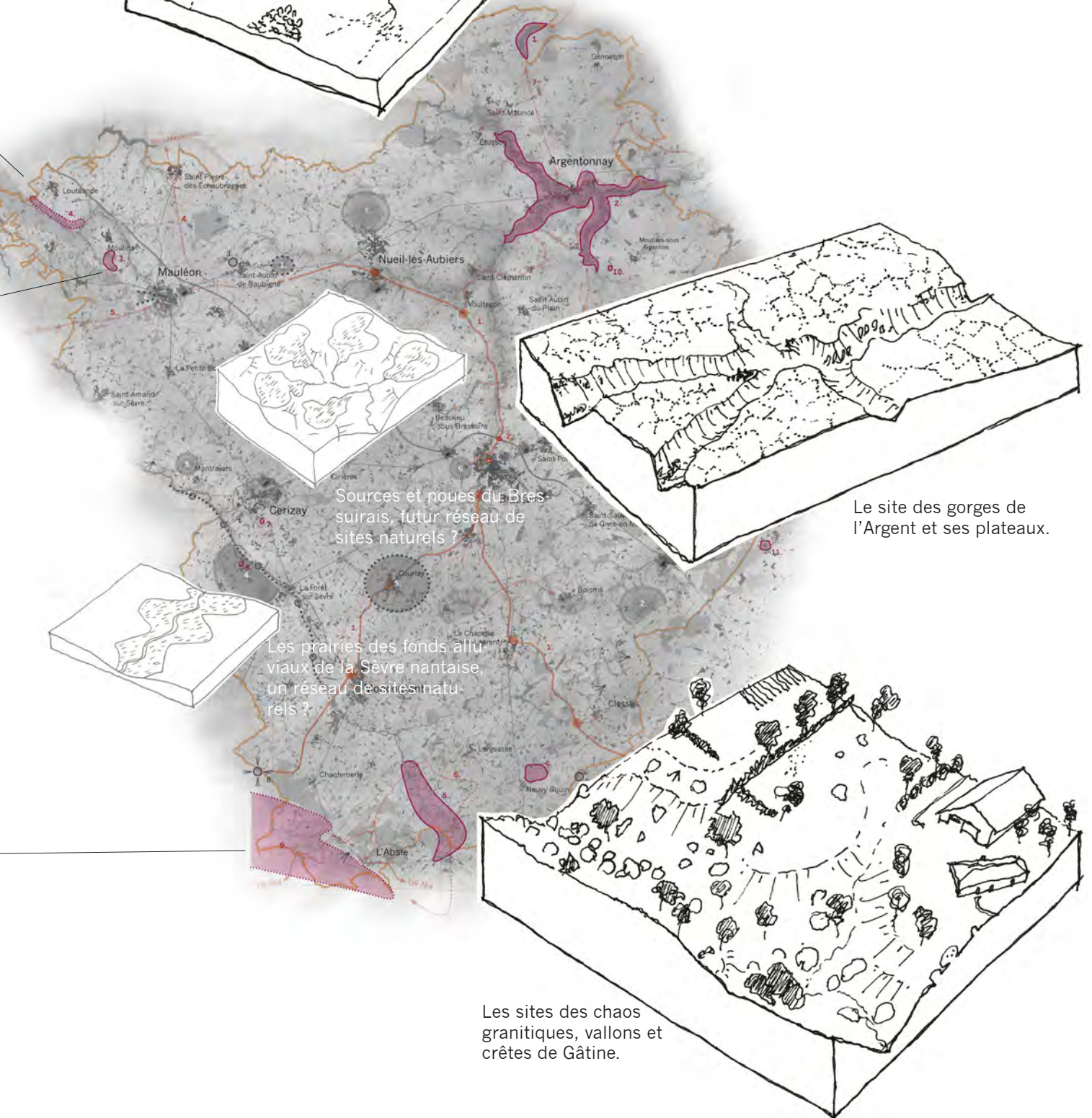


Les rochers de Pirôme, le site de la Corbelière et la vallée de l'Ouin.



La haute vallée de la Vendée et les balcons de l'Absie, futur site remarquable ?

Le site des étangs de Beau-repaire et les premiers vallons du Layon.



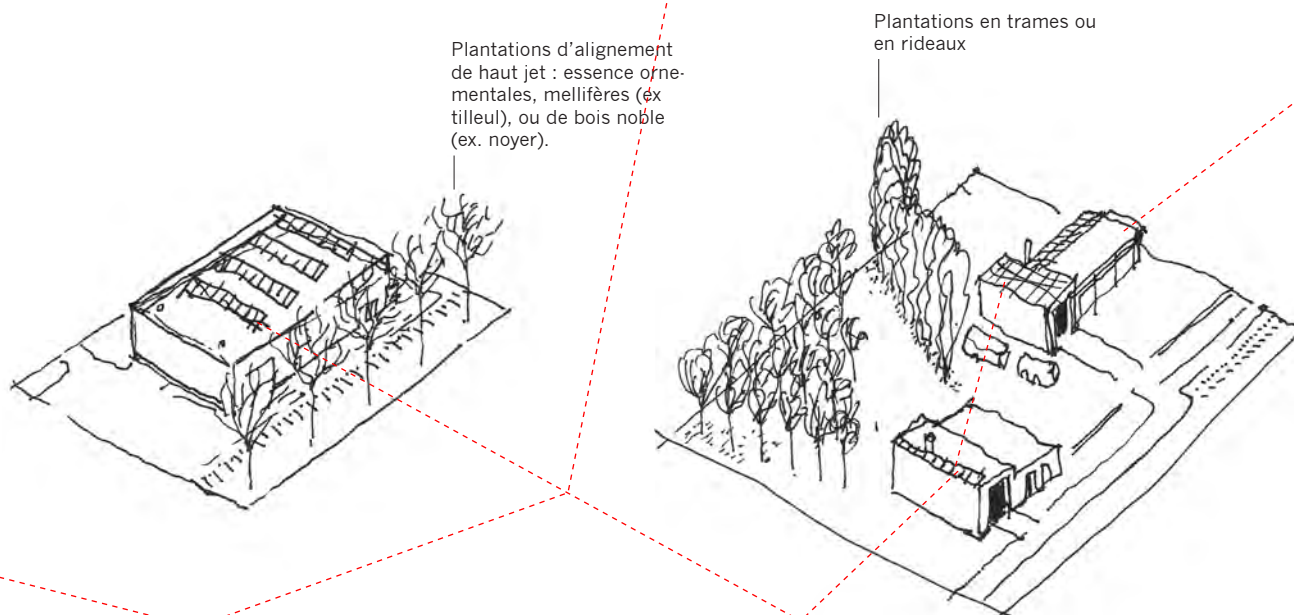
Sources et noues du Bres-suirais, futur réseau de sites naturels ?

Le site des gorges de l'Argent et ses plateaux.

Les prairies des fonds alluviaux de la Sèvre nantaise, un réseau de sites naturels ?

Les sites des chaos granitiques, vallons et crêtes de Gâtine.

4. Inventer le bocage des entreprises

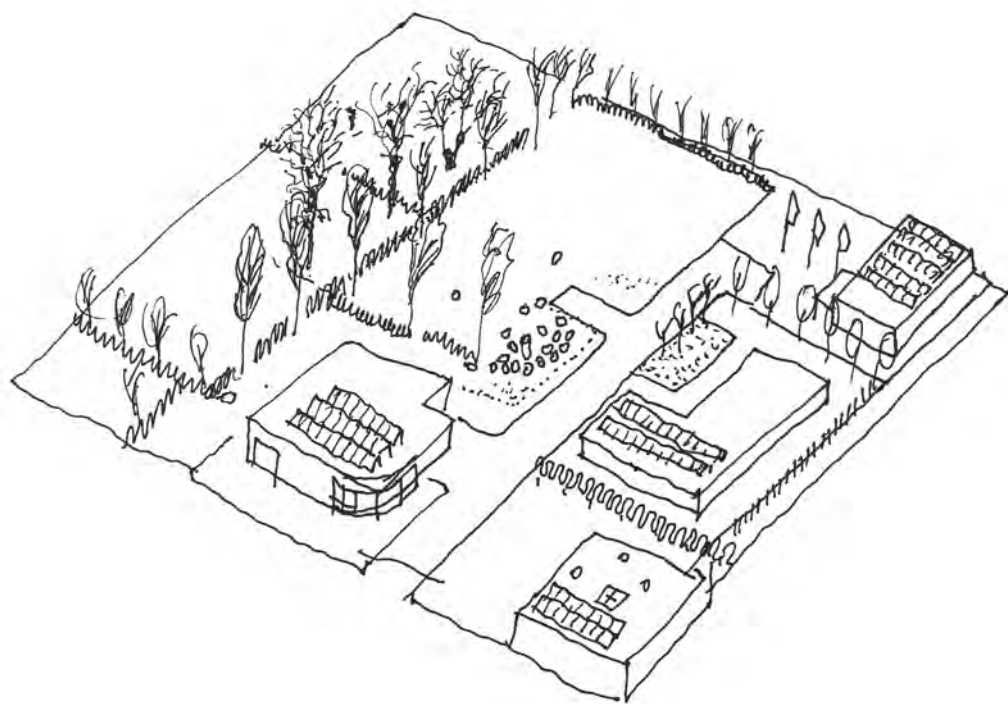
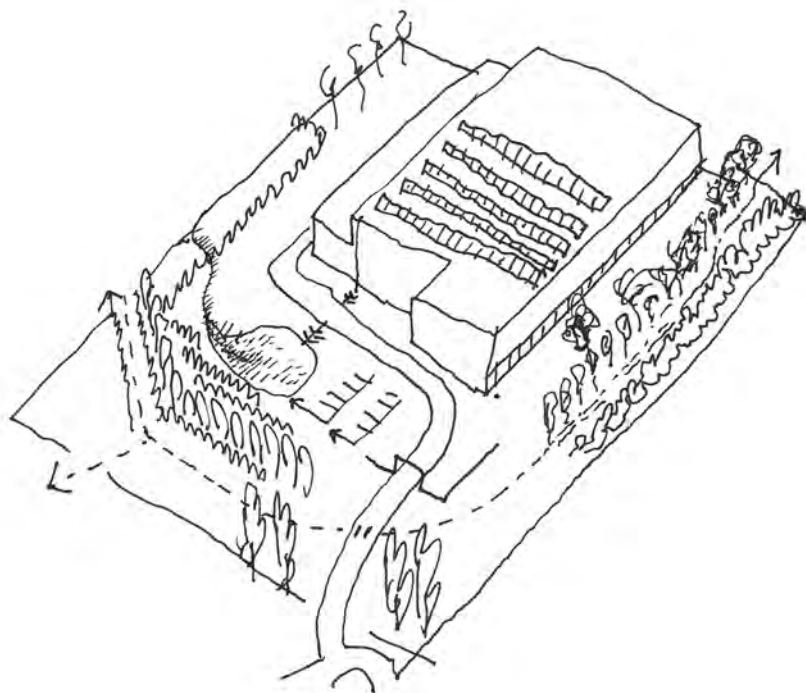
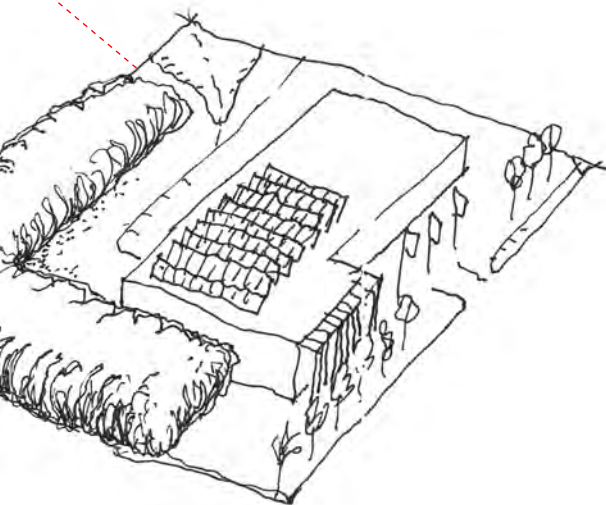


Le Bocage bressuirais est un territoire d'accueil et de développement pour un réseau d'entreprises, liées à un bassin économique comprenant une grande partie de la Vendée et des Mauges, et en interaction avec l'aire métropolitaine nantaise. Le territoire du Bocage est d'ailleurs fortement identifié par la présence de ce réseau entrepreneurial. Mais au-delà de cette identité, les entreprises génèrent un paysage : elles peuvent participer à le construire positivement, par leurs choix architecturaux, par la gestion de leur foncier, leur signalétique, etc.

Jouer du rapprochement du paysage bocager et de quelques bâtiments à forte valeur architecturale peut être l'une des voies pour construire cette identité. Dans certaines conditions, un bâtiment peut devenir une icône, affichant originalité, qualité, volontarisme. Ailleurs, d'autres se fondent dans un paysage moyen, banal, fait d'une alternance de secteurs marqués par l'agro-industrie et le laisser-faire propre aux premières entrées de ville. Une belle tentative architecturale peut échouer lorsque l'exceptionnel se heurte au banal. Le banal peut parfois laisser place à l'étonnement, à des usages imprévus. Aucune situation n'est irrémédiablement figée. Chaque lieu mérite d'être regardé (comme l'a montré l'exemple de Chiché, où la zone d'activité donne accès à un vallon enserrant le bourg).

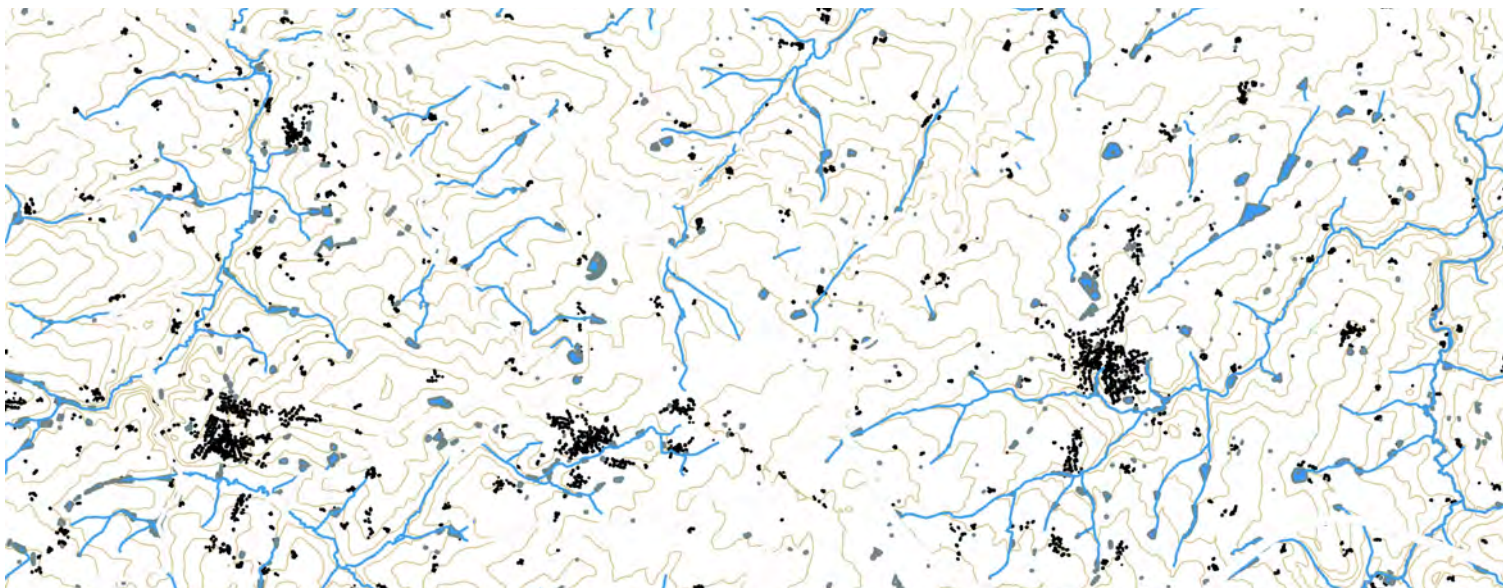
L'environnement entrepreneurial du bressuirais pourrait-il bénéficier d'une image renouvelée, originale, fondée sur un paysage spécifique, le bocage des entreprises ? Il serait pensé comme cadre environnemental, répondant à l'objectif de rejeter une eau de qualité, s'inscrivant au mieux dans des corridors écologiques, en privilégiant des modes d'aménagement différents des techniques des VRD, des bassins bâchés et grillagés. Il proposerait un cadre innovant, en développant des modes de gestion mutualisés entre entreprises et secteurs d'activités, permettant par exemple la production de biomasse, de bois d'œuvre, le recours à une gestion des espaces ouverts par écopâturage – aujourd'hui en plein développement, y compris au cœur des espaces urbains. Les entreprises pourraient bénéficier, pour gérer leur environnement, du savoir-faire du réseau des acteurs bocagers du territoire.

L'hôpital Nord Deux-Sèvres pourrait-il être inclus dans ce schéma, pour penser sa connexion aux chemins enjournants, limiter l'impact des travaux de voirie, atténuer la fracture entre cet isolat et l'environnement rural. Des moyens mutualisés de production d'énergie solaire pourraient-ils être vus comme des alternatives pour éviter le mitage éolien ? Des plantations d'essences variées pourraient-elles constituer un arboretum éclaté, pour tester des solutions face au réchauffement ?



parties emmurees.

5. Suivre le fil d'eau

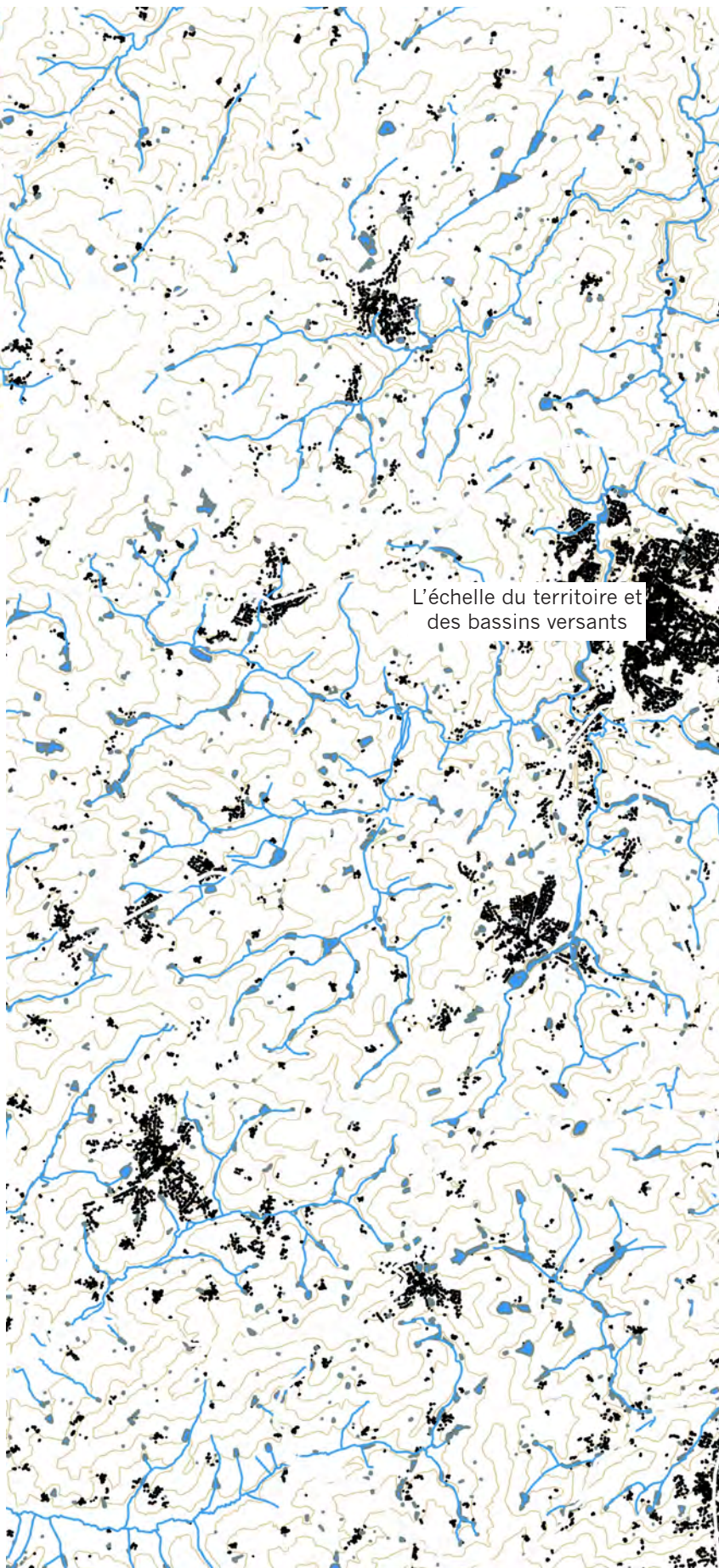


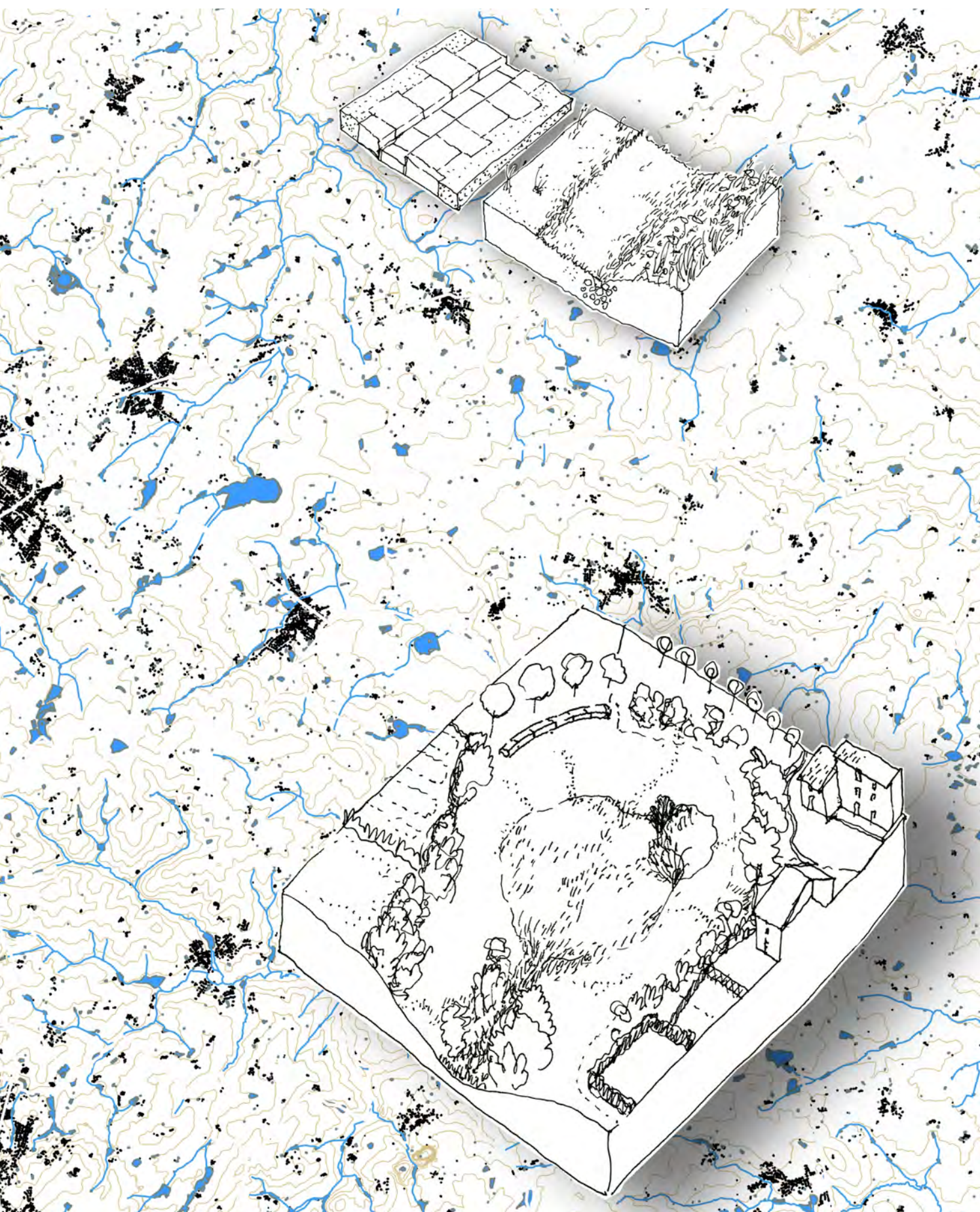
La structure géologique et géomorphologique du territoire implique un dense chevelu hydrographique. A l'inverse des plaines calcaires voisines, l'eau des massifs granitiques circule en surface, sourd en de multiples alvéoles, fabrique autant de microreliefs spécifiques, que les bocains appellent noues. Cette eau n'est pas étrangère à l'espace habité, tant certains bourgs ou villages semblent lovés autour de ce système de sources et de micro-vallons. Certaines fois ce système est complètement « pris » dans l'espace du bourg et intégré dans son dessin.

Il est tentant, dans des périodes de développement, d'enjamber ce qui peut apparaître comme une contrainte, et de nier, d'effacer ce micro-chevelu : les sources sont captées, déviées, les fils d'eau enterrés, busés. Ailleurs, ce chevelu va demeurer par défaut, tant l'humidité ambiante contraint l'usage du sol. Mais se développent alors des espaces d'entre-deux, où une terre nourricière de jardins jouxte la zone humide. Ce fil d'eau, ces maillons enchaînés, dessinent un lien entre bourgs et campagnes, conduisent de l'un à l'autre, par degrés. Cette richesse d'espaces intermédiaires doit être pensée comme un fil conducteur pour l'action dans les bourgs, qu'il s'agisse de positionner de futurs espaces à urbaniser, à protéger des terres nourricières (y compris si elles semblent aujourd'hui sous-utilisées, rien ne peut nous dispenser de penser qu'elles offrent un jour de nouvelles opportunités), de faire coïncider des éléments de la trame verte et bleue.

L'eau s'échappe du territoire, qui alimente plusieurs bassins versants, dont beaucoup connaîtront à l'avenir des situations hydriques tendues, que ce soit sur le plan de l'eau potable, de la continuité des milieux humides ou de la qualité physico-chimique de l'eau. Dès les villages-sources peuvent se penser les stratégies qui permettront, demain, de reconquérir cette ressource aujourd'hui sous-estimée ou malmenée. L'eau implique de regarder à toutes les échelles, du détail de trottoir (le fil d'eau urbain) au bassin versant (alimentant d'autres territoires).

L'échelle du territoire et
des bassins versants



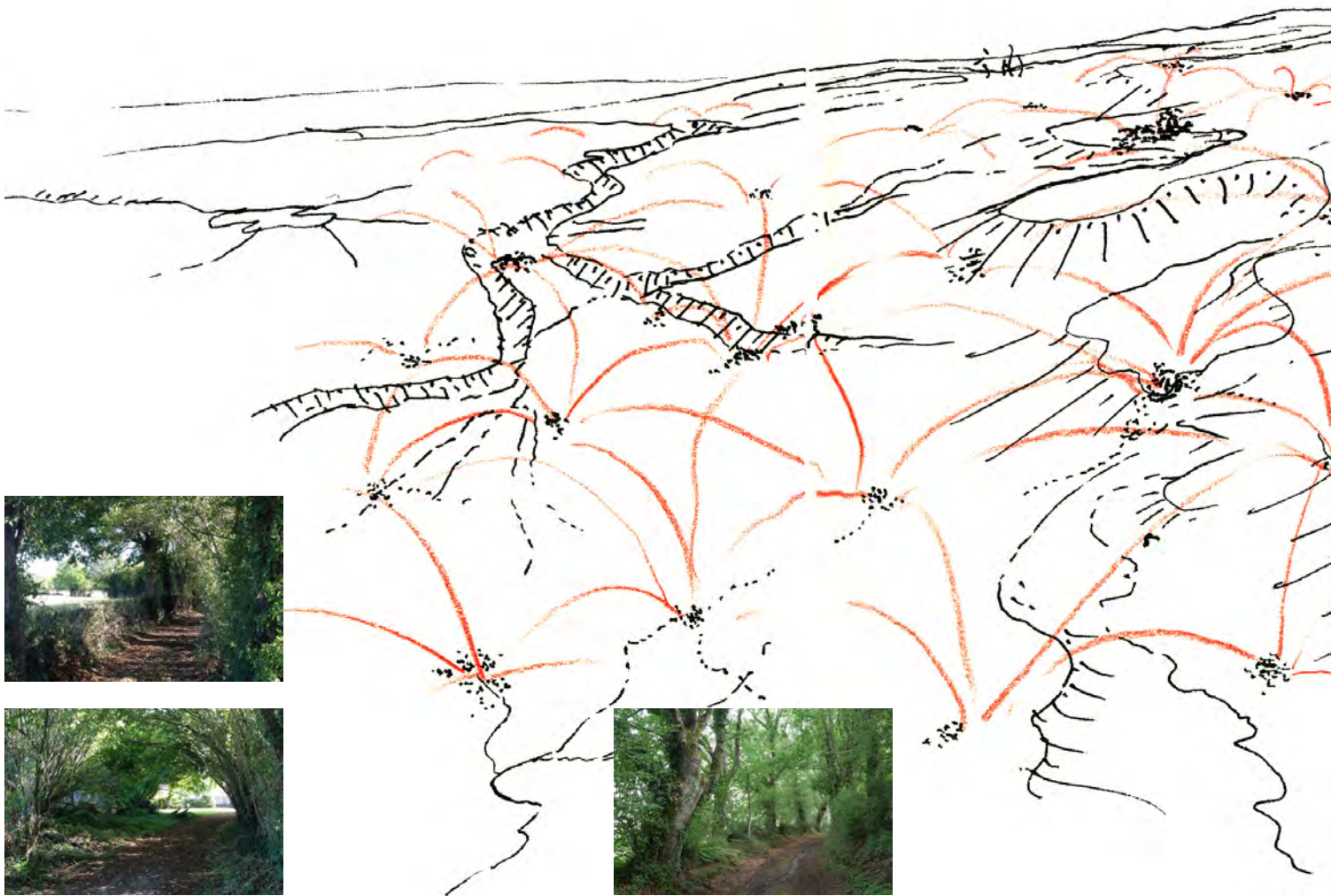


6. En chemin dans le bocage

Sans doute le chemin constitue-t-il l'un des enjeux les plus transversaux de ce panorama, par sa capacité à faire lien entre tous : donner accès au paysage-histoire, structurer le bocage, connecter zones d'entreprises et bourgs, ajuster le mode de fréquentation d'un espace naturel.

Ils constituent l'une des unités les plus simples et les plus diffuses du paysage. Certains sont hors d'âge, reposant sur des sentes primitives ou des tracés romains. Les chemins ruraux ont pourtant été les grands oubliés des politiques d'aménagement. Véhiculant l'archaïsme de la marche à pied ou de la traction animale, les sociétés entrées dans la modernité technique n'ont eu de cesse de les remplacer par la route, le rail, le fil téléphonique ou aujourd'hui la fibre optique. Morceau après morceau, tronçon par tronçon, les chemins ruraux se sont fragmentés, dissociés, déconnectés les uns des autres. Les fermes ou hameaux sont devenus des impasses, des isolats. Les champs ont absorbé les uns, les ronces les autres. Des démarches militantes ont permis de protéger certains d'entre eux en les intégrant à des réseaux

destinés aux loisirs. Puis des infrastructures délaissées, comme les voies ferrées, sont elles-mêmes devenues des chemins cyclables. Peu à peu, un maillage de voies vertes permet une redécouverte de grands territoires. Des sentiers discrets s'immiscent dans des milieux naturels protégés, pour laisser passer quelques visiteurs attentifs. Le chemin fait son retour. Pourrait-on imaginer qu'un jour prochain, chaque village puisse être connecté aux autres indépendamment du réseau routier ? Offrir cette potentialité de parcours pédestres est l'une des clefs d'identification pour les territoires ruraux, face aux grands secteurs métropolitains d'aujourd'hui, hyper-fragmentés par les infrastructures, les grandes zones logistiques, industrielles ou commerciales. Rien de tout cela dans le Bressuirais, hormis une quatre voie menant à Nantes. Et si l'arrière-pays pouvait s'identifier positivement par sa capacité à combiner une desserte efficace et un réseau fin, donnant un accès égalitaire à chacun, le long d'un maillage vivant ? Ce qui implique, dès aujourd'hui, une vigilance accrue à chaque point de passage, nœud entre modes de circulation, lieux de halte (cafés ruraux notamment), visibilité du maillage (cartographie adaptée).



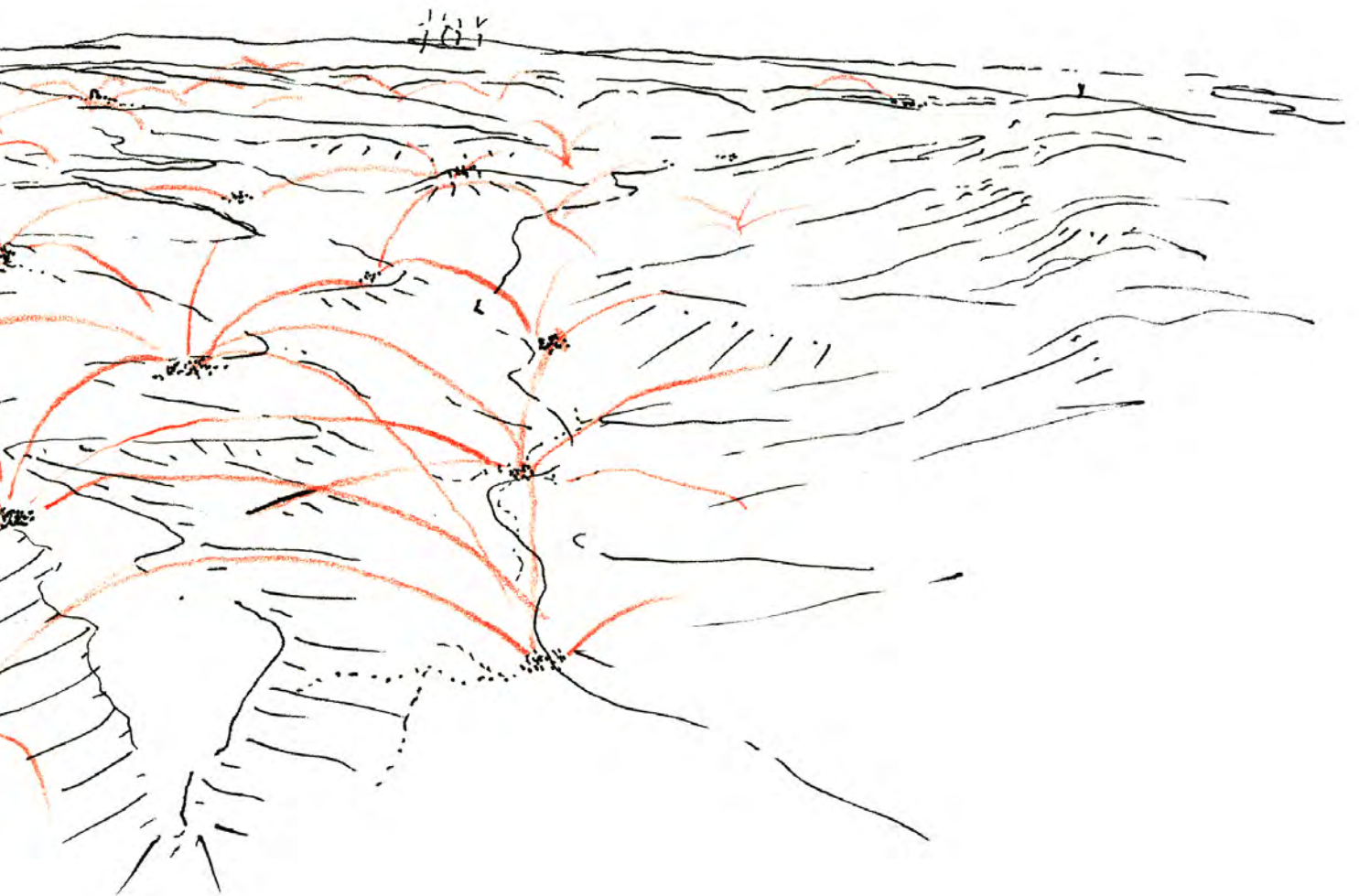
Et si...

chaque village se reliait aux autres par un itinéraire
pédestre ?

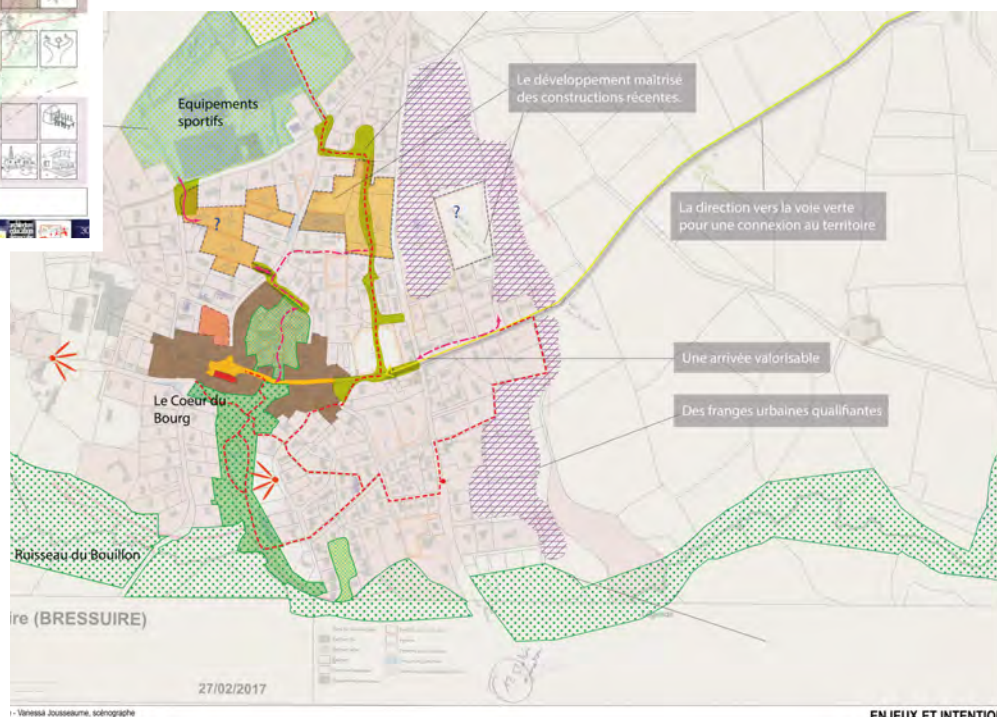
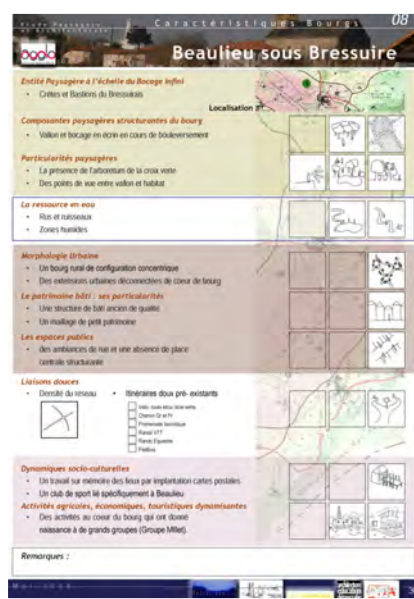
chaque place de village, avec un café ou un lieu associa-
tif, était le point de jonction de ces chemins de traverse ?

une signalétique adaptée révélait aux yeux des habitants
et des visiteurs ce réseau parallèle ?

une programmation culturelle ravivait chaque année
l'intérêt à parcourir et entretenir ces chemins ?



7. Habiter en bocage



Habiter en bocage est un Objectif de qualité paysagère transversal aux six premiers, centré sur les bourgs et hameaux du territoire. Entre la densité bocagère du territoire bressuirais et ses dynamiques économiques s'insère l'enjeu du cadre de vie offert aux habitants. Le paysage agricole et naturel n'est de ce point de vue pas séparable du paysage habité, chaque unité de vie, de la ville au hameau, demeurant connectée, traversée, interdépendante avec les éléments qui composent le grand paysage :

- Le maillage bocager (abordé par l'OQP 1 sous le prisme de la culture du bocage propre au territoire) ;
- Le socle historique que représentent à la fois les éléments diffus du paysage rural (l'arbre et la haie) et ses éléments bâtis (du château médiéval à la métairie, de la ferme modèle aux sites industriels, abordés par l'OQP 2) ;
- Des sites naturels, de vallées et de crêtes, dont la proximité et l'accessibilité font la qualité de nombreux bourgs (l'OQP 3 aborde la manière de transmettre ces sites naturels) ;
- Des espaces de travail contemporains que sont les différentes plateformes et zones industrielles et artisanales du territoire (l'OQP 4 propose de retisser un lien plus fin entre paysage bocager et paysages des activités économiques sous l'égide du « bocage des entreprises ») ;

- Un chevelu hydrographique d'une grande densité qui est lisible à l'échelle de nombre d'entités habitées (villes, villages et hameaux), offrant autant d'opportunités de composer l'espace public (le fil d'eau) ou les franges urbaines (jardins, parcours, éléments de la Trame verte et bleue), enjeu abordé par l'OQP 5.
- Entre chaque villes, villages et hameaux circulent des chemins, des sentiers, des pistes, des voies cyclables, formant un maillage parallèle aux axes routiers. L'OQP 6 s'appuie sur cet enjeu, appropriable à l'échelon communal aussi bien que communautaire, pour en faire l'un des atouts phare du territoire, à l'opposé des espaces sectorisés et banalisés du périurbain des métropoles.

Ces enjeux sont répercutés à l'échelle des bourgs du Bressuirais, par l'intermédiaire d'une cartographie réalisée en amont du PLUI (Illustration ci-dessus) et intégrée aux éléments de diagnostic et de projet.

Indépendamment de la démarche de PLUI, ils peuvent être mobilisés à chaque instant en tant que prisme d'évaluation et d'enrichissement d'un projet d'aménagement :

- Concourt-il au maillage bocager communal ? Mobilise-t-il les savoirs de l'école du bocage (OQP 1) ?



– S’appuie-t-il sur des éléments historiques ? Permet-il de les révéler, de favoriser la lecture des spécificités du lieu (OQP 2) ?

– Interagit-il avec un espace naturel, et sous quelle forme ? Concourt-il à révéler des sites de qualité, ou bien s’y oppose-t-il (OQP 3) ?

– Favorise-t-il l’intégration des espaces économiques dans la trame habitée ? Les savoir-faire du territoire sont-ils mobilisés à des fins de réalisation ? Participe-t-il de l’économie circulaire et de la transition énergétique (OQP 4) ?

– Permet-il de révéler la présence de l’eau et d’améliorer sa qualité (OQP 5) ?

– S’inscrit-il comme un élément de maillage doux ?

Ajoute-t-il des possibilités de cheminements ou bien en retranscrit-il (OQP 6) ?

L’évaluation de ces paramètres ne doit pas représenter une source de contraintes, mais autant d’invitation à enrichir les projets d’aménagement par des réflexions et observations transversales, qui étendent leurs significations et renforcent les atouts du territoire. Ces principes pourraient être à la base d’une démarche ouverte d’atelier d’urbanisme rural au service des communes et des projets privés, au service d’une plus grande qualité de la commande architecturale, urbaine et paysagère.

Passer de la définition des objectifs de qualité paysagère à un programme d'action implique d'abord une démarche de mobilisation, pour travailler en lien avec les acteurs les plus concernés. Car la validation de ces objectifs ne veut pas dire qu'on les atteindra dans l'immédiat. Objectifs par objectifs, des groupes de travail peuvent être constitués, avec des représentants issus des élus du territoire, des mondes sociaux et économiques concernés. Dans le choix des participants, une vigilance accrue doit être portée aux "têtes de réseaux", ainsi qu'aux démarches déjà entreprises, pour tirer le meilleur parti possible de l'expertise présente sur le territoire. Thèmes par thèmes, différents services ou agents de la Communauté d'agglomération peuvent être impliqués : le paysage est un enjeu transversal et un "outil" pour faire dialoguer des domaines à priori éloignés (ex. culture, environnement, développement économique).

Ces groupes constitués, les modalités de travail doivent permettre de créer des synergies et des relations durables. Une expérience collective du paysage est souhaitable : confrontation à un site test, voyage d'étude ou chantier expérimental. La discussion doit laisser une trace tangible, mémorisable par tous : schémas, dessins, idées, organigrammes. La phase finale du plan de paysage reprendra ces éléments pour en laisser une trace durable, sous forme de fiches-action illustrées. Mais c'est surtout la capacité d'animation de la maîtrise d'ouvrage qui sera décisive pour la suite du plan de paysage. Trop nombreuses, les actions ne seront pas portées. Trop floues, elles resteront fragiles, mal appropriées. Le chemin est donc étroit. Dans le Bocage bressuirais, les capacités de synergie et de coopération sont fortes : derrière les sept grands enjeux et objectifs exposés précédemment peuvent se réfléchir des solutions d'action très simples et durables... quand d'autres mûriront au gré de la vie du territoire et des événements à venir.

Ce document est donc amené à être enrichi au fil des prochains mois par l'ensemble des fiches action, et espérons le, un témoignage des premiers engagements pris.

Bibliographie

Ouvrages

Collectif, *Guide du paysage en Poitou-Charentes*, Poitiers, Éditions du CREN Poitou-Charentes Gestes éditions, 2011

Collectif, Dossier *La Gâtine, Parc naturel régional ?* Revue Le Picton n°245, 2017

Couapel Jean-Jacques, Duflos Anne, *Voyage italien à Clisson et dans ses environs*, Nantes, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1991

Gracq Julien, Entretien avec Jean-Louis Tissier, in *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995

Merle Louis (Dr), *La métairie et l'évolution agraire de la Gâtine poitevine de la fin du Moyen Age à la Révolution*, Paris, SEVPEN, 1958

Rouger Jany, Neveu Jean-Louis, *La Petite église, deux siècles de dissidence*, Prahecq, Édition UPCP Geste pay-sanne, collection La Boulite, 1987

Films

La Cottancière, la reconquête du bocage, ONCFS, FIFO distribution, 2011

Au rythme du bocage, Aude Moreau-Gobard, Marie Daniel, Fabien Mazzocco, FIFO distribution



Communauté d'agglomération du Bocage bressuirais
2018-2019